

→ ACTES

# SIXIÈMES RENCONTRES DE LA FRUGALITÉ HEUREUSE & CRÉATIVE

DANS L'ARCHITECTURE ET LE MÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

**À LA SERRE WANGARI . SAINT-OUEN**  
Maison de l'écologie et de la nature en ville

VENDREDI 26 | SAMEDI 27 | DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2025



FRUGALITÉ  
HEUREUSE  
& CRÉATIVE

Rattachée à la Direction de la Ville Durable, la serre Wangari est un lieu unique à Saint-Ouen, dédié à la biodiversité, à la transition écologique et à la vie en ville. Cet espace, ouvert à toutes et tous, invite les Audoniennes et Audoniens à repenser leur relation à la nature à travers des actions de sensibilisation, des débats, des ateliers, des rencontres...

# OSER FAIRE

C'est le thème des sixièmes rencontres de la Frugalité Heureuse & Créatives du 26 au 28 septembre 2025

Les sixièmes Rencontres nationales du mouvement de la Frugalité Heureuse & Créative dans l'architecture et le ménagement des territoires se sont tenues à Saint-Ouen (93), du 26 au 28 septembre 2025, sous la bannière **OSER FAIRE**.

## Ce n'était pas gagné !

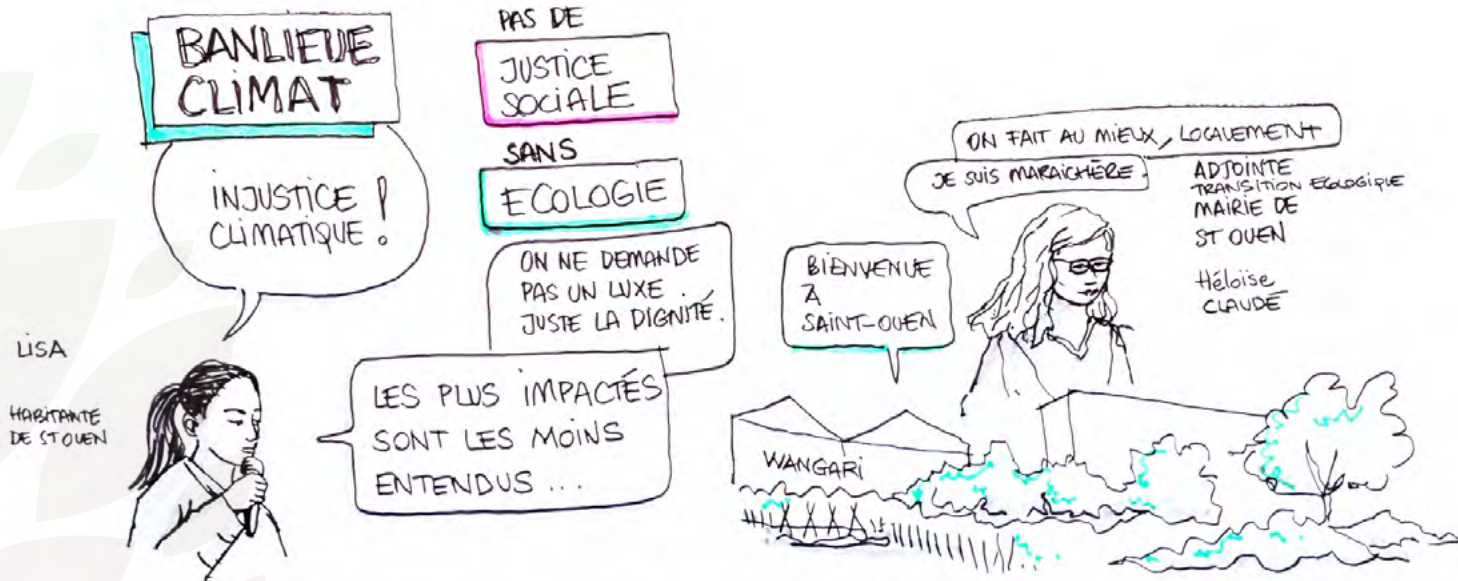
La Serre Wangari, dénichée par Luc Barré, ne pouvait accueillir que 378 personnes. Un travail collectif de l'équipe IDF, pilotée par Marion Perret-Blois, Laurent Vincent, Marcela Conci et de belles énergies, ont permis d'augmenter la jauge intérieure à 500 personnes et de bénéficier des extérieurs où ont été montés des barnums de toiles et bambous. Merci à la ville de Saint-Ouen et à la direction de la Serre.

## Le Mouvement pour une Frugalité heureuse et créative s'est construit autour du Manifeste

du même nom, lancé le 18 janvier 2018 par Dominique Gauzin-Müller (architecte-chercheure), Alain Bornarel (ingénieur) et Philippe Madec (architecte et urbaniste). Reconnaisant « la lourde part des bâtisseurs » dans les désastres en cours, ce manifeste appelle à développer des établissements humains frugaux en énergie, en matière et en technicité, créatifs et heureux pour la terre et pour l'ensemble de ses habitants, humains et non humains.

## Un mouvement international en est né, pluriel et

décentralisé, le fait de groupes locaux, régionaux, nationaux ou thématiques, soutenus par l'association de la Frugalité heureuse. Il s'anime aujourd'hui de multiples initiatives, proposant visites, conférences, rencontres, ateliers, formations, publications, partages d'expériences, et de nombreux outils de développement tels que ce site web ou encore la cartographie collaborative des ressources frugales.



©Dessin d'Héloïse

**Le mouvement est ouvert à toutes et à tous**, aux professionnels engagés dans la « métamorphose de l'acte de construire » et la « révolution du ménagement », mais aussi à tous les citoyens désireux de voir se développer d'autres façons d'habiter nos territoires.

**C'est un réseau engagé et bienveillant** qui repose entièrement sur les initiatives bénévoles des signataires s'investissant dans les groupes, lesquels décident en toute autonomie de leurs activités, et sont le cœur vivant et actif du mouvement.

**L'association de la Frugalité Heureuse & Créative**, association loi 1901 à but non lucratif, gérée bénévolement par un conseil collégial, a vocation à assurer la logistique et le financement des projets, notamment grâce à la redistribution des ressources des dons et des adhésions.

*(S')engager / Ne plus administrer  
Contenter / Ne plus consommer  
Réhabiliter / Ne plus construire  
Ménager / Ne plus aménager  
Faire mieux, avec moins*

# Remerciements

Nous étions plus de 500 participantes et participants réuni.es à Saint-Ouen 93 et dans toute l'Île-de-France autour d'une envie communicative : Oser faire!  
3 journées d'échanges collectifs et de discussions informelles, de banquets et de festivités, pour tisser le réseau qui nous permettra collectivement d'oser multiplier nos audaces frugales...

**Aux partenaires et aux bénévoles de la Frugalité :** Remerciements chaleureux à toutes ces personnes qui, dans les coulisses de l'organisation, sur les parcours ou dans les tables-rondes, à l'accueil sur place, ont rendu de telles rencontres possibles ;

**Aux associations invitées qui ont organisé un débat ou un atelier :** ICEB pour l'atelier 'Désobéir', PAP Paysages de l'après pétrole pour la rencontre 'l'Embellie écologique', MéMO Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'oeuvre pour l'atelier 'Sexisme dans nos milieux professionnels', Stop Démolition & House Europe pour la table-ronde « Ne plus démolir », Fair pour la table-ronde « Résistances et alternatives à la métropolisation », Plaine Energie Citoyenne pour l'atelier 'énergie partagée', Réseau européen Pence/ River manifesto pour la table-ronde « Paysages aquatiques », Tribu pour l'atelier cartographique participatif refuges climatiques, Géminé pour la présentation du projet de documentaire sur le liège, le Charpentier Volant pour l'atelier piquage bois, Topophile pour la soirée Crépuscule de l'ancien BTP le samedi soir et l'ouverture des débats du dimanche – sans oublier les représentant.es des filières du nouveau BTP bois, terre crue, paille, réemploi, etc. mobilisées sur la permanence du grand chapiteau ;

**Aux partenaires nous ayant ouvert les portes des lieux de visite :** L'Agrocité de Bagneux, Nolwenn Bordron (Mairie de Paris), Jean Paul Armangau (asso UDé !), Alain Bornarel, (Couleur Orange) Xavier Brunnuell (Brunnuell & André Architectes), Jakub Jakubik (Nunc Architectes), Elisa Cavalli (Ville De St Denis), Alain Costes (Scop Atelier 15), Sonia Cortesse (Asdc Sonia Cortesse / Bernard Dufournet Associé), Nathalie Couineau (Des Clics Et Des Calques), Maxence De Block (Vraiment Vraiment), Emmanuelle et Philibert Dechelette (Déchelette Architecture), Christine Desert (North By Northwest Architectes), Vladimir Doray (Wild Rabbits Architecture), Nicola Delon (Encore Heureux), Fédération Envie, Bruno Garnerone (Champs Libre), Cécile Gauthier, Nicolas Gaudard (Mir Architectes), Octave Giaume (Atelier +1), Géraldine Gontier (Atelier Pascal Gontier), Massimo Hulot (Association Halage), Frédérique Jonnard (Terramano), Boris Juillard (Lao Scop), Sarah Kabbaj (Nrau), Marine Kerboua (Grand Huit), Justine Laberrenne (Quatrine), Jean-Baptiste Lamotte (Bellevilles), Francis Landron, Nicolas Laurent, Sonia Leclercq, Philippe Madec (Associé), Olivier Misischi, Grégoire MOULY (LM ingénieurs), Alice Mucchielli (Graam), Jacques Pajot (Atelier Novembre), Delphine Paillard (Ville de Paris), Faustine Pauchet (Quatrine), Anne Pezzoni (Archi5), Charlotte Picard (Ville de Rosny-Sous-Bois), le Plus Petit Cirque du Monde, Daniel Raccah (LM ingénieurs), Benoit Rougelot (Landfabrik), Albin Rousseau (Milae), Patrick Rubin (Canal Architecture), Clara Simay (Grand Huit), Julia Turpin (Grand Huit), Richard Thomas (North by Northwest), Nicolas Ziesel (Ex Koz Architectes), Marc Benard (Equateur), Antoine Couteron (A Travers Fil) ;

## À l'ensemble des intervenant.es sur les rencontres :

- Vendredi soir puis dimanche midi : Elise Renaud de la Cie des Zones Humides et Emmanuelle Patte architecte, pour la réunion de chantier participative écrite sur mesure pour « Oser faire » en ouverture des rencontres, et sa projection inspirante en clôture des rencontres
- Samedi soir : toute l'équipe de Topophile et de ses invité.es pour la soirée Crépuscule de l'ancien BTP : Sarah Ador, Alexis Desplats, Martin Paquot, Raphaël Pauschitz, Rémy Beauvisage, Laurent Boiteux, Xavier Bucchianeri, Yannick Champain, Françoise Crémel, Laurent Demarta, Frédéric Denise, Ivan Fouquet, Pascale Joffroy, Pascal Lenormand, Emmanuelle Patte, Marc Sérieis, Laurent Vincent – sans oublier les musiciennes et musiciens de la fanfare TZISLAV ORKESTAR !

**Groupe éditorial :** *Coordination* | Marguerite-Marie Poirier, Luc Barré, *Graphisme* | Odile Pham (Phagram), *Les superbes photographies de l'ouvrage* | Pierre-Yves Bruneau, *Les photos de couvertures* | Luc Barré, *Les dessins* | Héloïse Marie et Luc Barré, *Merci à tous les photographes, membres ou non de la FHC !*

## Merci à nos partenaires






# SOMMAIRE

## 3 JOURS D'ÉCHANGES, DE VISITES ET D'ÉLANS

### 1 PARCOURS 8

N°1 · D'Épinay-sur-Seine à Saint Denis	9
N°2 · De Rosny-sous-Bois à la Mouzaïa	11
N°3 · D'Exelmans, Boulogne, Issy-lès-Moulineaux	13
N°4 · Montreuil	16
N°5 · D'Ivry-sur-Seine à Paris 13 <sup>e</sup>	18
N°6 · De Bagneux à Châtenay-Malabry	20
N°7 · Montrouge à Malakoff	22
N°10 · Paris : 18 <sup>e</sup> -19 <sup>e</sup> Nord	24
N°11 · Paris : 19 <sup>e</sup> entre Canal et Rails	27
N°12 · Paris : 19 <sup>e</sup> - 20 <sup>e</sup> Nord	29
N°13 · Paris : du 11 <sup>e</sup> au Marais	31
N°14 · Paris : du 11 <sup>e</sup> au 5 <sup>e</sup>	33
N°15 · Paris 15 <sup>e</sup>	35
N°16 · Paris 15 <sup>e</sup> l'après-midi	37
Parcours optionnels	38
 Théâtre : L'école de Greta Thunberg, acte 1	39

### 2 PLENIÈRE 42

### 3 ATELIERS 68

AT1 · Ces élus qui osent faire autrement	69
AT2 · Crise du logement, peut-on sortir le logement de la spéculation ?	69
AT3 · Architecture frugale en Île-de-France, partageons nos pratiques	69

#### OSER RÉSISTER

AT4 · Oser dire non, désobéir, avec l'ICEB	70
AT5 · Professionnel.les de collectivités : osons la frugalité !	70
AT6 · Sexisme dans la profession	70

#### MÉNAGER LES TERRITOIRES

AT7 · Renaturer en territoire dense	71
AT8 · Ce que les paysages aquatiques murmurent à la cité, une école de frugalité	71
AT9 · Changeons de paysage ! L'embellie écologique, avec le collectif Paysages de l'Après-Pétrole	71

#### OSER PRÉSERVER


AT10 · Ne plus démolir, prendre soin des biens communs	72
AT11 · Face à la métropolisation du Grand Paris : résistances et alternatives frugales	72
AT12 · Isolation Thermique par l'Extérieur (ITE) : le grand effacement ?	72




#### CHANGER DE PARADIGME

AT13 & 14 · L'écologie, combien ça coûte ? <i>Table ronde, suivi d'un atelier</i>	73
AT15 · Plaine Énergie citoyenne	73
La permanence du nouveau BTP	73

### 4 CONVIVIALITÉ 77

 Le crépuscule de l'ancien BTP	78
Le nouveau BTP	80
Oser dire non, désobéir	82
Moments de partage en musique	83

### 5 L'ASSOCIATION 85

Frugalité Heureuse & Créative	86
 Théâtre : L'école Greta Thunberg, acte 2	92
Théâtre : L'école Greta Thunberg, acte 3	94

### 6 BONUS 95

Expositions	96
Projets	98
Librairie	99
Des livres et encore des livres... et le manifeste	100

# VENDREDI 26 SEPTEMBRE 2025

Un accueil général a rassemblé les visiteurs et lancé les rencontres, au milieu des expositions accrochées dans la vaste Serre Wangari.

Journée de visites frugales : 16 propositions de parcours de visites inspirantes et orientées vers la frugalité à travers toute l'Île-de-France, à la journée ou à la demi-journée, ainsi que 2 propositions de chantiers participatifs. À pied, à vélo ou en transport en commun.



**1/ DE EPINAY-SUR-SEINE À SAINT-DENIS**

**2/ DE ROSNY-SOUS-BOIS À LA MOUZAÏA**

**3/ EXELMANS, BOULOGNE, ISSY-LES-MOULINEAUX**

**4/ MONTREUIL**

**5/ DE IVRY-SUR-SEINE À PARIS 13e**

**6/ DE BAGNEUX À CHATENAY-MALABRY**

**7/ DE MONTRouGE À MALAKOFF**

**8 & 9 / PARCOURS NON RÉALISÉS**

**10/ PARIS : 18e -19e NORD**

**11/ PARIS : 19e ENTRE CANAL ET RAILS**

**12/ PARIS : 19e-20e NORD**

**13/ PARIS : DU 11e AU QUARTIER DU MARAIS**

**14/ PARIS : DU 14e AU 5e**

**15/ PARIS 15e**

**16/ PARIS 15e après-midi**

**- Chantier participatif «Le bar aux vents»  
à Achères (78) - jeudi 25 septembre**  
**- Chantier participatif «Expérimentations  
de techniques de terre crue francilienne» -  
vendredi 26 septembre**

Puis un savoureux buffet des terroirs participatif a proposé les spécialités régionales apportées par les participants. En soirée, l'architecte Emmanuelle PATTE et la comédienne Élise RENAUD, de la compagnie « Les Zones Humides », ont présenté le travail d'un atelier participatif de la journée : caricatures des pratiques et des tics des acteurs du bâtiment, assaisonnés d'humour, ont provoqué rires et applaudissements.

# SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2025

## MATINÉE

### Plénière : la frugalité, une écologie populaire pour tous.tes, juste et équitable

- pour habiter : ne plus démolir et réhabiliter, réguler la spéculation, construction abordable et de qualité pour tous
- pour se nourrir et faire commun : se nourrir bien et pas cher, préserver les terres agricoles en Île-de-France, maintenir les communs hors du marché, lutter contre l'injustice climatique dans les quartiers populaires

## APRÈS-MIDI

### Tables rondes, ateliers et permanences

- 1/ Ces élus qui osent faire autrement
- 2/ Crise du logement : Peut-on sortir le logement de la spéculation?
- 3/ Architecture frugale en Île-de-France, partageons nos pratiques post extractivistes et éco-sociales
- 4/ Oser dire non, désobéir, avec l'ICEB
- 5/ Professionnels des collectivités : osons la frugalité !
- 6/ Sexisme dans la profession
- 7/ Renaturer en territoire dense
- 8/ Ce que les paysages aquatiques murmurent à la cité, une école de frugalité
- 9/ Changeons de paysage ! L'embellie écologique, avec le collectif paysages de l'Après-Pétrole

- 10/ Ne plus démolir, prendre soin des biens communs
- 11/ Face à la métropolisation du Grand Paris : résistances et alternatives frugales
- 12/ ITE, Le grand effacement ?
- 13 & 14 / Économie des projets frugaux - l'écologie, combien ça coûte ? Table Ronde + Atelier
- 15/ Enjeux et leviers d'actions autour de l'énergie partagée, avec Plaine Energie Citoyenne

Discussion libre avec les actrices et acteurs de la métamorphose de l'acte de bâtir et du ménagement des territoires: filières réemploi, paille, terre crue, bambou, liège, mais aussi thermique, contrôle technique frugal, topophilie, sexisme, résistances, pétition HouseEuropoe, atelier piquage de bois, atelier refuges climatiques, jeu Frug'Apéro, etc.

## SOIRÉE

Samedi soir : Dîner collectif et Soirée Topophile  
Célébrons le crépuscule de l'ancien BTP (béton tôle plastique et plus...) et soirée de spectacles pour partager joyeusement les luttes.

# DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2025

## MATINÉE

- L'aube du nouveau BTP, réflexion collective avec la revue TOPOPHILE
- Oser faire : organisons nous ! Retour sur les échanges, vie de l'association, bilan, propositions d'actions
- L'école Greta Thunberg est construite !

## APRÈS-MIDI

En option : possibilité de poursuivre les visites à vélo vers le Parcours Philleas Olympique (Seine st Denis) et Maison atelier Van Doesbourg (Meudon)





**PARCOURS · 1**

PLÉNIÈRE · 2

ATELIERS · 3

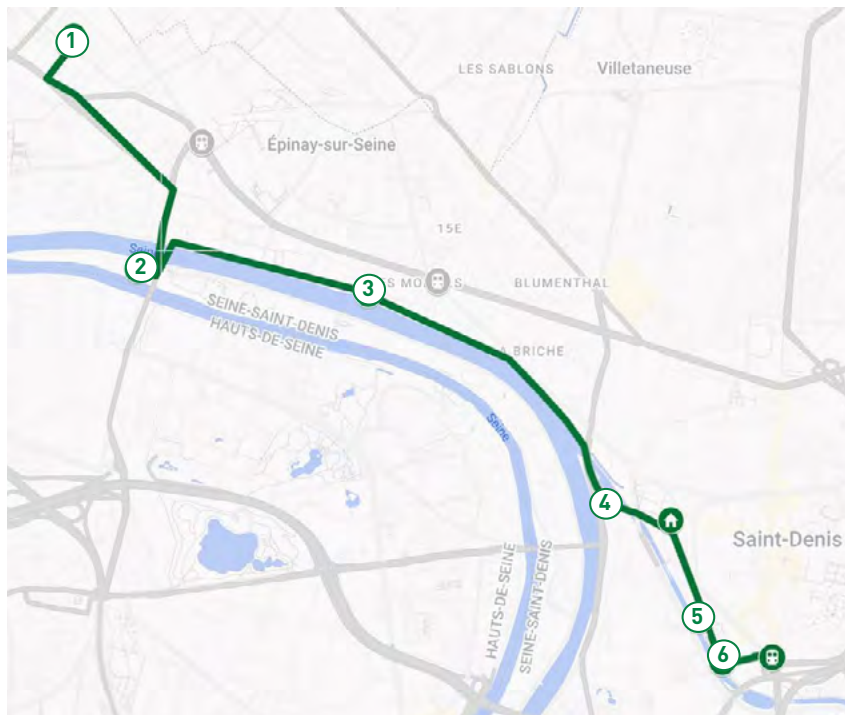
CONVIVIALITÉ · 4

L'ASSOCIATION · 5

BONUS · 6

# PARCOURS N°1

## D'ÉPINAY-SUR-SEINE À SAINT-DENIS



1. Réserve écologique et Maison de la réserve écologique
2. Lil'Ô
3. Aménagement de loisirs et restauration de la qualité paysagère des berges de Seine
4. Le 6B
5. Immeuble en bois « Le Bon Coin » Epinay-sur-Seine
6. Quai du square - Maison individuelle

**Architectes :**

Archipel Zéro + Lao SCOP  
(Maison), Colco (Réserve)

**MOA :**

Commune d'Épinay-sur-Seine  
MOA déléguée à Plaine Commune  
Développement

**Lieu :**

74 rue de Saint-Gratien  
93800 Épinay-sur-Seine

**Superficie :** 500 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2025



## Réserve écologique & Maison de la réserve écologique

1

La Maison de la Réserve est un bâtiment pédagogique construit avec, et pour la nature. Porte d'entrée de la Réserve Écologique d'Épinay-sur-Seine, c'est un îlot de biodiversité où l'humain s'interdit d'intervenir pour que la nature reprenne ses droits. Le bâtiment compact, sans fondation béton, emprunte son emplacement, juste pour un moment, et est totalement réversible. Il incarne l'hospitalité : pour la biodiversité et la multiplicité de fonctions humaines.

**MOA :** Halage**Lieu :**

Av. du Pont d'Épinay  
93450 L'Île-Saint-Denis

**Superficie :** 36 000 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2018

## Lil'Ô

Tour à tour zone agricole, maraîchère puis industrielle, le site de Lil'Ô est transformé depuis fin 2018 par l'association Halage, qui refonctionnalise ce site aux sols meurtris et surcompactés par des décennies d'activités industrielles. Ce pôle d'activités écologiques innovantes devient un démonstrateur de la reconquête de la biodiversité.

2

## Aménagement de loisirs et restauration de la qualité paysagère des berges de Seine

Soumises aux risques de crues de la Seine et à une forte fréquentation, les berges de Seine pâtissaient d'une image dégradée et d'aménagements obsolètes.

Le projet va faire évoluer la promenade existante vers un parc linéaire avec de nouvelles activités de loisirs. L'aménagement de placettes, ombrières, places de feux, aires de pique-nique, aires de jeu, espaces sportifs, zones de détente a rendu les berges très populaires. Nouveau mobilier et renaturation du cours du fleuve augmentent la qualité du site.

**Architecte :**  
*CHAMP LIBRE*

**MOA :**  
*Commune d'Épinay-sur-Seine*

**Lieu :**  
*Chemin de Halage  
93800 Épinay-sur-Seine*

**Année :** *Livré en 2025*



## Immeuble en bois « Le Bon Coin »

Ce petit immeuble du début du siècle dernier, emblématique des berges du canal Saint-Denis, abritait autrefois le café des éclusiers « Au Bon Coin », photographié par Robert Doisneau. Le projet, dédié au logement social, a valorisé cet héritage du passé ouvrier. Retournement de l'immeuble vers le canal grâce à la création ponctuelle de baies généreuses dans le pignon, jadis aveugle, et extension contemporaine à ossature bois au dos de l'immeuble, en font un marqueur apte à préserver la proue des évolutions prochaines du reste de l'îlot.

**Architectes :**  
*Ramdam / Olivier Misischi*

**MOA :** *SCI Au Bon Coin*

**Lieu :**  
*Quai du port  
93200 Saint-Denis*

**Superficie :** *201 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2014*



## Quai du square - Maison individuelle

Pour ce petit pavillon du XIXème siècle au bord du Canal Saint Denis, il s'agissait de gagner de la surface habitable sans perdre la typologie. Pour surélever la toiture existante, aménager un jardin d'hiver, ouvrir l'étage sur le canal et conserver l'intimité par rapport à l'espace public, la majorité des évolutions a utilisé des matériaux de réemploi : tuiles, menuiseries, ancienne charpente, parement, isolation... Extension à ossature légère en bois, peinture naturelle fabriquée sur place pour protéger le bardage en bois local, menuiseries de réemploi : les habitants ont largement participé à la construction et aux finitions. Le bois, dans l'isolation et les revêtements de sol, contribue à un bilan carbone 4 fois plus faible qu'une construction traditionnelle.



**Architecte :**  
*Atelier du Grand Melmont*

**MOA :** *Particulier*

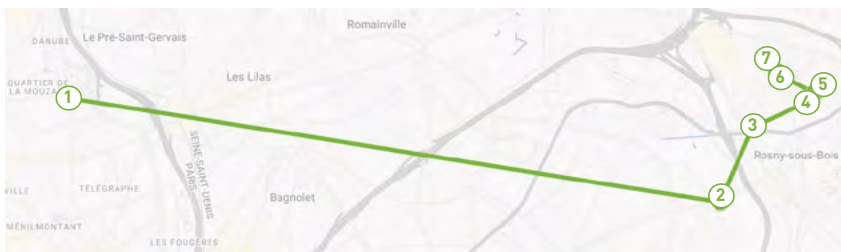
**Lieu :**  
*Quai du square  
93200 Saint-Denis*

**Superficie :** *50 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2024*

# PARCOURS N°2 avec ekopolis

## DE ROSNY-SOUS-BOIS À LA MOUZAÏA



1. Ensemble immobilier du 58-66 Mouzaïa
2. Transformation des anciens bureaux de Bison Futé en résidence sociale
- 3 à 7. 5 projets de la direction Recherche et Innovation de la ville de Rosny-sous-Bois



## Ensemble immobilier du 58-66 Mouzaïa

L'ensemble immobilier a fait l'objet d'une réhabilitation ambitieuse : ancienne usine de machines à coudre, puis bureaux de l'État, CHU et squat d'artistes, le site a été transformé pour accueillir étudiants, jeunes actifs, artistes, entrepreneurs et résidents du CHU.

Composé de deux bâtiments – une ancienne usine signée Sardou et Chatelan, et un immeuble brutaliste de Parent et Remondet – le projet a redonné vie à un lieu abandonné, permis de valoriser un patrimoine architectural atypique et d'intégrer un programme complexe, tout en conservant la mémoire des anciens usages.

**Architecte :** Canal Architecture

**MOA :**  
Régie Immobilière  
de la Ville de Paris (RIVP)

**Lieu :**  
58 rue de Mouzaïa  
75019 Paris

**Superficie :** 10 500 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2021

1

## 5 projets de la direction Recherche et Innovation de la ville de Rosny-sous-bois

La ville de Rosny-sous-Bois a proposé un parcours architectural pour découvrir 5 projets de la direction Recherche et Innovation livrés entre 2020 et 2024 : le centre de loisirs Chirac, la maternelle Bois-Perrier, le centre de loisirs Mermoz, la maternelle Mermoz et l'école primaire Simone Veil. Les membres de la direction, architectes et ingénieurs, ont présenté leur processus de recherche-action publique dans le domaine de la construction avec comme horizon un impact neutre ou positif sur notre écosystème physique et social.



## 2

### Transformation des anciens bureaux de Bison Futé en résidence sociale

**Architecte :** Canal Architecture

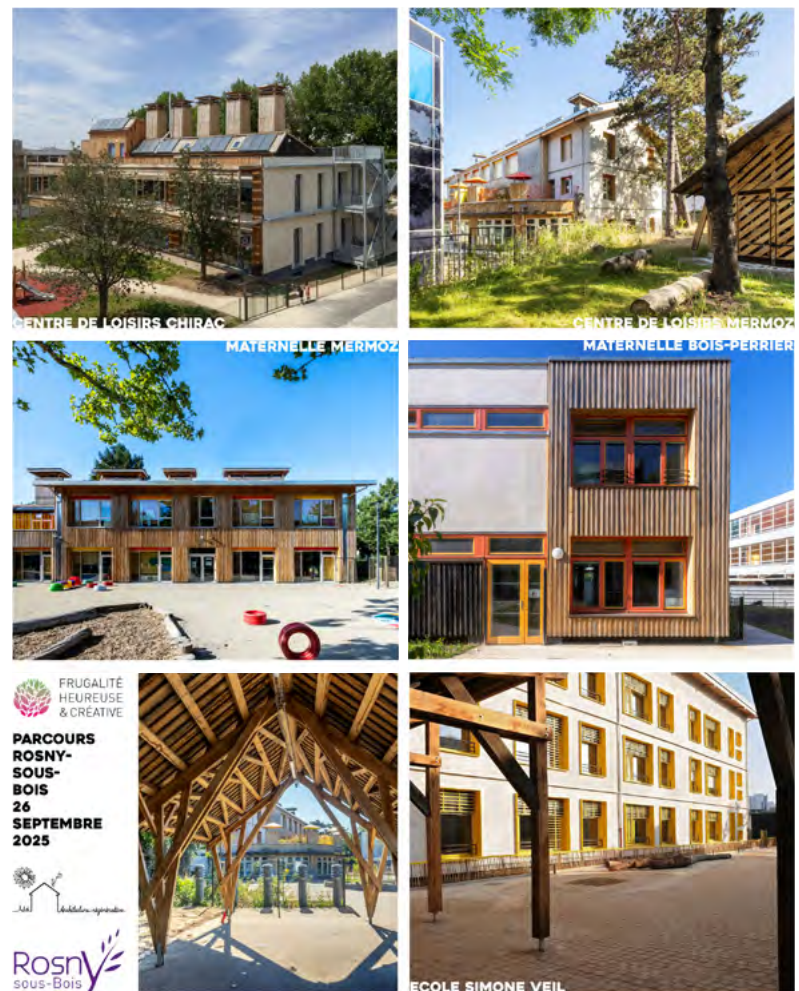
**MOA :**  
Batigère Habitats Solidaires

**Lieu :**  
111 rue Camélinat  
93110 Rosny-sous-bois

**Superficie :** 5 200 m<sup>2</sup>

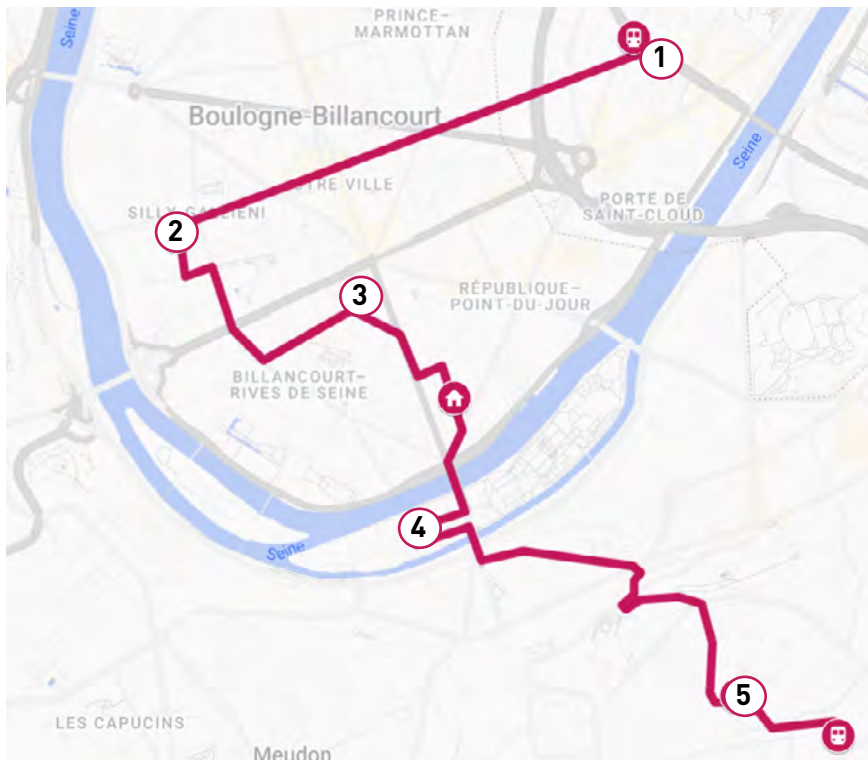
**Année :**  
Chantier commencé en  
septembre 2024

C'est une résidence sociale destinée à reloger 169 résidents du Foyer Allemane, trop longtemps abrités dans des conditions dégradées. La transition vers des logements individuels impose l'augmentation de la surface de l'ancien Centre National d'Information Routière (Bison Futé) de 2500 à 5200 m<sup>2</sup>. Extension et surélévation épouseront la silhouette originale de l'édifice construit en 1986 par les architectes Ludwig Peretz et Gilbert Delecourt. Ce projet illustre le délicat contact à établir entre un patrimoine remarquable, marqué par le béton, et son extension en structure bois produite en atelier hors-site.



# PARCOURS N°3

## D'EXELMANS, BOULOGNE, ISSY-LÈS-MOLINEAUX



1. Réhabilitation de la Caserne Exelmans
2. Construction neuve de 15 logements collectifs sociaux en béton de chanvre
3. Façade en pisé - Immeuble collectif 8 logements
4. Maison Gaïta
5. Groupe scolaire Louise Michel



## Réhabilitation de la Caserne Exelmans

La caserne Exelmans (1907-1909), œuvre de J.-M. Morize, illustre l'architecture militaire parisienne avec ses 5 bâtiments en pierre, brique et métal organisés autour d'une grande cour. Après une occupation transitoire solidaire (2019-2023) le site est réhabilité par Paris Habitat pour accueillir 50 logements sociaux, un centre d'hébergement (53 logements), une pension de famille (26 studios), une crèche/PMI de 36 berceaux, des bureaux, des locaux partagés et un jardin. Le projet intègre une démarche de réemploi, préserve les qualités bâties, transforme la cour en verger désimperméabilisé et inscrit la parcelle dans le maillage écologique du quartier.

**Architecte :** Brunquell & André

**MOA :** Paris Habitat

**Lieu :**  
51 Boulevard Exelmans  
75016 Paris

**Superficie :** 6 646 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2025

1

2

## Construction neuve de 15 logements collectifs sociaux en béton de chanvre

Dans un tissu urbain dense, un pavillon individuel situé en dent creuse a laissé place à un immeuble de logements sociaux, financé publiquement. Niché entre deux hauts bâtiments d'habitation collective des années 80, le nouvel édifice rétablit une continuité urbaine et architecturale, avec son socle en brique pleine sur deux niveaux, ses façades enduites à la chaux, volets et ses menuiseries en bois.



**Architecte :**  
*North by Northwest Architectes*

**BET :** *LM Ingénieurs*

**MOA :**  
*Immobilière 3F*  
*Groupe action logement*

**Lieu :**  
*81 rue de Bellevue*  
*92100 Boulogne-Billancourt*

**Superficie :** *790 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2021*



## Façade en pisé - Immeuble collectif 8 logements

3

**Architecte :**  
*Dèchelette Architecture*

**MOA :**  
*Seine Ouest Habitat & Patrimoine*  
*(SOHP)*

**Lieu :**  
*17 rue des 4 Cheminées*  
*92100 Boulogne-Billancourt*

**Superficie :** *400 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2024*

L'immeuble comprend un rez-de-chaussée, quatre étages de logements et une toiture végétalisée, autour d'un noyau central de circulation, très lumineux sur le jardin. À chaque étage, deux appartements traversants. À l'exception du béton pour la dalle du rez-de-chaussée et le noyau de circulation, le projet met en œuvre trois matériaux biosourcés, peu transformés : la pierre, la terre crue et le bois. La façade autoportante est en pisé préfabriqué et séché, sur quatre niveaux (empilés en quelques jours) posés sur un socle en pierre de taille : approche inédite pour un projet de logements collectifs en France.

4

## Maison Gaïta

La maison passive à énergie positive Gaïta est une construction urbaine de trois niveaux en structure bois et matériaux biosourcés. Un prototype de système de ventilation naturelle avec récupération de chaleur, conçu comme une véritable architecture au cœur du bâtiment, remplace la ventilation mécanique double flux habituelle. Au sud, une façade solaire met à contribution deux types de « capteurs » : les fenêtres proprement dites et les murs capteurs en bois et verre, tandis que les cellules photovoltaïques disposées au niveau des brise-soleil et du shed de la toiture constituent le système « actif » de production d'énergie.

PRIX BEIM VORARLBERGER HOLZBAUPREIS 2011  
dans la catégorie « en dehors du pays »

<b>Architecte :</b> <i>Déchelette Architecture</i>
<b>MOA :</b> <i>Seine Ouest Habitat &amp; Patrimoine (SOHP)</i>
<b>Lieu :</b> <i>17 rue des 4 Cheminées 92100 Boulogne-Billancourt</i>
<b>Superficie :</b> 400 m <sup>2</sup>
<b>Année :</b> Livré en 2024



## Groupe scolaire Louise Michel

**Architecte :**  
*ASDC Sonia Cortesse  
Bernard Dufournet associé*

**MOA :** SEMADS

**Lieu :**  
*92130 Issy-les-Moulineaux*

**Superficie :**  
*5 300 m<sup>2</sup> SCHON  
3 000 m<sup>2</sup> extérieurs*

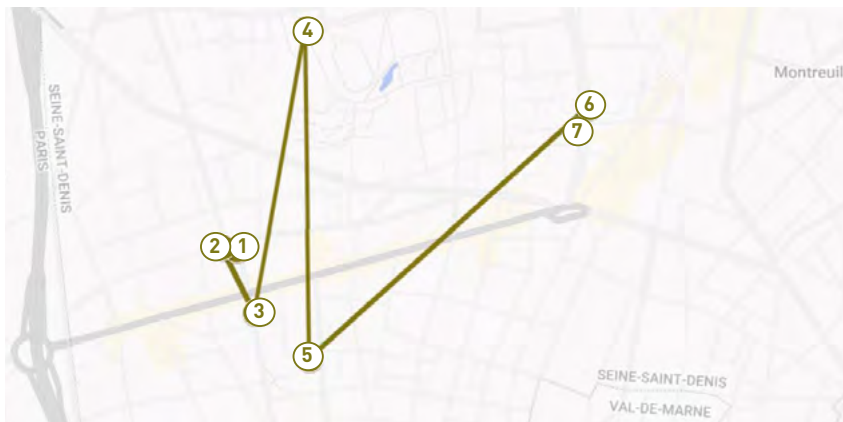
**Année :** Livré en 2016

Le groupe scolaire (14 classes élémentaires et maternelles, 2 centres de loisirs), s'inscrit dans le projet d'écoquartier de réaménagement du fort d'Issy-les-Moulineaux, et répond à des ambitions environnementales élevées. Les écoles sont constituées de deux bâtiments parallèles, l'un sur rue de trois niveaux, l'autre sur cour d'un niveau. L'organisation répond à une triple préoccupation : urbaine (construire à l'alignement, ouvrir des vues majeures sur le fort), fonctionnelle (créer deux niveaux de rez-de-chaussée en faisant du toit de l'école maternelle la cour de l'école primaire), environnementale (orienter l'école nord-sud pour profiter des apports solaires et s'en protéger, créer des espaces de circulation bioclimatiques pour atteindre les niveaux BBC et passif pour le chauffage). Démarche HQE, bâtiment passif, bioclimatique. Enveloppe perspirante et matériaux biosourcés.

5

# PARCOURS N°4

## MONTREUIL



1. Diwan
2. Îlot Volpelier - Village du réemploi
3. Couleur d'Orange
5. Logement le Bourg
6. Groupe scolaire HESSEL - LES ZEFIROTTES
7. ALEC-MVE : rencontre avec des salariés.es de l'association



## Diwan

Bâtiment passif à ossature bois, Diwan est constitué de 5 logements collectifs sur rue, de 3 maisons de ville sur jardin et d'un local d'activité, sur une parcelle étroite de la Place de la Fraternité, dans un tissu urbain dense et bas.

**Architecte :** GRAAM

**MOA :** Privée (Autopromotion)

**Lieu :** 93100 Montreuil

**Superficie :** 1 195 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2008

1

## Îlot Volpelier - Village du réemploi

Au cœur de Montreuil, la création d'une venelle en traversée d'îlot permet d'articuler des surfaces artisanales d'ESS construites en bois avec 116 logements mixtes. Autour d'un grand jardin ouvert sur la ville cohabitent le Village de Réemploi et ses ateliers (Emmaüs, Collecterie, réparation...), des logements sociaux, des logements privés, des logements monoparentaux et des logements en coliving.



**Architecte :** NRAU + Julien Joly

**MOA :** Altarea Cogedim

**Lieu :** 93100 Montreuil

**Superficie :**  
10 000 m<sup>2</sup> dont 2 000 m<sup>2</sup> d'activités

**Année :** Livré en 2025

2

3

Dans une vieille usine, création d'un lieu de vie avec 11 logements (50 à 120 m<sup>2</sup>) et 3 ateliers d'artistes, en en autopromotion par une copropriété. Les bâtiments entourent des jardins et lieux communs, qui favorisent le lien social et les luttes civiques dans la ville.

## Couleur d'Orange

**Architecte :** *Luc Barré*

**MOA :**  
*Copropriété Couleur d'Orange*

**Lieu :** *93100 Montreuil*

**Superficie :** *1 500 m<sup>2</sup> SDO*

**Année :** *Livré en 1988*



## Logements Le Bourg

Autour d'un jardin protégé aux arbres remarquables, le bâtiment en ossature bois est un lieu de vie chaleureux et clair qui s'ouvre sur les jardins partagé ou privés.

**Architecte :** *archi5*

**MOA :** *REI Habitat*

**Lieu :** *93100 Montreuil*

**Superficie :** *1 952 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2017*



## Groupe scolaire HESSEL - LES ZEFIROTTES

**Architectes :**  
*Atelier MEANDRE  
M'CUB Architectes*

**MOA :** *Ville de Montreuil*

**Lieu :** *93100 Montreuil*

**Superficie :** *5 200 m<sup>2</sup> SDP*

**Année :** *Livré en 2014*

Le groupe scolaire associe le bois/paille, en préfabrication (pour un chantier rapide), matériaux renouvelables pour un très bon bilan carbone, et une production d'énergie en mix photovoltaïque, solaire thermique et cogénération à huile végétale. Une conception bioclimatique intégrant la végétation préexistante permet une utilisation confortable et des usages mutualisés. Ce bâtiment atteint des performances remarquables grâce à l'addition de nombreux critères de frugalité.

5

6

# PARCOURS N°5

## D'IVRY-SUR-SEINE À PARIS 13<sup>e</sup>



- 1 . Immeuble Prudhon
- 2 . Réhabilitation cité Maurice Thorez
- 3 . Raf & Co - 3 lots : atelier et logements
- 4 . Maison, appartement et atelier
- 5 . Groupe HBM Sthrau

## Immeuble Prudhon

Dans le quartier d'Ivry-Port, l'îlot Prudhon est un projet de réhabilitation d'un ensemble immobilier de trois bâtiments, pour répondre aux besoins croissants de locaux pour les entreprises locales et de logements accessibles pour les jeunes. Cet îlot dégradé accueille une mixité d'usages, avec des logements étudiants portés par l'association l'Aclef et des ateliers pour les métiers d'art, en soutien de l'activité économique locale.

**Architecte :**  
*Syvil, Bond Society, WOMA WAO*

**MOA :** *Bellevilles*

**Lieu :** *94200 Ivry-sur-Seine*

**Superficie :** *2 000 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2023*

1

## Réhabilitation cité Maurice Thorez

Premier bâtiment de grande hauteur construit à Ivry en 1953, par les architectes municipaux Henri et Robert Chevallier, la cité Maurice-Thorez est composée de deux barres perpendiculaires culminant à 14 étages, pour 350 logements et 49 chambres. L'ensemble, très innovant, avec notamment dessertes par coursives et cuisines équipées ouvertes sur les séjours, la cité est labellisée Architecture Contemporaine Remarquable. La réhabilitation a amélioré thermiquement et acoustiquement la résidence, tout en valorisant attentivement ses qualités patrimoniales. Les chambres désaffectées ont été restructurées en studios autonomes.



**Architecte :** *Equateur*

**MOA :** *Coop'Ivry*

**Lieu :** *94200 Ivry-sur-Seine*

**Superficie :** *23 340 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2023*

2

3

## Raf & Co - 3 lots : atelier et logements

**Architecte :** Scop Atelier 15 Ivry

**MOA :** SCI Raf & Co

**Superficie :** 190 m<sup>2</sup>

**Année :** 2017



Cet immeuble tout bois, de 12 m à l'acrotère et 15 m au plus haut, visant le passif et une réduction effective de son empreinte carbone, a été co-conçu, en visant la mixité fonctionnelle sur un micro programme de 3 logements/atelier, en intégrant matériaux bio-sourcés et une part d'auto-construction. Il a transgressé un ensemble de normes, spatiale et technique, pour pouvoir développer valeurs d'usage et exigences environnementales.

4

## Maison, appartement et atelier

Le terrain, une lanière descendant un coteau de la Seine, est formé de constructions en gradins paysagers successifs. La construction accompagne le mouvement et l'escalier existant pour créer terrasses et jardins superposés avec vue sur la vallée. Un corps de bâtiment principal perpendiculaire à la pente et à la rue offre un ensoleillement au sud, bioclimatique. Les murs de façade sont à ossature bois avec remplissage par bottes de paille de blé locale. Un enduit terre, avec une finition chaux extérieure, assure perspiration, confort thermique et hygrométrique. Les menuiseries extérieures sont en bois, les toitures terrasses sont végétalisées. Chaque matériau est sélectionné pour ses qualités écologiques, le second œuvre utilise le réemploi de matériaux.



**Architecte :**  
Francis Landron  
SARL d'architecture

**MOA :** SCIRENEVILLARS

**Lieu :** 94200 Ivry-sur-Seine

**Superficie :** 204 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2023



## Groupe HBM Sthrau

**Architectes :**  
Brunnquell & André architecte

**MOA :** Paris-Habitat

**Lieu :** Rue Sthrau, 75 013 Paris

**Superficie :** 4 865 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2022

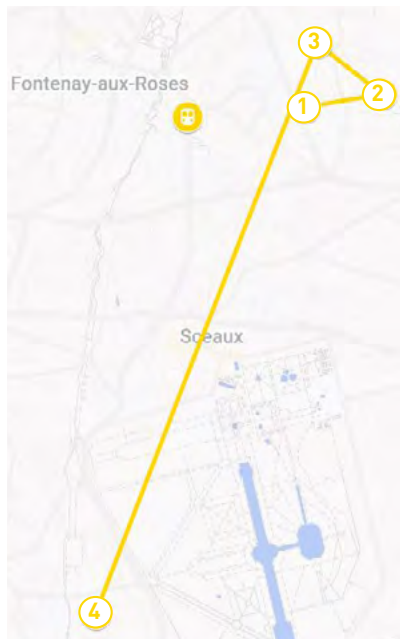
120 petites histoires de réhabilitation, pour améliorer les performances thermiques et le confort des résidents. Cet immeuble de 1922 fait partie des « 11 Premiers », programmes prototypes de logements sociaux collectifs intramuros qui ont précédé le grand chantier de la ceinture rouge. Une permanence architecturale mise en place a permis une rencontre étroite avec l'immeuble et ses habitants, et faire inventaire. Les possibilités de mutations ont été discutées lors de réunions collectives, à l'aide de maquettes et de plans projetés, puis intégrées à plusieurs scénarios d'aménagement. Le chantier a été organisé en opérations tiroirs.

5

# PARCOURS N°6

avec  
CAUE\_92

## DE BAGNEUX À CHÂTENAY-MALABRY



1. Centre des arts du cirque et des cultures émergentes
2. L'Agrocité
3. Le Lycée avant le Lycée, l'école du terrain
4. Groupe scolaire Voltaire, Châtenay-Malabry

## Centre des arts du cirque et des cultures émergentes

1



Au pied de la colline des Mathurins et du quartier des Tertres-Cuverons, le cirque est un repère dans le paysage urbain et un lieu de convivialité et de partage pour habitants et visiteurs. Chapiteau de 28 m de haut, piste de 13 m de diamètre, gradins amovibles de 360 places, salle de résidence artistique de 330 m<sup>2</sup> avec trampoline et fosse d'acrobatie, salle de danse de 180 m<sup>2</sup> débouchant sur un espace extérieur de 1100 m<sup>2</sup> dédié aux rencontres et démonstrations. Le PPCM a souhaité un chantier à l'image de sa pédagogie : démarches participatives et solidaires favorisant mixité et socialisation. Le bâtiment évoque un origami : charpente bois, toiture en tôles nervurées et toile tendue bleu vert.

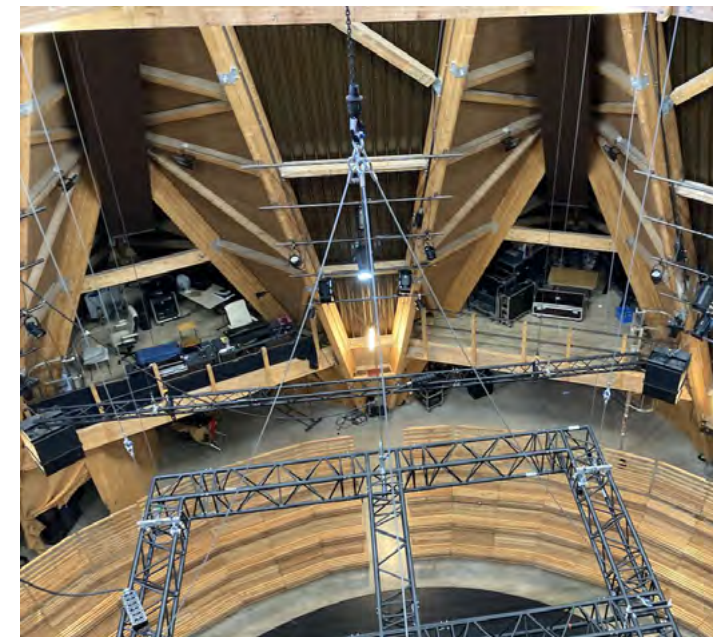
**Architecte :**  
Agence Construire  
Loïc Julienne et Denis Favret  
Patrick Bouchain

**MOA :** Ville de Bagneux

**Lieu :**  
Imp. de la Renardière  
92 220 Bagneux

**Superficie :** 1 900 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2015



2

**Architecte :**AAA : Atelier d'Architecture  
Autogérée**MOA :** Ville de Bagneux**Lieu :**23 Rue de la Lisette  
92 220 Bagneux**Année :** Livré en 2016

## L'Agrocité

L'Agrocité est une unité d'agriculture urbaine citoyenne dédiée aux habitants, gérée par les habitants. Un espace convivial et d'échanges autour des pratiques de l'agriculture comprenant des zones spécifiques : maraîchage professionnel, jardins partagés, zone de biodiversité, etc. Principes de résiliences et de circuits courts réduisent les intrants et évitent l'externalisation des problèmes : pollution, déchet, énergie, ressources. Phyto-épuration, réemploi des matières grises, récupération des eaux pluviales, chauffage à compost... sont mis en place par les usagers. Le bâtiment principal, perchée sur une butte, a été édifié avec du matériel de récupération via des chantiers de déconstruction ou la déchetterie voisine. D'autres éléments comme la mosaïque du sol ont été amenés sur le chantier par le public. Terre et paille renforcent l'isolation du bâtiment qui, surélevé, garantit la perméabilité du sol.

3

## Le Lycée avant le Lycée, l'école du terrain

D'un site historiquement clos, il s'agit de faire un quartier ouvert sur la ville. Le terrain n'est donc pas vague et l'ouverture d'un futur lycée est encore lointaine. Entre temps, peut-on réfléchir à ce que serait le lycée de demain en mobilisant la jeunesse et les habitants.es ? Une permanence architecturale permet d'ouvrir dès maintenant « le Lycée Avant le Lycée », au sein d'un bâtiment vestige de l'ancien site. Peut-on penser le programme architectural en fonction du programme scolaire ? Et comme une réminiscence du passé agricole et industriel du lieu, faire se rencontrer des savoirs, théoriques, manuels et pratiques ? Comment enseigner, apprendre et expérimenter en dehors des cadres pédagogiques classiques ? Cette démarche promeut le permis de faire, la nécessité d'expérimenter sur le terrain pour dégager des jurisprudences qui pourront, en retour, inspirer la loi, les politiques publiques, et légitimer des pratiques de la société civile.

**Architecte :** La preuve par 7**MOA :**Ville de Bagneux, PPCM,  
la preuve par 7**Lieu :**Allée de la Colline des Mathurins  
92 220 Bagneux**Année :** Livré en 2019

## Groupe scolaire Voltaire, Châtenay-Malabry

**Architecte :** a+samuel delmas**MOA :**

Ville de Châtenay-Malabry

**Lieu :**Ecoquartier La Vallée  
92 290 Châtenay-Malabry**Superficie :** 5 950 m<sup>2</sup> sdp  
+ 4 840 m<sup>2</sup> de cour**Année :** Livré en 2024

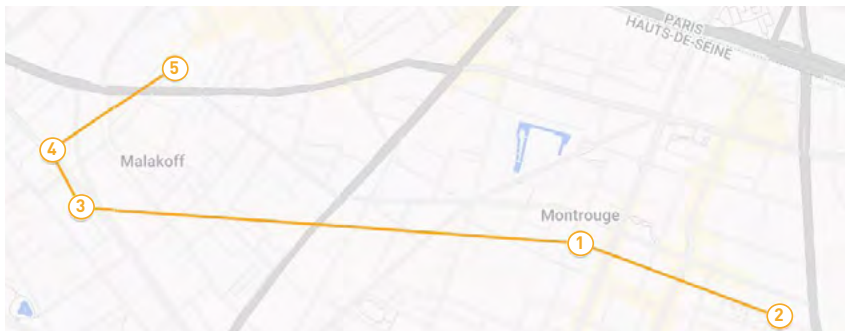
L'école primaire Voltaire dialogue avec le paysage qui l'entoure; et s'adresse aux enfants par l'enceinte protectrice qu'elle façonne.

Au coeur de l'écoquartier La Vallée, elle accueille 600 élèves, dans 19 classes maternelles et élémentaires. L'esprit de transmission, l'épanouissement et la biophilie constituent les fondements de cette construction. Des espaces partagés, tels que des salles de motricité et de restauration, une bibliothèque et une salle plurivalente, forment autant de lieux de vie et de rencontres. Une frugalité inventive exploite les ressources locales pour réduire l'empreinte écologique, au travers notamment de trois techniques réinventées : les façades en béton damé à sec issu d'agrégats recyclés, les cloisons terre-chanvre et les planchers lestés. Les façades porteuses et l'ossature bois apparente garantissent flexibilité et réversibilité, dans une vision durable et évolutive.

4

# PARCOURS N°7 avec CAUE\_92

## DE MONTROUGE À MALAKOFF



1. Montrouge, 10 logements sociaux bois et façade porteuse en pierre et maxibrique
2. Agence d'architecture Nunc architectes
3. Rénovation énergétique d'une maison individuelle
4. Ferme urbaine Corsico de Malakoff
5. Restructuration du groupe scolaire Paul Bert



Montrouge,  
10 logements sociaux  
bois et façade porteuse en  
pierre et maxibrique

1

10 logements implantés dans l'alignement des immeubles voisins, avec ossature en béton type poteau/poutre avec plancher en solives bois et façade en pierre massive sur rue et maxibrique sur cour. La structure est pensée pour une réversibilité du plan. Une coursive donne accès aux logements, côté cour. Le travail en épaisseur et les détails portés aux contours des larges baies qualifient la façade. Chaque logement ouvre sur une loggia privative, côté rue. Bois, pierre et brique confèrent au lieu une ambiance singulière.

**Architecte :**  
*Belval & Parquet Architectes*

**MOA :**  
*Seine Ouest Habitat et Patrimoine*

**Lieu :**  
*Rue Couprie  
92 120 Montrouge*

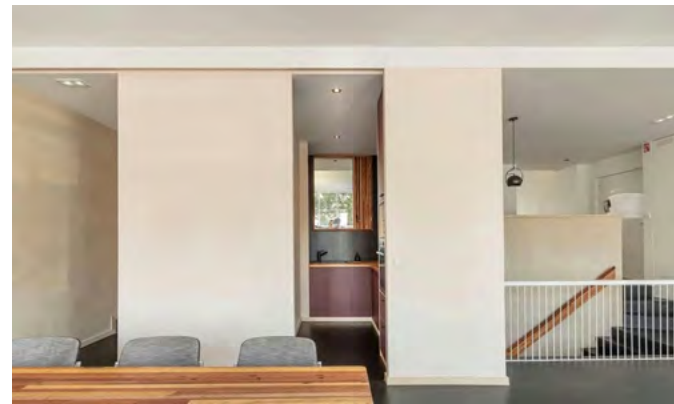
**Superficie :** 573 m<sup>2</sup> SP

**Année :** Livraison prévue en 2026

## Agence d'architecture Nunc architectes

Nunc architectes, engagée dans la transition écologique depuis 1989, occupe à Paris le rez-de-chaussée d'un bâtiment de Jean Ginsberg (1953, Patrimoine XX<sup>ème</sup>). Un réaménagement des lieux y a ajouté des enduits intérieurs en terre (Terramano), une réflexion thermique et acoustique sur les parois vitrées nord et sud (conservation de façade d'origine, création de châssis vitrés en bois, double épaisseur intérieure ventilée), un mobilier et des huisseries en bois surcyclé (100détours).

2



**Architecte :** *Nunc architectes*

**MOA :** *SCI Gilioli*

**Lieu :**  
*28 Pl. Jules Ferry  
92 120 Montrouge*

**Superficie :** 180 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2022

## Rénovation énergétique d'une maison individuelle

**Architecte :** *Les Grands Moyens*

**MOA :** *Privée*

**Lieu :**  
*25 Bd Camélinat  
92 240 Malakoff*

**Superficie :** *55 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2025*



La rénovation énergétique d'une maison individuelle apporte une isolation par l'extérieur en bottes de paille de 22 cm et 36 cm d'épaisseur des façades avant et arrière. Cette maison ouvrière des années 1920 avait été modifiée depuis sa construction, avec une extension pour salle de bain construite dans les années 1960-70.

## Ferme urbaine Corsico de Malakoff

**Architecte :** *Atelier Z*

**MOA :** *Ville de Malakoff*

**Lieu :**  
*49 Bd Gabriel Péri  
92 240 Malakoff*

**Superficie :** *46 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2022*



Conçue en collaboration avec les habitants et la Ville de Malakoff, la ferme urbaine comprend plusieurs espaces dédiés à l'agriculture urbaine et à l'éducation environnementale : un jardin pédagogique dédié aux enfants, un potager-verger en permaculture et un espace d'écopâturage pour les brebis. La maison du projet, construite sans béton, est constituée d'une structure bois, d'une isolation en paille avec enduits en terre, et intègre des matériaux présents initialement sur le site ou issus du réemploi. Le projet a été réalisé en partenariat avec Bellastock et l'Atelier Z et a reçu le Trophée de l'Économie Circulaire et Solidaire 2024 dans la catégorie Bâtiments et Aménagements.



## Restructuration du groupe scolaire Paul Bert

**Architecte :**

*Croixmariebourdon architectes associés*

**MOA :** *Ville de Malakoff*

**Lieu :**  
*1 rue Marie Lahy Hollebecque  
92 240 Malakoff*

**Superficie :**  
*3500 m<sup>2</sup> SP - 5 000 m<sup>2</sup> abords*

**Année :** *Livré en 2024*

La restructuration des 2 écoles existantes est l'occasion de proposer un nouveau fonctionnement sur la base d'un groupe scolaire, conforme aux modes éducatifs actuels. L'équipement est réorganisé en pôles fonctionnels autonomes : l'école maternelle et l'école élémentaire, les 2 centres de loisirs, les 2 pôles de restauration, les logements de fonction. Un généreux parvis permet de reconsidérer les espaces d'usage autour du temps scolaire et d'établir de nouvelles connexions entre les équipes pédagogiques, les parents ou les habitants du quartier. Un aménagement urbain constitue un îlot de fraîcheur aux abords du groupe scolaire, avec deux cours oasis et un jardin pédagogique, qui permettent aux enfants un contact fréquent avec la nature et le vivant, avec de larges espaces plantés à travers l'îlot scolaire. Les zones d'infiltration des eaux pluviales ainsi créées participent au rafraîchissement local et à la diffusion de la biodiversité au sein de la ville.

# PARCOURS N°10

PARIS : 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> NORD



- 1 . Le 6<sup>ème</sup> Toit - La Bricole
- 2 . ZAC Gare des Mines et résidence Charles Hermite
- 3 . TLM - Lieu social et solidaire
- 4 . Ferme du Rail
- 5 . Logements du 85 rue Petit



## Le 6ème Toit - La Bricole

**Architecte :** Atelier +1

**MOA :** Activ' 18

**Lieu :**  
29 Av. de la Porte d'Aubervilliers  
75 018 Paris

**Superficie :** 120 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2023

Le projet de la Bricole a vu le jour en 2019 lors de l'occupation temporaire d'un centre d'hébergement d'urgence de l'association Aurore, dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. C'est la première vie du bâtiment. La commande portait donc sur un bâtiment montable/démontable faisant la part belle au réemploi et aux biosourcés. C'est pourquoi pour ce projet, une charpente de halle autoportante a été conçue en fonction des ressources bois issues du démontage de solivages d'un autre bâtiment. Lors de la fin de cette occupation temporaire en 2023 le bâtiment démonté a été cédé à l'association Activ'18 qui l'a remonté à la Gare des Mines dans le XVIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. La deuxième vie du bâtiment commence. Dans les deux étapes, le projet a été porté par des associations à vocation sociale tournées vers les migrants et les chômeurs. L'âme du bâtiment, ses constituants et la manière donc il a été conçu et construit reflètent l'engagement de ces acteurs.

1

2

## ZAC Gare des Mines et résidence Charles Hermite

Rénovation des 1300 logements sociaux de la cité Charles Hermite (depuis 2021).

Assistance à Maîtrise d'usage par l'animation de la communauté d'usagers et expérimentations de nouveaux usages sur les espaces communs, le rez-de-ville et services afin de co-concevoir le cahier des charges de la future résidence.

ZAC Gare des Mines- Fillettes (depuis 2022)

Assistance à Maîtrise d'usage et participation à l'opération d'aménagement centrée sur les usagers et leurs nouveaux usages afin d'augmenter le dessin des futurs espaces publics, les fiches de lot et leur mode de gestion.

**Architecte :** *Vraiment Vraiment*

**MOA :** *Pm&A et Paris Habitat*

**Lieu :** *75 018 Paris*

**Année :** *Livré en 2021*



## TLM - Lieu Social et solidaire

3

**Architecte :** *Grand Huit*

**MOA :** *Collectif au fil du rail*

**Lieu :**  
*105 Rue Curial  
75 019 Paris*

**Superficie :** *682 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2024*

Fruit de l'appel à projet lancé par la SNCF pour la réhabilitation de cet ancien entrepôt, le TLM est un tiers lieu solidaire, de convivialité et d'expérimentations créatives pour son quartier.

Le projet s'articule autour de trois pôles : la mode circulaire et solidaire, l'alimentation inclusive et durable et les cultures vivantes pour tous.

La démarche de réemploi des matériaux ainsi que la collaboration avec les artisans de l'écosystème local et la participation des habitants en chantiers participatifs ont été systématiquement privilégiées dans le projet de réhabilitation.

4

La Ferme du Rail est un lieu de rencontre, d'hébergement et de formation autour de l'agriculture urbaine, un équipement de quartier autour de l'agriculture urbaine qui valorise par une production maraîchère les déchets organiques collectés. Elle est lauréate pour le site Ourcq-Jaurès de l'appel à projet « Réinventer Paris » 1. Le bâtiment, de conception bioclimatique, atteint des performances exemplaires en matière de thermique, de gestion de l'eau, d'emploi de matériaux biosourcés (isolation paille) et de réemploi.

## Ferme du Rail

**Architecte :** *Grand Huit*

**MOA :** *Réhabail*

**Lieu :**  
*2 bis Rue de l'Ourcq  
75 019 Paris*

**Superficie :** *1 000 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2019*



## Logements du 85 rue Petit

**Architecte :** *ENCORE HEUREUX*

**MOA :** *EMERIGE*

**Lieu :**  
*85 Rue Petit  
75 019 Paris*

**Superficie :** *5 000 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2021*

Dans le contexte urbain dense et en pleine mutation du Nord Est de Paris, le projet présente la réhabilitation lourde d'un ancien garage automobile en immeuble d'habitations après une démolition partielle. Le défi de conservation de la structure et de plus de la moitié des surfaces de planchers existants est une prouesse environnementale qui a permis d'économiser plus de 7 000 tonnes de déchets, tout en mettant à disposition plus de 5 000 m<sup>2</sup> de logements. La transformation se fonde sur la structure existante ce qui donne à ces 75 habitations et aux espaces communs des qualités spatiales peu fréquentes dans la construction neuve classique.

5

# PARCOURS N°11

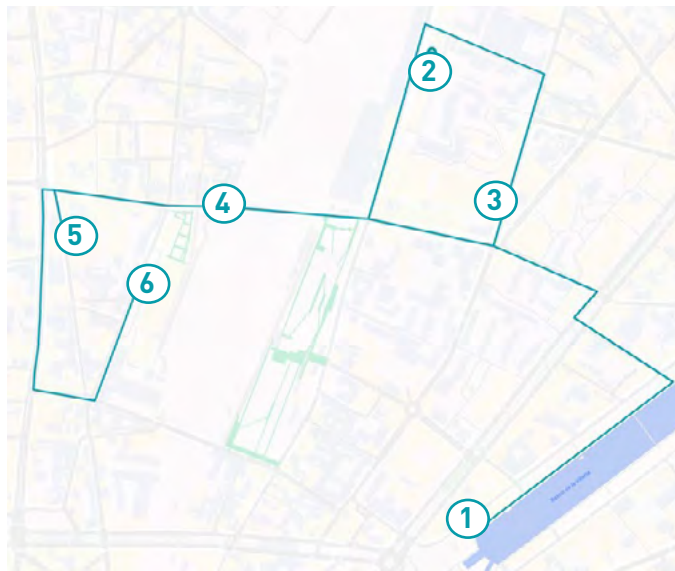
## PARIS : 19<sup>e</sup> ENTRE CANAL & RAILS

1

### Maison des Canaux

Le projet, initié par la Ville de Paris et réalisé par le groupement de structures (large écosystème local d'artisans, d'entreprises d'insertion, de maîtres d'œuvre, porté par la coopérative Grand Huit ), vise à démontrer qu'il est possible, par une créativité collective utilisant les ressources du réemploi des matériaux, des low tech et des savoir-faire locaux, de réhabiliter un bâtiment et de répondre aux besoins des habitants tout en formant des personnes en insertion.

La Maison des Canaux, ancienne administration du fret fluvial, appartient à la Ville de Paris. Par sa matérialité, son architecture et sa mise en œuvre, le projet des Canaux rend désirable une transformation sociale et devient un laboratoire où sont expérimentées collectivement de nouvelles manières de faire et de vivre la ville pour montrer qu'il est possible de faire beaucoup avec peu.



- 1 . Maison des Canaux
- 2 . A travers fil - Atelier associatif de menuiserie
- 3 . Centquatre - Paris
- 4 . Le Shakirail - Lieu solidaire et culturel
- 5 . Tête en l'Air - Logements sociaux
- 6 . La Halle Pajol - Réhabilitation en bois



**Architecte :** Grand Huit

**MOA :** Ville de Paris

**Lieu :**  
6 Quai de la Seine  
75 019 Paris

**Superficie :** 797 m<sup>2</sup> SHO

**Année :** Livré en 2022

## À travers fil - Atelier associatif de menuiserie



**Lieu :**  
134 rue d'Aubervilliers  
75 019 Paris

**Superficie :** 160 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2015

Depuis 2015, l'atelier de menuiserie à Paris met en commun outils et machines professionnelles pour le travail du bois. Bénévoles et salarié.es.s construisent un espace autogéré et convivial, autour de trois thématiques :

- La Fabrique : fabrication de mobilier sur mesure à destination de particuliers, d'entreprises et de collectivités, avec matériaux locaux et/ou de réemploi.
- Lieu d'apprentissage : cours semestriels encadrés par un salarié et stages d'initiation et de perfectionnement sur un week-end
- Lieu d'échanges : des bénévoles proposent et encadrent des permanences permettant aux membres de l'association d'utiliser l'atelier pour des projets personnels.

La philosophie : faire soi-même, faire ensemble, gagner en autonomie (s'approprier les techniques et les matériaux), apprendre autrement (entraide et échange), fonctionner en autogestion et être accessible à tou.te.s.

## Tête en l'Air - Logements sociaux



**Architecte :**  
KOZ Architectes

**MOA :** Elogie-SIEMP

**Lieu :**  
94 Rue Philippe de Girard  
75 018 Paris

**Superficie :** 1 122 m<sup>2</sup> SHAB neuf,  
839 m<sup>2</sup> SHAB réhabilité

**Année :** Livré en 2013

Conçu en 2007 dans le cadre de la politique de résorption de l'habitat insalubre, Tête en l'Air est composé d'un bâtiment sur rue, réhabilité, de 15 logements et de 15 logements collectifs, en structure 100% bois, le long d'un grand jardin en pleine terre au sud. Pour retrouver la vie sociale qui existait dans la cour artisanale, les parcours de la rue à chez soi sont toujours au contact du jardin - grand salon extérieur avec parquet- et tous les séjours s'ouvrent dessus. Petit exploit: en plus de salles de bain avec fenêtres, un tiers des logements a des WC avec fenêtre !

Avec sa structure bois, sa ventilation double flux, son eau chaude solaire à 30% et des pignons habillés de photovoltaïque, sa récupération d'eau de pluie, le projet est conforme au seuil 2025 de la RE2020 et au PLUI 2024 de Paris avec plus de 10 ans d'avance !

## Centquatre - Paris



Le CENTQUATRE, lieu ouvert à tous, pluridisciplinaire et innovant, occupe le site des anciennes Pompes Funèbres de la ville. De part et d'autre d'une travée centrale qu'il a fallu créer, des plateaux de fabrication artistiques, des salles de diffusion, des espaces d'exposition, des bureaux, une pépinière artistique et des commerces s'organisent sur ce nouveau passage parisien. Correspondant à une nouvelle génération d'équipements où le dialogue entre l'art, les pratiques culturelles et les territoires doit être permanent, le Centquatre s'inscrit dans une démarche de renouvellement urbain au sein d'un secteur en mutation. Dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, le site a fait l'objet d'une restructuration totale - seules les façades ont été conservées - avec création de parkings et d'une plateforme logistique en sous sol.

**Architecte :**  
Atelier Novembre, architecte mandataire

**MOA :**  
Ville de Paris,  
Direction des Affaires Culturelles

**Lieu :** 5 Rue Curial, 75 019 Paris

**Superficie :** 41 000 m<sup>2</sup> SHO

**Année :** Livré en 2008

# PARCOURS N°12 avec

PARIS : 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> NORD



1. Médiathèque James Baldwin et Maison des Réfugiés
2. La Grande Coco - les Restos du Cœur
- 3 & 4. Passage devant l'opération de logements passifs en bois (Atelier Pascal Gontier) et de logements sociaux (Associer)
5. Torchis-école Couronnes / Paris 20<sup>e</sup>
6. Envie Le Labo (boutique d'électroménager et éco-lieu)

## Médiathèque James Baldwin et Maison des Réfugiés

1



**MOE :** Associer, NM archi, TRIBU, Mutabilis, BeTerre, Amàco, Ygrec, AAB, Pierre-Adrien Madec, CP&O Lesmètres carrés heureux

**MOA :** Ville de Paris (DAC, DSOL, DCPA)

**Lieu :** 10 bis Rue Henri Ribière  
75 019 Paris

**Superficie :** 3 500 m<sup>2</sup> surfaces utiles

**Année :** Livré en 2024

Le programme inédit : Médiathèque et Maison des Réfugiés, déploie le principe de l'accueil inconditionnel, dans des salles d'animation, études, coworking, sur les parvis, terrasses, jardins d'eau ou partagés, par une programmation commune, y compris pour sourds et malentendants, et des thèmes transversaux : féminisme, LGBTQIA+ et écologie. Le projet réhabilite à fond un lycée hôtelier, architecture brutaliste en béton industrialisé de 1970. La conception est bioclimatique. Pour accueillir lumière, air et apports solaires, le volume de la médiathèque est creusé d'une cour-puits dépressionnaire. La ventilation naturelle accompagne la qualité spatiale selon 3 dispositifs : direct, simple flux et double flux. En matériaux biosourcés et géosourcés (bois et terre crue), un nouveau volume sert de lien. Le paysage désimpermeabilise les sols, accueille la biodiversité, gère les eaux pluviales in situ et l'effet d'îlot de chaleur.



**Architecte :**  
*des Clics et des Claques*

**MOA :** *SCI 3.2.1 Soleil*

**Lieu :**  
*29 Rue du Soleil, 75 020 Paris*

**Superficie :** *1 106 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2025*



## Envie Le Labo (boutique d'électroménager et éco-lieu)

Ancien centre de contrôle technique automobile, Envie Le Labo est un éco-lieu solidaire et associatif, dont la construction et l'aménagement reflètent les valeurs écologiques d'Envie en favorisant autant que possible la réduction, le réemploi et la réutilisation de matériaux. Ce bâtiment démontre qu'on peut faire mieux avec moins et avec l'existant. Via ses multiples activités, il vise à réunir, sensibiliser et mobiliser tous les citoyens autour de solutions concrètes pour une transition écologique et sociale. Le bâtiment remarquable d'Envie Le Labo est lauréat du Prix Régional de la Construction Bois 2021, récompensé aux Trophées Bâtiments Circulaires 2021 et aux Trophées de l'Économie Circulaire et Solidaire 2023 de la Métropole du Grand Paris.



**Architecte :** *Urban Act*

**MOA :** *Fédération Envie*

**Lieu :**  
*10 Rue Julien Lacroix,  
75 020 Paris*

**Superficie :** *553 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2020*



## Torchis-école Couronnes / Paris 20e



- Réapprendre le vernaculaire : réemploi sans machine électrique : moins de carbone, plus d'intensité
- Appréhender la construction en terre crue
- Apprendre à utiliser et maîtriser les Guides de Bonnes Pratiques de la Terre Crue
- Appréhender les bases physico-chimique de la matière « terre »
- Comprendre le contexte réglementaire applicable à la construction en terre
- Appliquer et comprendre par le geste, dessiner des détails
- Échanger avec les habitants autour d'un chantier en site occupé sans nuisance (ni machines, ni déchets)

**Architecte :** *LANDFABRIK*

**MOA :**  
*Paris Habitat / Benoît Quartier &  
Lucille Boulineau*

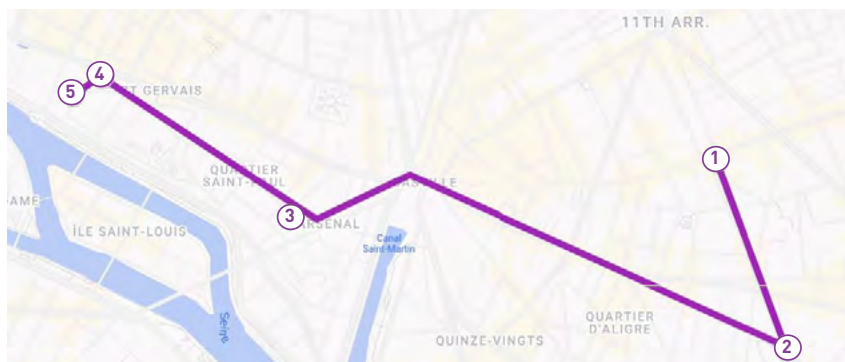
**Lieu :**  
*78 Rue des Couronnes,  
75 020 Paris*

**Superficie :** *9 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2023*

# PARCOURS N°13

## PARIS : DU 11<sup>e</sup> AU MARAIS



1. Palais de la femme
2. La Maison du Zéro Déchet
3. Petit MUSC - Surélévation chanvre
4. L'Académie du Climat
5. Jardin mémoriel des attentats du 13 novembre 2015

## Palais de la Femme

Avec le soutien de la Ville de Paris, de l'association Ayudar, d'Immobilière 3F et de l'association Asterre.

Une formation certifiante « Enduits et peintures écologiques » orchestrée par le collectif « Les Bâtitseuses » et l'association « ADAGE » a permis à une vingtaine de personnes en insertion d'apprendre à manier des enduits de terre crue. Manier les matériaux naturels et les mettre en œuvre sur les murs en équipe a permis à certains demandeurs d'asile ou réfugiés de faire valoir leur compétence. Au-delà de la confiance en soi que la qualification a pu procurer, les fresques en terre crue créées à cette occasion apportent une dimension sensible aux espaces intérieurs où elles ont été appliquées.



## La Maison du Zéro Déchet

À l'initiative de Zéro Waste France, La Maison du Zéro Déchet ouvre ses portes le 1er juillet 2017 dans le XVIII<sup>ème</sup> arrondissement. Ce lieu est dédié aux enjeux liés à la gestion des déchets et la mise en œuvre de la démarche zéro déchet, zéro gaspillage à toutes les échelles (individuelle, collective, politique). En 2020, après trois années de succès, l'association la Maison du Zéro Déchet déménage dans un lieu cinq fois plus grand, dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, pour développer de nouvelles activités et accueillir plus de public. Elle garde ainsi son historique boutique et sa programmation événementielle. Elle accueille aussi un café associatif et propose une programmation dédiée aux professionnel·les, ainsi qu'un espace avec des ressources consultables gratuitement sur place.



**MOA :** La Maison du Zéro Déchet

**Lieu :**  
29 Rue du Soleil, 75 020 Paris

**Superficie :** 540 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2020

## Petit MUSC - Surélévation en chanvre

**Architecte :** *Mir Architectes*

**BET :** *LM Ingénieurs*

**MOA :** *Paris Habitat*

**Lieu :** *75 004 Paris*

**Superficie :** *470 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2024*



Le projet traite la surélévation et la réhabilitation de l'existant (bâtiment en briques des années 1930) comme un tout, qui respecte « l'écosystème » fragile d'une cour parisienne du quartier du Marais. Il s'appuie sur les qualités de l'existant : les baies neuves reprennent donc le rythme et la largeur de celles du premier étage. L'écriture architecturale demeure contemporaine et le bois y a la part belle. Le béton de chanvre, matériau aux puissantes qualités environnementales, assure une efficace isolation en englobant la totalité de la structure bois de la façade. Un enduit chaux sable très clair fait écho au patrimoine Parisien.

La petite cour existante est retravaillée de façon à créer un îlot de fraîcheur.

## L'Académie du Climat

**MOA :** *L'Académie du Climat*

**Lieu :**  
*2 Pl. Baudoyer  
75 004 Paris*

**Année :** *Livré en 2021*



L'Académie du Climat est un lieu pour s'informer, échanger et agir ! Le changement climatique et la perte de biodiversité sont les grands enjeux du XXI<sup>ème</sup> siècle. Les émissions de gaz à effet de serre causées par l'activité humaine ont déjà provoqué une hausse de la température moyenne du globe d'environ 1°C, exposant les populations à des crises toujours plus fréquentes et plus intenses. Face à ces constats, la jeunesse se lève pour la justice climatique : il est (encore) temps de changer les choses. Grâce à l'Académie du Climat, la Ville de Paris donne des moyens pour se mettre en mouvement et œuvrer ensemble pour une transition écologique juste et solidaire. Des ateliers, des conférences et des débats, des projections, des expositions, des événements et aussi un verger, une buvette, une bibliothèque... gratuits et ouverts à toutes et tous ! Et pour les scolaires, des parcours, des formations et des ateliers dans des espaces pédagogiques.



## Jardin mémoriel des attentats du 13 novembre 2025

**Architecte :** *Wagon Landscaping*

**MOA :** *Ville de Paris*

**Lieu :**  
*Place Saint Gervais  
75 004 Paris*

**Superficie :** *3500 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2025*

Dans le cœur de la ville, le site et son aménagement paysager symbolisent les six lieux des attentats, en permettant le cheminement et le recueillement. Les noms des victimes décédées apparaissent sur des stèles symbolisant chaque lieu touché (Stade de France, Le Carillon / Le Petit Cambodge, La Bonne Bière / Le Casa Nostra, La Belle Équipe, Le Comptoir Voltaire, Bataclan). Les plans des six sites, des huit lieux d'attentats, et de leur environnement proche sont extraits de leur contexte et viennent composer le dessin du jardin. Dans le jardin mémoriel, on retrouve le tracé des rues de chaque lieu de terreur. Le visiteur les reconnaîtra, chacun indépendamment des autres, mais formant un nouvel ensemble uni.

# PARCOURS N°14

## PARIS : DU 11<sup>e</sup> AU 5<sup>e</sup>



1. Résidence Vercingétorix Holweck
2. Immeuble rue des Suisses
3. Grange Montsouris
4. La Bagagerie Troubadour
5. École Pierre Brossolette



**Architecte :** *Equateur*

**MOA :** *RIVP*

**Lieu :** *75 014 Paris*

**Superficie :** *4 993 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2025*

1

## Résidence Vercingétorix Holweck

Le long des voies ferrées menant à la Gare Montparnasse, l'opération de la rue Vercingétorix porte sur trois immeubles de logements sociaux conçus au début des années 1980, comportant 69 logements et un local associatif. Elle améliore la performance thermique des bâtiments (baisse des consommations de 144 à 70 kWh/m<sup>2</sup>/an et la maîtrise des surchauffes estivales) et diminue les charges des locataires, en renforçant leur confort hiver/été. Le travail sur l'enveloppe a été mené en dialogue avec les architectes concepteurs afin de respecter l'existant, tout en effectuant les améliorations climatiquement nécessaires. Une démarche de réemploi a permis de préserver certains composants originaux. Niveau BDF Argent obtenu en phase réalisation.

## Immeuble rue des Suisses

L'immeuble d'angle propose un local commercial ouvert sur la rue des Suisses, alors que l'entrée des deux logements de l'étage se fait rue de l'abbé Carton. La façade du rez-de-chaussée est en pierre de Saint Maximin massive. Pour réaliser un immeuble passif et décarboné, le complexe bois paille permet un très bon confort thermique et acoustique. Les modules bois paille ayant été préfabriqués en Bourgogne par l'entreprise Isovoov, le chantier a été sec, rapide et sans nuisances sonores. La façade est enduite à la chaux sur un support pour la face extérieure ainsi qu'un enduit en terre directement sur la paille côté intérieur.



**Architecte :** *Déchelette Architecture*

**MOA :** *SAS IPAC*

**Lieu :** *7 Rue des Suisses, 75 014 Paris*

**Superficie :** *300 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2025*

2

## Grange Montsouris

Cette ancienne vacherie est un des derniers témoins du passé agricole parisien. Sauvée de la démolition grâce à la lutte acharnée de collectifs d'habitants contre un promoteur peu scrupuleux, elle est rachetée en 2013 par la Ville, qui entreprend sa restauration en respectant la volonté des habitants de voir naître un lieu citoyen et culturel. Largement associé au projet, le collectif d'habitants a participé à la conception aux côtés des architectes. Le guide constant de tous les acteurs du projet était la préservation patrimoniale, en synergie avec une mise en œuvre de matériaux franciliens bio et géo-sourcés ainsi qu'au réemploi de matériaux in situ ou ex situ, et visant une amélioration des performances énergétiques : tuiles et solives remployées, isolation chanvre plâtre, enduits plâtre, chaudière au bois et récupération d'eau de pluie pour les toilettes.



**Architecte :**  
*Grand Huit, Aurélien Masurel,  
architecte du patrimoine*

**BET :** *LM Ingénieurs*

**MOA :** *Ville de Paris*

**Lieu :** *75 014 Paris*

**Superficie :** *635 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2021*

## La Bagagerie Troubadour

La Bagagerie Troubadour est un lieu de solidarité porté par des bénévoles accueillant les personnes à la rue, matin et soir, pour un moment de répit et de convivialité. Le pavillon réhabilité du XIX<sup>e</sup> siècle héberge 50 casiers grâce à une extension, réalisée en chantier participatif, de charpente bois traditionnelle en chêne de réemploi. La réhabilitation allie patrimoine, économie solidaire, circulaire et locale, savoir-faire traditionnels et respectueux des environnements (maçonnerie pierre sèche, isolation paille et terre-paille, matériaux de réemploi, enduit plâtre) afin d'accueillir avec décence, confort et respect les bénéficiaires du lieu.



**Architecte :** *Grand Huit*

**BET :** *LM Ingénieurs*

**MOA :** *Bagagerie Solidaire 14*

**Lieu :** *75 014 Paris*

**Superficie :** *120 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2024*



## École Pierre Brossolette

**Architecte :** *Quatine*

**MOA :** *Ville de Paris*

**Lieu :**  
*2 Rue Pierre Brossolette  
75 005 Paris*

**Superficie :**  
*20 m<sup>2</sup> d'extension + façade*

**Année :** *Livré en 2025*

Le réfectoire date des années 70 et nécessite une réhabilitation afin de pouvoir accueillir convenablement les élèves (étanchéité de la toiture défectueuse, manque d'isolation et de fonctionnalité).

Les interventions sur le réfectoire consistent en 4 points :  
. La réfection de l'isolation et de l'étanchéité de la toiture défectueuse (les travaux seront faits dans un second chantier)

. Le remplacement des façades existantes par de nouvelles façades préfabriquées isolées (à l'exception du mur mitoyen et du pignon sur rue).

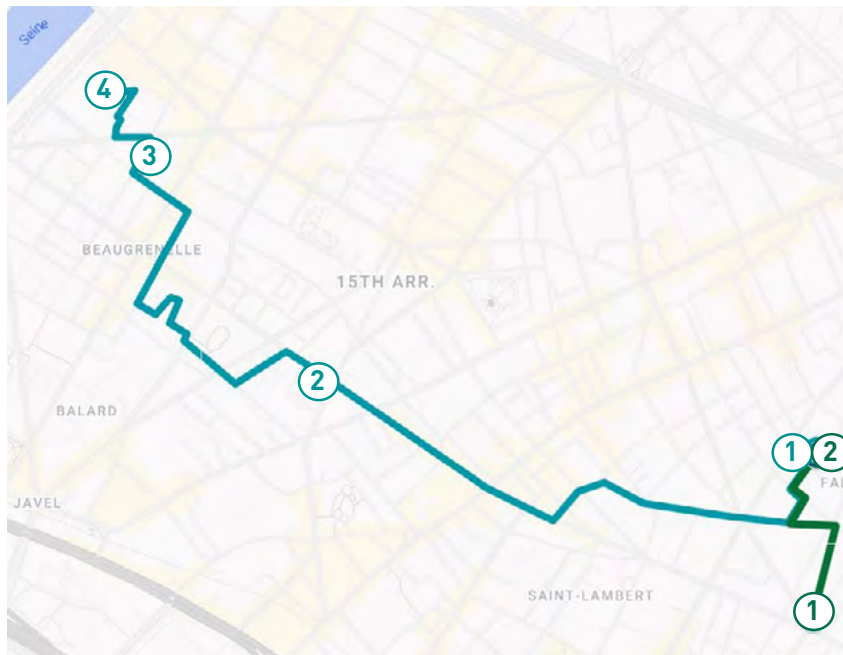
. L'agrandissement des sanitaires au rez-de-chaussée.

. La protection des structures métalliques du réfectoire pour la stabilité au feu 1/2h

L'ancienne façade est déposée. Afin de s'inscrire dans l'existant, et de proposer une rénovation frugale du bâtiment, une nouvelle façade composée de caissons bois/paille préfabriqués viendra s'insérer entre les poteaux existants.

# PARCOURS N°15

PARIS 15<sup>e</sup>



- 1 . Conservatoire Frédéric Chopin
- 2 . ITE R+7 Convention
- 3 . Local tri sélectif : ensemble logements sociaux
- 4 . Pavillon Keller

## Conservatoire Frédéric Chopin

Un volume clair posé sur un socle devant une placette. Le conservatoire du XV<sup>ème</sup> renaît 50 ans après sa construction. En 2023, la Ville et Paris Habitat démolissent la dalle du quartier Bargue Procession qui l'ensevelissait. L'atelier Litotes hérite d'un socle béton, restauré et percé pour créer un hall, et d'une surélévation acier ajoutée en 1995, réinterprétée en deux volumes distincts. Les façades sont en matériaux de réemploi : pierre calcaire d'un lycée des années 80, posée sur bois grâce à un ATEx ouvrant la voie à la réutilisation des pierres agrafées, et 30 000 pavés du site, reposés avec un appareillage précis. Un « bricolage idéal », entre conversation intime et transformation mesurée.

<b>Architecte :</b> <i>litotes</i>
<b>MOA :</b> <i>Ville de Paris</i>
<b>Lieu :</b> <i>43 Rue Bargue, 75 014 Paris</i>
<b>Superficie :</b> <i>1 560 m<sup>2</sup></i>
<b>Année :</b> <i>Livré en 2025</i>



## Isolation Thermique Extérieure (ITE), R+7 Convention

Isolation thermique par l'extérieur en bottes de paille enduites chaux-sable sur 7 étages. Technique Epines en bois verticales avec bottes de paille posées à la verticale (R+3 à R+7) en marché public classique. Technique Bretelles (sangle thermosoudée) de R+1 à R+2, en chantier école (formation de jeunes professionnels).

La paille et tous ses amis non pétrochimiques doivent être considérés comme les matériaux indispensables à la rénovation afin de réduire l'empreinte énergétique des passoires thermiques tant en hiver qu'en été, tout en limitant son empreinte carbone pour y arriver (stockage biogénique des matériaux issus de la biomasse : 14kg EqCO<sub>2</sub>/m<sup>2</sup> pour la paille).



<b>Architecte :</b> <i>Trait Vivant x Landfabrik</i>
<b>MOA :</b> <i>Paris Habitat</i>
<b>Lieu :</b> <i>132 Rue de la Convention 75 015 Paris</i>
<b>Superficie :</b> <i>350 m<sup>2</sup></i>
<b>Année :</b> <i>Livré en 2020</i>

1

2

## 3

## Local tri sélectif : ensemble logements sociaux

Pour la réalisation de ce local de tri sélectif en briques de terre crue porteuse au sein d'un ensemble de logements sociaux, la volonté de Paris Habitat était de réduire l'impact environnemental de la construction mais aussi, de privilégier et valoriser le travail des hommes pour aller vers une plus grande intensité sociale du projet, cela à coût constant avec une solution conventionnelle. Le programme a ainsi muté vers une recherche constructive «bas carbone» en y associant une exigence d'utilité sociale et collective dans sa mise en œuvre.

**Architecte :**  
*Terramano - Frédérique Jonnard*

**MOA :** *Paris Habitat*

**Lieu :**  
*15 Rue des 4 Frères Peignot  
75 015 Paris*

**Superficie :** *20 m<sup>2</sup>*

**Année :** *Livré en 2018*



## Pavillon Keller

**Architecte :** *Nunc architectes*

**MOA :** *la Poste Immobilier*

**Lieu :**  
*10 Rue de l'Ingénieur Robert  
Keller, 75 015 Paris*

**Superficie :** *1 840 m<sup>2</sup>*

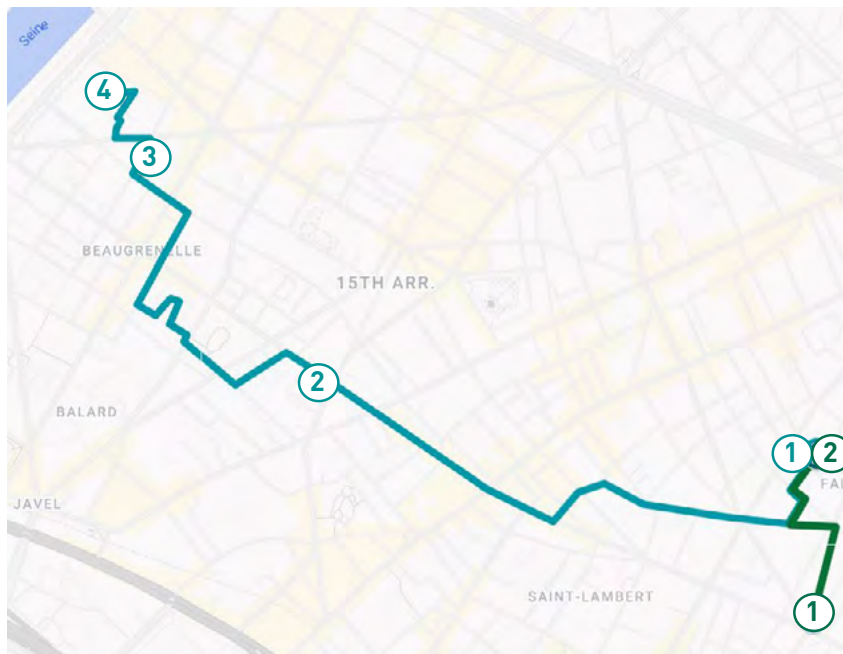
**Année :** *Livré en 2025*

Le pavillon Keller, vide depuis le déménagement de la crèche en 2021, s'inscrit dans un projet global de réaménagement de l'îlot géré par La Poste Immobilier. L'aménagement vise à transformer l'espace en offrant une logistique décarbonée, des espaces publics végétalisés et attractifs ainsi que des nouvelles activités dans le pavillon réhabilité. Le bâtiment sera évolutif et flexible en libérant des plateaux adaptés à divers aménagements futurs. L'aménagement des plateaux sera effectué par un preneur en vue d'y installer une école d'enseignement supérieur. L'approche environnementale inclut le réemploi de matériaux issus de la déconstruction de l'existant, la mise en place d'une enveloppe passive en matériaux biosourcés et géosourcés locaux. Un ensemble de dispositifs bioclimatiques optimise le confort des usagers, répondant aux standards de la construction passive sans climatisation.

## 4

# PARCOURS N°16

## PARIS 15<sup>e</sup> - APRÈS-MIDI



1. Résidence Bains-Douches & Co
2. Conservatoire Frédéric Chopin



## Résidence Bains-Douches & Co

**Architecte :** RED-architectes

**MOA :** AXITIS

**Lieu :**  
34 Rue Castagnary  
75 015 Paris

**Superficie :** 1 800 m<sup>2</sup>

**Année :** Livré en 2020

Dans le cadre de l'appel à projet « Réinventer Paris », ce programme de logements en colocation comprend 56 chambres réparties en 17 grands appartements et un espace de coworking qui s'installe dans la partie du bâtiment historique des Bains-Douches. Le projet met en valeur ce bâtiment historique, en combinant innovation, qualités architecturale, d'usage et écologique. Quatre thématiques liées pour le service des utilisateurs et le futur durable.

## Conservatoire Frédéric Chopin

Voir Parcours n°15 - 1, p. 34

1

2

# PARCOURS OPTIONNELS

1

## Parcours Philléas Olympique à vélo en Seine-Saint-Denis (93)

Organisé par Jonas Tophoven (journaliste) et le Forum International Bois Construction, ce parcours concerne des participants disposant d'un vélo et qui pouvaient le dimanche utiliser les transports en commun pour voir 4 pôles bois des installations olympiques : le Village des Athlètes, le CAO, la passerelle de Dugny passant par le canal de Saint-Denis, la Courneuve, le parc Valbon.



## Visite de la maison-atelier Van Doesburg à Meudon

La Maison-Atelier Theo van Doesburg, est construite en 1929 par l'architecte, peintre et théoricien de l'art néerlandais Théo van Doesburg fondateur du mouvement De Stijl, pour lui-même et sa femme. Van Doesburg a absolument tout conçu, allant des portes aux escaliers, aux fenêtres, aux revêtements du sol, jusqu'à certains meubles. Enfin pouvait-il transformer sa vision de « l'art universel » en l'appliquant à une création architecturale et chromatique. L'autre particularité de cette maison-atelier réside dans sa construction. La maison se compose d'un squelette en béton, comblé par le matériau Solomite : de la paille comprimée mélangée avec une armature de fil d'acier; un matériau innovant en 1929. L'agence DDA – DEVAUX & DEVAUX Architectes procède par étapes à la restauration de la maison, qui abrite aujourd'hui une résidence d'artiste de la fondation Van Doesburghuis.

2

## L'ÉCOLE GRETA THUNBERG

Pièce de théâtre écrite et mise en scène par l'architecte Emmanuelle Patte et la comédienne Élise Renaud, compagnie « Les Zones Humides ».

En voici quelques extraits.

### PROLOGUE

**Élise /** « Oser Faire » haha !! Ça me fait bien rigoler, hein. Ben oui, c'est facile de dire ça un vendredi soir un verre à la main alors qu'on est entre personnes frugales et consentantes. Mais sur le terrain, la réalité, elle est différente. Et vous le savez : oser c'est une chose, faire, c'en est une autre. Emmanuelle, dis-leur, toi ! Dis-leur ce que c'est la réalité du terrain ! Raconte leur la crèche, l'incendie, les gens, ce qu'ils ont dit ?

### ACTE 1

**Élise /** Oui nous allons OSER et pour ce FAIRE nous allons OSER JOUER ENSEMBLE à une réunion de chantier pour la rénovation frugale de l'école Jacques Chirac.  
**Emmanuelle /** Nous la rebaptiserons Greta Thunberg.  
**Élise /** Fermez les yeux, mesdames et messieurs !  
**Emmanuelle /** Imaginons : cette école Terre-Paille se situe à Frugaville,  
**Élise /** ...rue de l'Avenir,  
**Emmanuelle /** ...juste après l'impasse de la Technologie,  
**Élise /** ...dans le département de L'AUDACE.  
**Emmanuelle /** ...par-delà l'A 69,  
**Élise /** ...après la Départementale 49,3,  
**Emmanuelle /** ...avant le complexe Val d'Europe,  
**Élise /** ...le long du centre commercial « Bol d'Air »,  
**Emmanuelle /** ...sous l'aéroport privé du Bourgeon .  
**Élise, Emmanuelle /** Qui veut jouer avec nous à la rénovation de l'école Greta Thunberg ? Approchez, approchez, Mesdames et Messieurs !!! Des rôles sont à pourvoir pour rénover cette école.

*Les rôles sont distribués : maire, représentant de la mairie, bureau de contrôle, maître d'ouvrage, charpentier, Ingénieur(e) structure, entreprise de gros œuvre, paysagiste, ingénieur (e) thermicien fluide, chauffage ventilation climatisation, jardinier(e), couvreur étancheur, entreprise de réemploi, électricien, directeur/trice d'école, éco-délégué(e), maman d'élève....  
Sitôt choisi, chacun reçoit un carton avec son rôle et une seule phrase-type à placer dès qu'on évoque son nom.*



**Élise** (*s'adresse au public*) / Vous autres, qui n'avez pas eu l'envie ou le courage, de venir sur scène, sachez que vous n'êtes pas des spectateurs/trices lambda, mais la voix du peuple « la vox populi » ! Vous êtes invités à applaudir ou à siffler (plutôt quand je vous le signale... c'est ça la démocratie).

**La pilotesse** / Nous sommes réunis pour mener la rénovation frugale de cette école, heureuse et créative. Monsieur le maire...

**Le maire** / « Nous sommes fiers... »

**La pilotesse** / Monsieur le maire...

**Le maire** / « Nous sommes fiers... »

**La pilotesse** / Oui, Monsieur le maire « Nous sommes fiers » mais aussi heureux de vous avoir parmi nous. Souhaitez-vous



prendre la parole ? Je sais que vous avez très peu de temps à nous accorder, et que vous devez partir très rapidement. À vous la parole, Mr le Maire.

**Le maire** / « Nous sommes fiers... »

**La pilotesse** / Merci, Monsieur le maire ! On peut l'applaudir et le remercier pour sa présence.

*Le maire s'en va ... et la réunion se poursuit avec tous les intervenants.*

*Les bons mots de chacun :*

**Le représentant de la mairie** / Nous sommes fiers, mais la conjoncture est compliquée.

**L'architecte** / Je sais, je sais.

**Le charpentier** / Qu'est-ce que vous voulez exactement ?

**L'ingénieur structure** / N'oublions pas la hauteur statique !

**Le bureau de contrôle** / Ce n'est pas conforme au DTU.

**Le gros œuvre** / Je vous fais un devis. Toujours en béton jamais embêté.

**La directrice** / Et la sécurité des enfants ?

**L'éco-délégué** / On pourra jouer, maman ?

**La maman d'élève** / C'est pas hygiénique !

**L'ingénieur thermique** / On ne va pas le calculer, on n'a pas l'EXE.

**L'entreprise CVC** / Ne vous inquiétez pas, on peut mettre une commande automatique.

**L'électricien** / Je ne vais pas le faire deux fois !

**L'étancheur** / Nous, il nous faut les supports.

**L'entreprise réemploi** / Y'a peut-être de l'amiante... ?

*La pièce de théâtre comporte trois actes. Elle se termine par :*

*Silence...*

**L'éco-délégué** / On pourra jouer, maman ?

**La pilotesse** / Oui, on pourra jouer, et même apprendre en s'amusant ! Vous voyez, on va y arriver. Elle va être magnifique cette école Greta Thunberg !

*Applaudissements*



**La pilotesse** / Je déclare la réunion terminée.

**La pilotesse parodiant Jacques Chirac** / Je vois bien que la maison brûle, je ne regarde pas ailleurs, mais franchement, arrêter le réchauffement climatique, je ne sais pas si on va y arriver ! Faut nous y aider, hein ? La Frugalité, c'est vous les bâtisseurs ? Alors ça avance ???

FIN ACTE 1



PARCOURS · 1  
**PLÉNIÈRE · 2**  
ATELIERS · 3  
CONVIVIALITÉ · 4  
L'ASSOCIATION · 5  
BONUS · 6

## LA FRUGALITÉ

Une écologie populaire pour tous.tes, juste et équitable

### MODÉRATEURS.TRICES :

- Élise Anderhueber
- Marguerite-Marie Poirier
- Franck Hulliard

### INVITÉS.ÉES :

- Philippe Madec, architecte urbaniste
- Francis Landron, architecte, collectif Stop Démolition
- Marion Perret-Blois, urbaniste et écologue
- Julien Coeurdevey, ingénieur
- Grégoire Flichy, AMAP Saint-Ouen
- Baptiste François, architecte
- Frédéric Wallet, chercheur ENSAE
- Héloïse Claudé, 3e adjointe au maire de la ville de Saint-Ouen

### MARION PERRET-BLOIS, co-présidente de la Frugalité /

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous dans ce lieu magique qui nous accueille à St Ouen. Un grand merci à la Mairie de Saint-Ouen et à la direction de la serre Wangari qui s'est engagée dans l'aventure avec enthousiasme. Et merci à nos partenaires ÉKopolis, CAUE, et Topophile....

Depuis début mai, une vingtaine de bénévoles a monté ces rencontres sur un modèle qui est la marque de fabrique de la Frugalité depuis sa création : visites le vendredi, plénière le samedi matin, ateliers l'après-midi et projets de l'association le dimanche matin, le tout ponctué de festivités surprises et joyeuses. N'oublions pas que nous sommes ici dans le salon de la frugalité, pour nous rencontrer et pour faire réseau. Le programme est affiché et téléchargeable avec les QR codes. Les ateliers se tiendront dans la serre et à l'extérieur, sous des barnums implantés dans le parc. Sous un des chapiteaux de bambous, vous trouverez une permanence du nouveau

BTP, Bois Terre Paille, réemploi, biomatériaux et techniques possibles pour construire autrement.

Enfin, dans la serre, vous trouverez : en périphérie, divers panneaux présentant deux concours portés par la Frugalité, « Materia Award » initié par Dominique Gauzin Muller et « le OFF du DD » initié par Alain Bornarel, ainsi qu'une documentation avec des articles de Topophile et une présentation sur table de matériaux bois/terre/paille à manipuler. Dans la serre, une « œuvre collective » faite de paravents tressés de bambous attend vos participations, et la Librairie des Compagnons du Devoir présente à la vente des ouvrages frugaux parmi lesquels la collection « Architecture Frugale ». Enfin, en avant-première, le « Journal des Possibles N°1 » qui présente 32 réalisations frugales à destination des élus et des intervenants sur le rural, l'urbain et le paysage. Grâce au financement de nos partenaires, ce journal est gratuit. Il sera distribué au salon des Maires en vue des prochaines élections municipales.... Vous savez tout, et maintenant, que la fête commence !

### FRANCK HULLIARD /

Pour introduire cette plénière, il faut rappeler que nous soutenons une écologie pour toutes et tous, que nous nous préoccupons des relations entre les êtres vivants, humains ou non humains, de leurs milieux de vie, pour faire face à l'épuisement des ressources et des biodiversités, aux impacts sur la santé par une production alimentaire intensive, et que nous partageons au quotidien des valeurs de justice, d'égalité et de solidarité. C'est le cœur de notre engagement :

**« L'écologie n'est pas une simple variable d'ajustement. »**

© Dessin de Luc Barré



Cette prise de conscience progresse, certes, mais l'inertie de l'action demeure au sein même des institutions, qu'elles soient nationales, internationales, régionales, ou locales : les mesures de protection apparaissent anodines ou désuètes face à l'ampleur et à l'accélération du changement global. On notera d'ailleurs, puisque nous sommes en Île-de-France, que cela a déjà occasionné récemment la démission en bloc des membres de la MRAe, Mission Régionale de l'Autorité environnementale d'IDF, garde-fou local de la démocratie environnementale. Si les impacts diffèrent très largement, suivant nos lieux, nos conditions de vie, notre capacité d'adaptabilité, nos possibilités de protection ou d'amélioration de notre bien-être, on constate que les inégalités explosent, le taux de pauvreté s'accroît et que les divisions s'exacerbent. Or, il n'y aura pas de transition vers cette « écologie démocratique » qui fonde notre engagement sans une mobilisation forte des habitants d'où qu'ils viennent.

Il est possible que cette écologie soit trop théorique pour certains, trop essentialisée ou instrumentalisée : ce matin, la Frugalité Heureuse & Créative se propose de rechercher une forme politique du combat pour une écologie plus juste et plus équitable, un plaidoyer mis en perspective avec des prises de parole de personnalités engagées.

Pour amorcer cette séance, ouvrons la réflexion sur ce qu'on pourrait qualifier d'éthique de la frugalité au prisme de l'écologie avec Philippe Madec.

### PHILIPPE MADEC, président de la Frugalité /

En 2018, Dominique, Alain et moi, nous avons choisi le mot « frugalité » et non pas le mot « sobriété » parce que nous ne voulions plus d'un mot qui relevait plus d'un impératif que d'une démarche volontaire. La sobriété que l'on retrouve chez

Illich, les Colibri, ou chez Negawatt est devenue une injonction économique utilisée aujourd'hui pour dénigrer l'écologie politique.

Notre chanson est maintenant connue, mais je la redis tellement j'adore le refrain. Frugalité vient du latin fruit, fructus. Son dérivé frugalité dit la récolte du fruit. Elle est heureuse quand elle est juste, ne blesse pas la terre respectée et qu'elle s'avère fructueuse. Même racine, fructuoso, qui rassasie ceux qui la font et qui en reçoivent leur dû. Ménager la terre, le vivant et le non humain, contenter, répondre aux besoins de l'humanité, pour tous et surtout pour les plus démunis, est au cœur de notre travail. Depuis le début, Montesquieu nous accompagne dans sa quête infinie de l'équité. Et je ne peux pas ne pas vous citer cette phrase :

## « L'amour de la démocratie est celui de l'égalité, l'amour de la démocratie est l'amour de la frugalité. »

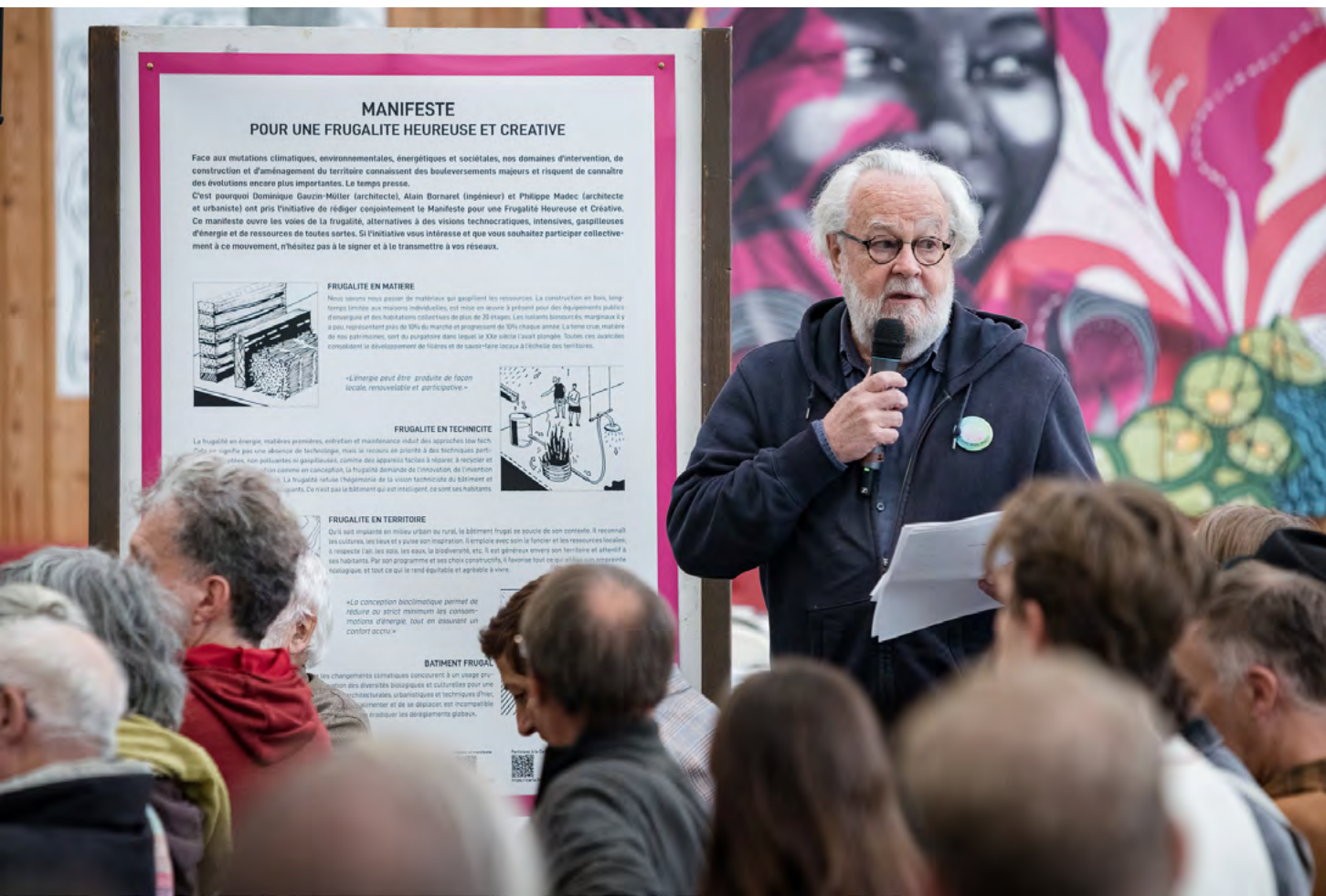
- Montesquieu, *L'Esprit des lois*

Ce n'est pas nous qui avons inventé cette phrase. C'est vraiment Montesquieu qui l'a dite. « Chacun devant y avoir les mêmes bonheurs, les mêmes avantages, il doit y goûter les mêmes plaisirs et former des mêmes espérances, chose que l'on ne peut atteindre que par la frugalité générale ». Merci beaucoup Monsieur de Montesquieu.

À chaque projet au quotidien, en fait, ce qui est attendu des bâtisseurs, c'est le contentement. Jamais personne ne vient nous voir pour faire une demande de malheur.

**Ce qui est attendu de nous, c'est le bonheur, c'est-à-dire le bien-être, l'abri, la convivialité, la sécurité, la beauté, la commodité pour tous, pour restaurer l'habitabilité de la Terre, qui est notre enjeu en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.**

Pour offrir les meilleures conditions de vie que celles vécues aujourd'hui, nous disposons de moins de ressources, et nous le savons bien. En fait, le sous-titre français du rapport Factor 4 du Club de Rome de 97, est pour moi le seul programme d'avenir, qui est « deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources ». La frugalité est une écologie, et la frugalité est une économie, et sa créativité s'annonce là. En grec, les jumelles Eucologos, écologie et Euconomos, l'économie, renvoient à la maison de la famille patricienne et aussi de l'établissement humain, que nous bâtissons ensemble et dont nous organisons la gestion. Bâtisseurs frugaux, nous prenons soin de ce qui est déjà là, Eucologos, écologie, et nous le ménageons en faisant mieux avec moins, Euconomos, économie. En fait, toutes ces idées-là sont déjà bâties, anciennes et d'actualité. Nous les réactivons. Nous ne sommes pas dans un programme pour la fin du siècle, ou pour 2050, voire 2030. Nous avons tous déjà réalisé ces programmes-là. Pour l'illustrer, je vais prendre un travail qui a été fait avec mon cher ami Alain Bornarel, avec TRIBU, Edith AKiki, et d'autres qui sont là, qui a fait l'objet d'un livre publié au MONITEUR par Dominique Gauzin-Müller, illustré par Pierre-Yves Brunaud qui a fait 12 reportages photos sur 6 ou 7 ans pour montrer le vivant des saisons, des années.



Les Noés Val-de-Rueil, a été fait pour le bailleur social SILOGE et la ville de Val-de-Rueil. C'est un des premiers éco-quartiers, composé d'une centaine de logements sociaux, de maisons urbaines, de petits collectifs, et d'équipements publics, crèches, halles, cuisine municipale, de jardins familiaux, horticulture, poulaillers associatifs avec des ânes qui portent les cartables des enfants jusqu'à l'école et au retour. On parcourt le quartier à pied, les voitures sont tenues à l'écart, le végétal est partout, au plus près des logements. Et l'effet d'île est maîtrisé :

**« Les inondations sont bienvenues, elles sont organisées, acheminées, la biodiversité est évidemment accueillie avec l'eau. »**

Tous les logements, en accession ou location sociales, sont passifs, 15 kilowatts par an pour le chauffage est produit par une chaufferie urbaine, utilisant le bois de la forêt Normande d'à côté. Les logements - et vous verrez, les choses sont simples pour réaliser de belles idées - sont isolés par l'extérieur avec de l'inertie à l'intérieur, ils sont traversants en double orientation, l'ensoleillement minimum est de deux heures au 21 décembre, lumière directe en cuisine et salles de bain, 20% de surface vitrée par rapport à la surface du logement, pas de volet roulant, mais des volets repliables, c'est la base. La joie, on va dire, la lumière, la chaleur, l'air, ça se récolte par la fenêtre, ce n'est pas plus compliqué que ça. Les familles qui sont venues habiter ce quartier ne sont pas venues pour l'écologie : elles avaient besoin de logements.

A peu près 6 ans après les premières installations, un sociologue, Philippe Rucheton, est venu sur place pour questionner : « finalement l'écologie dans tout ça, qu'est-ce que ça a changé dans votre vie ? ». En fait, aucune revendication écologique chez les habitants, mais le sentiment que quelque chose s'est passé grâce à l'écologie : les réponses sont terre à terre, et c'est génial parce que c'est terre à terre, justement. D'abord, le coût de la vie est plus bas au Noés. Les habitants disent : « j'étais dans un autre immeuble où je payais très cher en chauffage. Aujourd'hui, nous sommes en février, le chauffage est éteint, il ne fait pas froid ». Il y a une satisfaction générale sur ce point. On entend aussi : « on payait un

LA FRUGALITÉ N'EST-ELLE PAS LA SOLUTION À UNE ÉCOLOGIE PLUS JUSTE ?



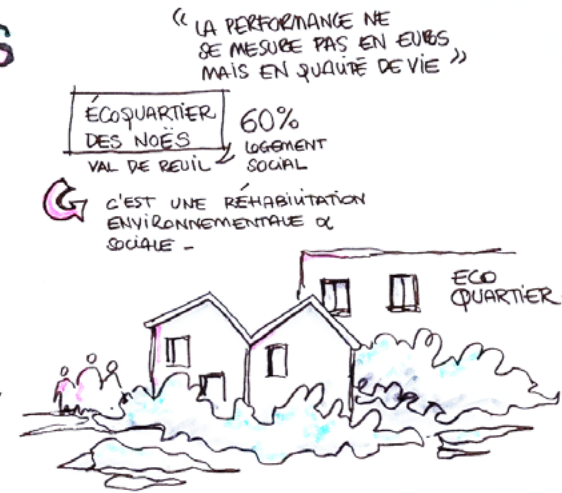
OIKOS LOGOS  
OIKOS NOMOS

PHILIPPE MADEC  
ARCHITECTE

FRUGALITÉ  
« LA JUSTE RÉCOLTE DES FRUITS DE LA TERRE »

— Montesquieu —  
L'amour de la frugalité

# PLÉNIÈRE ÉCOLOGIE POUR TOUTES



©Dessin d'Héloïse

**Aujourd'hui, nous sommes en février, le chauffage est éteint, il ne fait pas froid.**

deuxième loyer en chauffage, on a arrêté ». La seconde qualité, issue de la qualité environnementale n'est pas que l'isolation thermique, « c'est aussi bien isolé », dit une locataire, et elle ajoute : « l'isolation fonctionne aussi du côté phonique ». Il n'y a pas de gêne entre les voisins. La mixité sociale se fait dans le plaisir, c'est eux qui le disent, dans le logement, la paix sociale passe par la bonne isolation phonique, on le sait tous.

Ensuite, la superficie des logements est supérieure à celle habituellement rencontrée, c'est ce qu'ils ressentent. Ce qui permet une vie familiale apaisée, on ne se marche pas les uns sur les autres. Il y a là une part de vérité, mais il y a aussi une part de ressenti, qui est liée au fait que les murs étant isolés par l'extérieur, il n'y a plus d'effet de parois froides, ni au sol, ni sur les murs, et on peut utiliser la totalité de l'espace intérieur. Il y a aussi le fait que la lumière naturelle qui est présente partout, agrandit l'espace offert et donne ce sentiment d'espace

plus grand à vivre. Ensuite, l'autre vertu est l'environnement à l'entour, immédiatement paysagé, et vécu comme un espace de liberté, et non pas comme un terrain miné, synonyme de dangerosité. Ils disent : « les enfants peuvent jouer dehors sans que je m'en inquiète ». La diversité architecturale, notamment la présence conjointe d'immeubles et de maisons urbaines, en location et en accession, a installée d'emblé une mixité sociale qui est vécue comme telle.

Et puis, ils le disent aussi, les choix esthétiques, c'est-à-dire la pluralité des coloris de façades dynamisent la perception et diminuent les phénomènes d'uniformité. Ce qui ressemble à un conte de fée se passe à Val de Reuil, 60% de logements social, 21% de taux de chômage, la ville la plus pauvre de Normandie pendant très longtemps, aujourd'hui la seconde, avec 34% de taux de pauvreté sous politique ORU depuis 2001, puis ANRU depuis 2008.

Une fois ce quartier habité, il a dévalorisé tous les quartiers alentour qui avaient été réalisés à la fin du XXe siècle. Et surtout de l'autre côté de la rue, mais vraiment de l'autre côté de la rue, il y a un hameau : le hameau de l'Andelle : 100%

social, composé de maisons Phénix. (Les maisons Phénix, c'est le projet gagnant des maisons les moins chères des années 1980 en France : industrialisées, façades de panneaux béton de 3 cm d'épaisseur renforcés à 5cm sur les bords, accrochés à une structure métallique minimum, isolation idem). Les maisons Phénix étaient groupées autour de voiries où les voitures, sur les trottoirs, se disputaient les places avec les poubelles, les coffrets EDF et les boîtes à lettres. Et donc tous les matins des engueulades, c'était une habitude parce qu'on se garant n'importe comment depuis si longtemps. On nous a demandé de réfléchir à ce hameau de maisons Phénix. Et nous l'avons réhabilité en apportant les qualités spatiales et environnementales des Noés. Ce n'est pas seulement une réhabilitation technique qui s'est opérée, ce n'est pas une réparation du bâti qui a été réalisée, c'est la métamorphose spatiale et environnementale, c'est la réhabilitation sociale de ce quartier qui est sorti de l'exclusion énergétique. L'ANRU a participé au financement et à la réhabilitation des maisons Phénix. Inédit... **« Les habitants des maisons phénix ont retrouvé de l'estime dans le regard des autres, mais aussi de l'estime vis-à-vis d'eux-mêmes, et de l'estime vis-à-vis de leur propre quartier. »** Ils se sont rapprochés des habitants de l'éco-quartier de l'autre côté de la rue, et ils ont créé une association pour vivre ensemble. Ça fait partie de mes grandes joies d'urbanistes. Depuis lors, les autres quartiers à l'entour se sont réveillés, et ça s'étend...

Quelques chiffres pour terminer, mais ces chiffres vont aussi aider à ouvrir l'intervention suivante. Pour la réalisation des Noés, donc, 100 logement, conçus en huit ans, environ 170 000 euros par logement. Pour la réhabilitation des maisons Phénix, 100 logements anciens, réhabilités en 5 ans (7 à cause du Covid), 43 000 euros par logement. Donc il ne faut pas nous dire que la réhabilitation est plus lente, coûte plus cher, etc.

Petit complément sur l'écologie, Philippe Rucheton constate que, dans ce quartier, la performance ne se mesure pas seulement en euros et en kilowatt, mais en qualité de vie. Il ajoute le fait qu'on peut considérer que ce projet se regarde du point de vue de la performance extra-financière. Ce qui est privilégié ici, de manière volontariste, c'est la qualité du logement et sa capacité à engendrer la qualité de vie familiale et collective pour les habitants. Il dit « il résulte le sentiment d'une écologie douce, adaptative, d'une écologie *spontanée*, en fait, qui revient tout simplement et tout naturellement à un style de vie ».

Le poulailler associatif, les jardins familiaux, le parc public, les chemins de halage, la présence de l'eau et des oiseaux, la passe-bouille de lasine au bus et les ânes, etc. Tout est porteur de cette idée que la dimension écologique est une valeur ajoutée, une forme d'espace fait et pensé pour moi, pour mon bien-être, et pour ma famille.

### FRANCK HULLIARD /

Au regard de la diversité de l'expérience que tu viens de nous relater, nous pourrions nous interroger sur ce qui rapproche ou différencie écologie et frugalité. Est-ce que l'un comme l'autre portent cette attention au vivant, peuvent ils se substituer l'un à l'autre ?

Et si la frugalité est la concrétisation pratique d'une forme d'écologie politique, n'est-ce pas le moment de proposer un Ministère de la Frugalité plus qu'un Ministère de la Transition Ecologique ? Quand on évoque notre engagement contre la démolition de l'héritage que constitue les grands ensembles

et les quartiers populaires, et pour une réhabilitation de haute qualité sociale, environnementale, patrimoniale, quelle expérience pourrait faire sens pour la Frugalité ?

### FRANCIS LANDRON /

Je suis architecte et je représente un collectif qui travaille dans les quartiers d'habitats populaires. Et dans ces quartiers, nous aimerions que la question posée prenne en considération la vie sociale, le déjà-là, pour fédérer les habitants et redonner de la vie, alors que tout projet nous met devant l'injonction : « démolir pour faire du neuf ! »

Quand on sait que l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine, ANRU, créée en 2004 sous la tutelle du ministre chargé de la politique de la ville afin d'accompagner les projets dans les quartiers prioritaires, c'est plus de 120 000 logements qui ont été démolis, l'équivalent d'une ville comme Nice.

Ces interventions se passent de manière extrêmement diffuse, mais cela fait beaucoup de volume. Et donc, où est le « prendre



soin » qui fait partie de notre éducation d'architectes ? Pourquoi en est-on arrivé là ?

Je milite dans un collectif qui s'appelle **Stop Démolition**, créé grâce à un rassemblement de différents groupes de luttes autour de Toulouse le Mirail. Le fait que ce soit un collectif qui regroupe 90 associations, permet de changer le rapport de force et tout en gardant contact avec les quartiers et le territoire, d'accéder à des instances comme le Ministère, l'ANRU, les élus et d'exercer un rapport de force. Plus nous sommes de signataires, plus nous avons de poids. La Frugalité fait partie de notre Collectif, mais il y a aussi beaucoup d'architectes et d'urbanistes, de sociologues, des collectifs de locataires, Droit Au Logement (DAL), la Confédération Nationale du Logement (CNL), APPUI (développement de projets à vocation sociale et environnementale), Union Sociale pour l'Habitat (USH), Pas-sans-nous... Je vous invite à signer pour défendre cette cause-là :

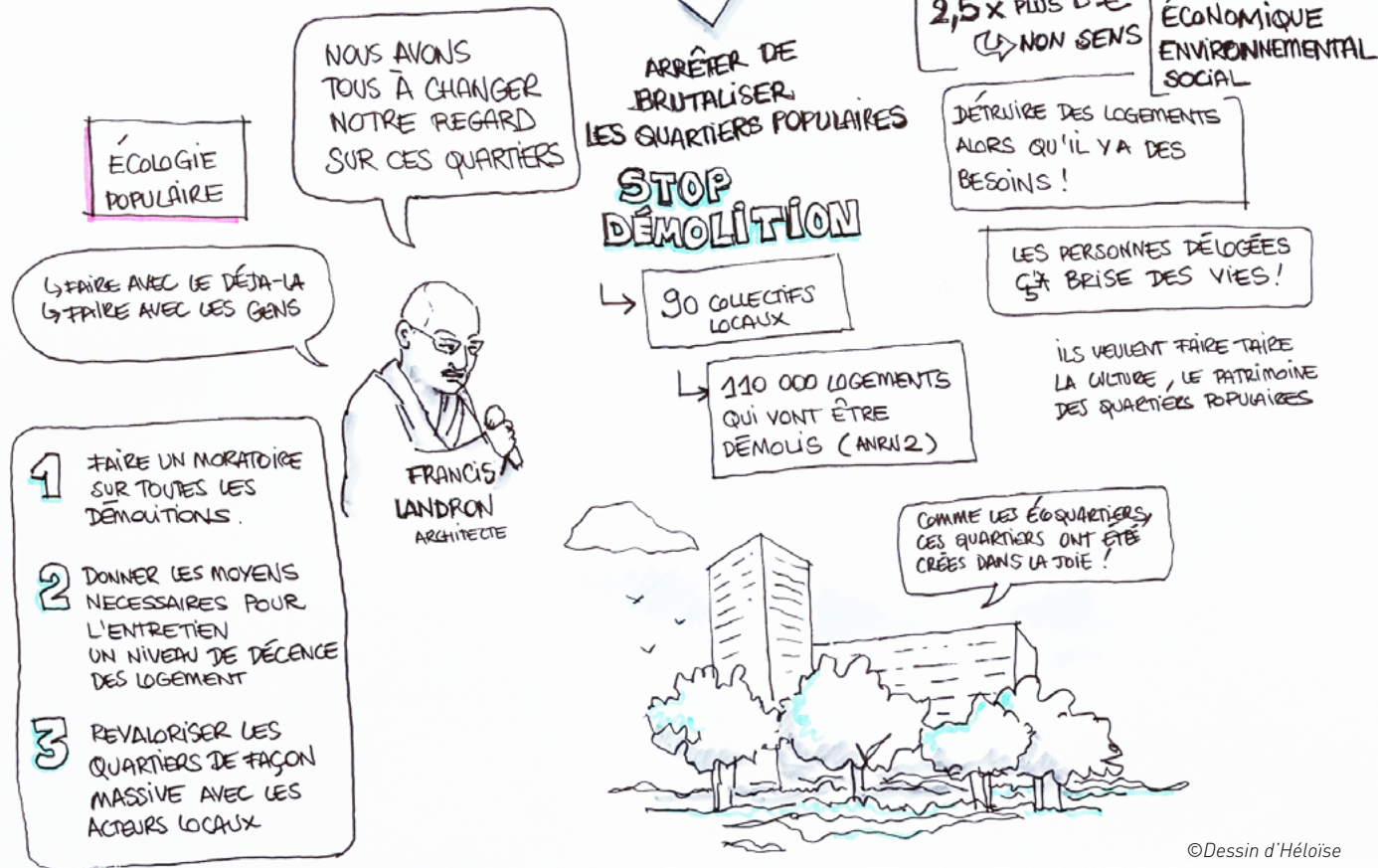
## « Cesser aujourd'hui la démolition des immeubles viables »

Aujourd'hui, il est question de détruire près de 110 000 logements sur tout le territoire français. Presque dans les mêmes proportions que le premier ANRU de 2004 à 2015. Or, ces quartiers-là ont été construits avec enthousiasme comme des quartiers assurant la santé, l'hygiène, des projets d'avenir, dans l'ensemble des villes nouvelles, des villes vertes, bourrés de très belles intentions. La démolition est une attitude contre-historique et dangereuse.

Lors de la construction de ces ensembles, de ces quartiers, on ne se posait pas la question du monde fini. On a usé et abusé de nos ressources et on envisage aujourd'hui de détruire ces biens alors que nous sommes dans une crise du logement : 2,7 millions personnes attendent un logement social, 350 000 personnes dont 3 000 enfants sont à la rue.

Il faut considérer l'aspect humain. Ces démolitions d'habitats brutalisent et brisent la vie des délogés, dissocient les tissus sociaux et les relations entre personnes.

Enfin d'un point de vue écologique, une opération de démolition-reconstruction, c'est plus de 4 fois plus de gaz à effet de serre émis ; financièrement, c'est souvent plus de 2 fois plus cher qu'une opération de réhabilitation bien menée.



©Dessin d'Héloïse

**2.7 millions de personnes attendent un logement social, 350 000 personnes dont 3 000 enfants sont à la rue**

Pourquoi est-on dans cette situation aujourd'hui ? Tout d'abord, la transformation ou le ménagement de ces villes-là ne s'opère pas par un système démocratique, mais par décrets, que l'ANRU applique à la lettre. Et ce système non démocratique est hors sol. Les instances locales ne sont pas consultées : c'est l'exercice d'un pouvoir du-dessus sur le dessous. L'ANRU, bras armé de l'État sur tous les territoires exécute la politique

d'Etat. Il est écrit : « démolir des immeubles pour créer du foncier », c'est le premier point. « Faire du bâtiment neuf à la place », deuxième point. Et c'est au quatrième point seulement qu'on trouve : « améliorer le cadre de vie ». C'est ce texte-là qui opère de manière indifférenciée des démolitions massives sur les territoires. Et les acteurs locaux, peuvent se servir de cet outil avec les aides qui l'accompagnent, pour programmer ces démolitions.

Certains quartiers sont laissés à l'abandon volontairement : les parties communes sont mal entretenues, les ascenseurs sont en panne, la ventilation et donc l'humidité rendent le logement invivable, les relations claniques entre voisins, etc. Nous, Stop Démolition, avons trois axes simples pour contrer

ces choix et tenter de redonner une décence aux logements. Premièrement, faire un moratoire sur toutes les démolitions, même celles qui sont en cours. Deuxièmement, quand il n'y a pas les moyens d'entretenir, prôner le « jouir paisiblement du bien loué ». Ce qui veut dire que si le propriétaire ne prend pas les moyens de louer des logements convenables, les habitants peuvent prendre leur part aux actions nécessaires pour rendre l'immeuble habitable. Et le troisième mot d'ordre, c'est réhabiliter avec les habitants, d'arrêter de faire pour et de commencer à faire avec...

Récemment, le Président de la République a lancé une consultation sur des quartiers pour demain. Même s'il reprend littéralement les mots de notre collectif, d'une part il ne parle que de 10 quartiers alors qu'il y en a plus de 450 en souffrance, et d'autre part, il édicte la démolition de certains immeubles comme si ce préalable était indispensable et ne pouvait être ignoré. Quant à travailler avec, retrouver l'esprit des Castors ou de l'autogestion, cela semble aujourd'hui inconcevable. Je vous conseille le très beau livre : « *Petite histoire politique des banlieues populaires* », de Hacène Belmessous sur ce sujet. De fait, cela impose de changer notre regard, extérieur et souvent condescendant, pour rentrer dans le sujet et vivre les problématiques de l'intérieur et avec bienveillance.

Et pourquoi ne pas **faire avec le déjà là** pour gérer la demande de logements. En Île-de-France, on a 6 millions de mètres carrés de bureaux et 80 000 logements inoccupés. Et ils sont pour la plupart issus de la spéculation. L'ANRU, sensé « accompagner les projets dans les quartiers prioritaires », ne cache pas qu'il utilise ce phénomène spéculatif quand il libère des terrains pour pouvoir refaire de la promotion immobilière derrière. C'est cette politique marchande du territoire – et donc le capitalisme – qui est seule solution proposée par les pouvoirs publics. Réquisitionnons les immeubles vides, 6 millions de mètres carrés, prenons ce qu'on a sous la main, n'est ce pas le meilleur réemploi possible ?

### ÉLISE ANDERHUEBER /

Merci Francis, pour ce propos éloquent et motivant.

Tu proposes de prendre soin des lieux et des gens, de faire avec le déjà-là tant bâti qu'humain plutôt que de trancher, de brutaliser et de démolir. **Démolir, c'est appauvrir**, l'effet inverse de ce qui était souhaité lors de la construction de ces quartiers populaires, un retour en arrière qui accentue les

conditions du mal-logement. Comment créer les conditions du débat démocratique pour que cette question des démolitions ne soit pas simplement discutée à huis clos ? Quelles sont les conditions pour enrayer cette logique capitaliste qui pousse à la démolition/reconstruction avec cette machine bien huilée par les lobbies du BTP ? Quand la frugalité propose de ne plus construire, c'est aussi parce que les réhabilitations sont des opportunités heureuses qui ouvrent le champ des possibles et la ville y gagne en richesses. Rappelons que la satisfaction de nos besoins ne passe pas forcément par la construction neuve et qu'**une bonne restauration bénéficie à la fois de l'histoire et de la modernité**. Alors, le respect du déjà-là permet-il de répondre à la crise du logement ?

### MARION PERRET-BLOIS /

Je suis urbaniste et écologue et il me paraît fondamental de cesser d'opposer les luttes écologiques et les luttes sociales. Et quand le mouvement de la Frugalité appelle à se poser la question : « faut-il encore construire ? » ou : « est-ce que la réponse à tous nos besoins passe nécessairement par la construction d'un bâtiment neuf ? », est-ce que ça veut dire qu'on est tous des nantis écolos bobo qui n'ont rien à faire de la crise du logement ? Pas vraiment.

S'il nous paraît important de souligner que la crise du logement n'est pas que quantitative, il y a aussi un besoin quantitatif. Certains paramètres économiques sont à mettre en avant et il faut nous en saisir collectivement. On continue à justifier le bétonnage des terres par la crise du logement. Or, s'il suffisait de construire, ça ferait longtemps qu'on aurait vu diminuer cette crise du logement. Or elle ne fait qu'empirer. Il faut donc interroger les paramètres économiques, les paramètres sociaux et les paramètres politiques de cette crise.

La crise du logement est d'abord liée à une déterritorialisation des emplois qui nous amènent à nous concentrer dans des métropoles déjà saturées, où les prix montent. Et puis, elle est liée aux prix d'accès au logement, qui sont devenus inabornables, en location et plus encore en accession. Or, ce dont on va parler dans une des tables rondes de cet après-midi, c'est qu'il ne suffit pas de construire pour faire baisser ces prix du logement. Un chercheur nous expliquera que le choc de l'offre ne fait pas baisser le prix du logement, voire parfois au contraire, à cause de ces mécanismes de spéculation que



vous avez commencé à souligner. Donc, si les paramètres de la crise du logement ne sont pas que quantitatifs, mais sont principalement économiques voire sociaux, il est question de portage, de nature politique, et il faut interroger ces paramètres-là au lieu d'opposer logement et crise écologique. C'est pour cette raison que cet après-midi, on interrogera les modèles de production de logement qui sortent les logements de la spéculation, les modèles non spéculatifs qui encadrent les prix de revente des logements.

Plusieurs modèles existent en France. D'abord, le logement social, qui en est la base, mais aussi d'autres structures ou contrats, et les coopératives d'habitat, qui sont un peu moins connus. Sans rentrer dans les détails, je vais juste rappeler plusieurs mécanismes qui sont en œuvre.

En premier lieu, ils sont portés par **des organismes non lucratifs** ou à lucrativité limitée.

C'est-à-dire qu'on reconnaît pleinement que le logement n'est pas un produit, et n'est pas un produit lucratif.

Ensuite, effectivement, il peut y avoir des mécanismes comme **l'encadrement des loyers**, qui a un effet retour sur les revenus qu'on peut tirer de l'immobilier et donc les prix de l'immobilier. (Et là, je signale à tous qu'il y a une pétition en ligne parce que l'encadrement des loyers à Paris va être supprimé). L'autre mécanisme : **le démembrement foncier/bâti**. C'est-à-dire que le bâti appartient à un organisme solidaire qui peut réguler sa propriété et donc imposer un encadrement des prix de revente. Et le dernier mécanisme, c'est **l'encadrement du prix de revente**. C'est-à-dire qu'on n'a plus le droit de revendre son logement trois fois plus cher. Je conclus ce matin en ouvrant



le débat pour cet après-midi : cet encadrement des prix, des revenus, et des prix de revente des logements, (dont il y a encore 15 ans, on ne pouvait même pas parler sans passer pour d'affreux nostalgiques de l'URSS), n'est pas quelque chose de scandaleux. Le droit de propriété n'a jamais été absolu. On n'a pas le droit de construire 25 étages sur toute sa parcelle. Parfois, on n'a même pas le choix des couleurs des volets. Donc il n'y a aucune raison pour qu'on soit autorisé à revendre son logement trois fois son prix d'achat, parce qu'il y a un métro qui arrive, etc. Ici, aujourd'hui, nous sommes typiquement, dans un éco-quartier où cette question de la spéculation immobilière, de la gentrification qu'elle a amenée, doit nous interroger sur des mécanismes profonds. Il ne s'agit pas non plus forcément de remettre en question la propriété. Il s'agit juste de la réguler. Et il s'agit surtout, de sortir de l'opposition locataire/propriétaire. Ce que nous montrent tous ces nouveaux modèles, c'est le grand nombre de nuances dans tous ces modèles entre propriétaires et locataires et qu'on peut réinventer des statuts qui à la fois protègent la sécurité du logement, donnée par la propriété, et régulent les abus du fructus, du droit de la propriété, et permettent aussi de protéger un droit au logement abordable pour tous et toutes.

*Le logement n'est pas un produit,  
et n'est pas un produit lucratif.*

#### MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Supposons que nous soyons un organisme à but non lucratif. Nous avons lutté, pendant quelques fois des années - on a vu des exemples hier : parfois 30 ans ! - pour éviter une démolition de tout un quartier ; et nous avons réussi. Nous sommes contents, la lutte a payé. Eh bien, même si l'ANRU n'a pas gagné, elle continue à dire, dans toutes les réunions, (et elle est suivie par les élus, par les maîtrises d'ouvrages, les maîtrises d'oeuvre, par tout le monde), que, tout de même, « *C'est beaucoup plus facile, beaucoup moins coûteux, beaucoup moins long, de tout raser et de reconstruire !* ».

Nous, nous sommes persuadés du contraire, mais nous n'avons pas les arguments. Qu'est-ce que la frugalité peut faire pour nous en donner ? Moi, j'étais la semaine dernière dans une réunion où les pro du bâtiment ont répété ad libitum : «



*Mais attendez, vous nous cassez les pieds avec vos bricolages. On ne bricole pas le logement On construit ! Il y a des spécialistes, ils savent faire, il y a des grandes entreprises expertes et habituées, il y a de l'argent, on y va. !* » Alors, qu'est-ce que la frugalité peut faire pour nous donner des arguments contre la démolition ?

#### JULIEN COEURDEVEY /

Je suis ingénieur en qualité environnementale du bâti. Je suis tombé dans le mouvement de la frugalité en 2020 et je ne m'en dépatouille pas. Et je ne suis pas prêt de le faire. Basé à Bordeaux je tente de co-animer un groupe local en Dordogne-Gironde.

Alors pourquoi ne saurions-nous pas faire frugal ? Ah bien sûr, le sempiternel frein économique : « *On n'a pas les sous pour aller jusque-là. En plus, c'est tendu comme jamais en ce moment*

sur les budgets, on n'a pas les sous ! ». Mais de quoi, parle-t-on au juste ? Ce serait plus cher de faire mieux ? Plus cher de conserver l'existant plutôt que de démolir et reconstruire (Francis nous a fait une démonstration édifiante tout à l'heure) ? Plus cher d'installer des protections solaires qu'un climatiseur ? Plus cher de maîtriser la proportion de vitrage que de mettre en œuvre des isolants biosourcés ? Plus cher de laisser des parements en bois, en terre, en pierre, bruts, plutôt que les doubler en plaques de carton-plâtre et dalles de plafond ? Plus cher de ventiler naturellement plutôt qu'avec des machines ? Plus cher de collecter l'eau pluviale que de la soutirer au réseau potabilisé pour arroser son jardin ? De créer des noues d'infiltration plutôt que de poser des réseaux de collecte enterrés ? D'accueillir des chauves-souris, que de désinfecter nos villes ? De composter nos résidus alimentaires que de les faire partir en camion ? C'est curieux, quand même, tout ça.

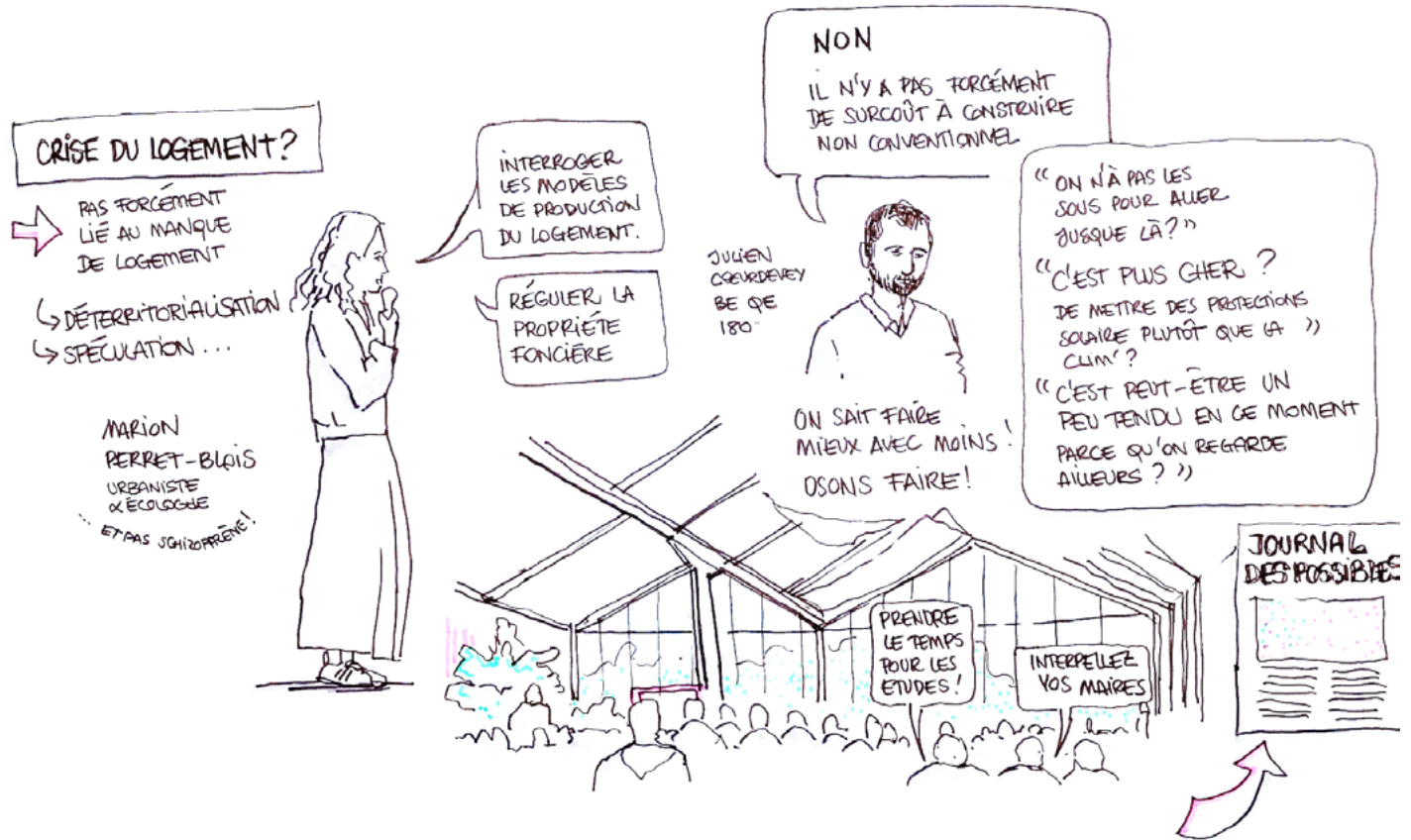
Et on disait quoi tout à l'heure ? Ah oui : « **c'est tendu en ce moment sur les budgets** ». Alors n'est-ce pas le moment ou jamais de mieux préparer l'avenir ? C'est peut-être un peu tendu parce qu'on paye des débauches d'énergie à des fournisseurs de l'énergie produite loin dans d'autres régions du globe, souvent peu regardantes sur les notions de respect de l'autre. C'est peut-être un peu tendu parce que dans nos bâtiments, on cumule les systèmes complexes à faire fonctionner, à entretenir, que personne ne sait jamais faire fonctionner, entretenir. C'est peut-être un peu tendu parce que ces systèmes techniques sont surdimensionnés, trop puissants, non ajustés aux besoins réels, parce que l'obsolescence programmée pousse à les remplacer de plus en plus vite.

**« C'est peut-être un peu tendu parce qu'on regarde ailleurs, oubliant que toutes les réponses sont autour de nous : matières, matériaux, savoir-faire. »**

Et croit-on vraiment que plus tard, ça sera moins tendu sur les budgets ? On savait répondre aux contextes locaux, climat, matière première disponible, bien avant que ne soit révélé le dérèglement climatique. Nos bâtiments anciens étaient dotés de ce qu'il fallait, d'inertie libre, d'espaces traversant, de porosité à l'air, des protections solaires, de générosité de hauteur sous plafond, de hauteur des vitrages. Peut-on alors

admettre que les avancées technologiques, au lieu de nous permettre de parfaire ces réflexes vernaculaires, résultent en un recul de nos capacités à créer pour tous des bâtiments dignes, confortables et sobres énergétiquement ? Peut-on admettre que des tendances architecturales à l'excès de vitrages des façades continuent à ignorer qu'elles génèrent des surchauffes ou des besoins de chauffage si facilement évitables ? Ne voyons-nous pas que nous sommes en train de nous rendre addicts à la climatisation, au lieu de réunir les conditions pour maintenir gratuitement une stabilité thermique, idéalement, entre 20 et 26 degrés au fil des saisons, en ayant la sagesse de se rappeler qu'il n'est nul besoin de chercher à assurer un printemps perpétuel, à 21 degrés constants. Il y a là une dérive lourde de conséquences contre-productives et on n'aide pas à la juguler en créant des bâtiments si peu résilients

face aux canicules qu'on ne laisse pas d'autre choix à l'usager que de climatiser. Dans les grandes lignes, on a travaillé sur une base de données économiques pour commencer à comparer et à tirer des conclusions sur des comparatifs : à quel prix sortait la construction conventionnelle dite standard, et à quel prix sortaient des bâtiments raisonnablement ambitieux sur la frugalité ? Les enseignements de notre étude concernant le logement collectif, mais aussi un vaste panel d'opérations de bureaux, écoles, équipements publics disent que ... **il n'y a pas d'écart systématique entre les conventionnels et les frugaux**. Lorsqu'on décèle des surcoûts, ce sont des éléments liés aux contraintes du chantier, aux conjonctures locales du BTP, aux difficultés d'approvisionnement... Ce qui a abouti à des coûts similaires entre les opérations conventionnelles et



©Dessin d'Héloïse



nos opérations les plus radicales, de logement collectif en bois terre paille, par exemple.

On note dans les opérations frugales des transferts de budget depuis les lots techniques vers les lots portant sur l'enveloppe du bâti. On observe que le coût du mètre carré de vitrage est en moyenne le double de celui du mètre carré de paroi pleine de grande qualité.

Nous avons aussi interrogé des gens autour de nous, et de grands opérateurs immobiliers privés nous ont indiqué que leurs projets pilotes de logement collectif en structure bois sont sortis au même coût que leur production conventionnelle.

Nous avons aussi remarqué qu'il y a beaucoup de postes qui coûtent cher, quelle que soit la filière. La réhabilitation ou la construction deviennent coûteuses à chaque fois que les dimensionnements des équipements techniques sont des réponses standard, non adaptées au contexte et que ne sont pas optimisés les structures, les descentes de charge, les soutènements, les volumes de stockage des eaux pluviales.... Autant d'ouvrages qui sont aujourd'hui souvent surdimensionnés par manque d'ingénierie, de prise en compte

de la contribution des matériaux de qualité à la création d'espaces autorégulés dont les températures et l'hygrométrie sont stabilisées, dont les émissions de polluants dans l'air sont infimes, écartant le besoin d'installation technique. Même le standard conventionnel est coûteux à produire, lorsqu'il est réalisé par des entreprises générales, sous-traitant 90 % des travaux à des PME asphyxiées en prenant des marges sur chaque prestation.

### « Sortir du conventionnel semblerait hors d'atteinte, mais essaie-t-on vraiment ? »

Fait-on l'effort de comprendre de quoi il s'agit, de se former à la conception bioclimatique, à la compréhension des comportements des matériaux bio-géo-sourcés, de leur qualité thermique et acoustique, de leur spécificité hygroscopique ? De comprendre qu'il est cher et contre-productif de bloquer l'inertie par des doublages, de méconnaître les filières locales,

de ne pas adopter de circuits courts, de remplacer les artisans par des entreprises qualifiées ? Nous nous opposons, par exemple, à la généralisation du volet roulant devant les baies puisqu'une fois déployé, il entrave le passage de l'air, l'entrée de lumière, les vues vers l'extérieur. On nous rétorque que les autres solutions sont trop chères. Les volets persiennes, les brise-soleil orientables, vous imaginez bien... Mais dans un bâtiment bioclimatique, il n'est nul besoin d'installer le même dispositif partout. Il doit être adapté aux sollicitations. Le soleil au sud est géré par une casquette. Pour le soleil rasant à l'est et à l'ouest, on peut peut-être se payer les persiennes ou les brise-soleils, et au nord, un bon vieux rideau ou store intérieur. L'équation budgétaire est ainsi réglée. Pourquoi cela se produit-il, même lorsque des compétences semblent être réunies, architecte, bureau d'études ?

Sortons enfin du fonctionnement en silo : les bureaux d'études dans un second temps et après l'esquisse architecturale. Afin d'arrêter de produire des dossiers descriptifs truffés d'incohérences, coûteuses et rattrapées par la suite.

### « Certains arguent que c'est cher de contractualiser des équipes aux multiples compétences, mais on a réalisé que ce n'était qu'une virgule dans les bilans des opérations »

C'est pourtant bien cela qui permet de faire mieux. Le label Bâtiment Frugal Bordelais, démarche initiée il y a quatre ans par la ville de Bordeaux, n'est-il pas en train de démontrer que oui, il est possible de rétablir les règles du bien construire, de partager les recettes pour un nouveau standard de bâti, à même de répondre aux enjeux sociétaux, environnementaux, énergétiques, d'embarquer dans l'élan vers une montée en compétences tous les acteurs, des porteurs de projets aux architectes, des bureaux d'études aux entreprises, en vue d'accélérer cette mutation ?

Et si l'on prenait le temps de la réflexion ?

Si l'on permettait à la matière grise de façonner les solutions frugales de manière contextualisée, permettant de résoudre l'équation budget - qualité propre à chaque opération - un climat, un site à ses atouts et ses contraintes ?

Si l'on organisait l'intelligence collective, les compétences réunies de la genèse des réflexions pour esquisser pas à pas, suivant un processus itératif, la réponse la plus juste à l'extraordinaire empilement des enjeux auquel nous devons faire face. On peut même en profiter pour soutenir l'économie locale. Si on préférerait pour le même prix valoriser le métier de l'artisanat, mettant en oeuvre des matières premières locales, à la place de produits industriels, dont le coût est composé d'énergie, d'emballages, de transports et de dividendes ? Le coût d'une paroi de qualité pourrait être composé d'heures de main-d'œuvre pour façonner des matières localement disponibles, plutôt qu'une main d'œuvre ubérisée, façonnant des produits industriels chers et énergivores.

On sait dialoguer, partager des arbitrages multicritères sur la base d'études en coût global.

On sait faire mieux avec moins.

On sait penser la robustesse.

On sait éviter d'encapsuler le moindre ouvrage de structures bois.

On sait faire reconnaître que le pisé est porteur.

On sait mutualiser des espaces.

On sait prévoir des modifications ultérieures moins nécessiteuses en termes de travaux lourds.

On sait imaginer des scénarios justes de fin de vie pour chaque partie de bâtiment.

On sait produire moins de déchets.

On sait offrir une seconde, une dixième vie à des ouvrages réemployés.

On sait aussi procéder à des approches globales, ne rien laisser de côté, cesser de sacrifier des qualités à la faveur d'autres, répondre à des cahiers des charges performanciels sur le plan énergétique sans laisser en chemin les qualités sociales, sanitaires, thermiques et acoustiques, ni le confort.

Voilà un témoignage récent d'un maître d'ouvrage : on vient de livrer, avec nos partenaires Dauphins Architecture, un pôle de pratique artistique à La Traîne, à côté de Bordeaux. C'est une réhabilitation d'un presbytère, et une extension neuve. Et pour revenir à la question des coûts, le maître d'ouvrage a salué

« les efforts de tous pour maîtriser fermement le budget alloué à l'opération. »

(2 % de dérives au fil de la conception et du chantier. 2 %, c'est trop, mais c'est infime et extrêmement rare), et ce, « malgré un concentré d'innovations appuyé sur les filières locales et une remarquable sobriété d'impact sur l'environnement. L'intelligence collective au sein de tous les acteurs, maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et entreprise a démontré une nouvelle fois son efficacité. »

## Alors, qu'attendons-nous pour oser faire ?

### ÉLISE ANDERHUEBER /

Au cours de ces 4 premières interventions, il s'agissait d'écouter ceux qui osent faire frugal, à contre-courant des injonctions économiques qui valorisent des systèmes dont les performances ne sont que financières. L'enjeu est donc de construire des indicateurs pour mesurer ce qui assure ces conditions de bien être dans un écosystème du vivant. L'écologie, si on ne remarque pas ses bienfaits immédiats, doit-elle être soumise à une demande, doit-elle s'imposer, se montrer, est-il utile de faire mieux avec moins ? La parole est à vous.

### LAURENT BOITEUX /

Je suis un vieux, je viens du XXe siècle du temps de la communication. Du temps où on n'était pas obligés de dire qu'il fallait de la bienveillance, on s'entendait entre nous. Mais il paraît qu'on est au XXIe siècle, c'est le siècle de l'invective, de la manipulation et autres, et comme il faut être de son temps, est-ce que pour travailler non pas pour mais avec les gens,



il ne faut pas utiliser leur langage et être dans l'invective ? Je me suis dit « si on allait voir M. Decaux, vous savez qu'il fait des abribus magnifiques. » Et si on lui proposait de mettre une affiche le même jour, la même heure partout en France, pour invectiver les habitants pour les booster un petit peu, vous voyez, qu'on soit dans la provoc', par exemple une phrase de l'architecte Scarpa : « l'architecture, c'est génial, dommage qu'il y ait ces imbéciles d'habitants dedans ! » Est-ce que vous ne pensez pas que ça provoquerait un débat entre les gens ?

## ADRIEN HAUDOT /

Je suis également architecte à Tours et au mouvement de la frugalité en Touraine. Je voudrais juste rebondir sur la construction des projets en équipe, ce qui est pour moi fondamental, et insister sur le temps d'études. On a des délais qui sont extrêmement courts, avec des projets de plus en plus complexes, des enjeux de plus en plus importants, et des temps de plus en plus courts. Alors, merci chers maîtres d'ouvrages, il faut qu'on ait du temps pour faire des projets !

## UN PARTICIPANT /

Je suis aussi architecte mais je n'exerce plus depuis 7 ans, puisque je suis devenu élu local. A ce titre, je suis en réserve électorale et n'ai pas le droit de prendre la parole. Mais j'ai fait le choix de travailler pour un bailleur social de Seine-Saint-Denis, et je suis en charge de la réhabilitation. Ce n'était pas mon cœur de métier à l'origine, mais je partage beaucoup de ce



qui a été dit sur la façon de faire. Concernant les mécanismes de l'ANRU : à l'approche des élections municipales, aucun projet ANRU n'est pas validé par une quelconque Assemblée délibérante ! **Ce sont vos maires qui valident ces projets et ces démolitions, et donc ce sont les premiers maillons qu'il faut arriver à convaincre de la non-démolition.** Dans le cadre du débat des municipales qui va s'ouvrir, c'est un enjeu majeur pour faire avancer cette question.

## FRANCIS LANDRON /

Je vais vous répondre parce que tout à l'heure, j'ai oublié de mentionner toutes les attributions que s'est donné le collectif Stop Démolition. C'est notamment d'aller voir toutes les instances politiques, pour leur parler de cette urgence, et pour inviter les partis politiques à prendre position sur ce sujet. Certains partis sont très, très clairement pour ce moratoire, car ils ont compris qu'on était dans un niveau contre-historique important. Il est effectivement important que ça se discute dans l'espace des prochaines municipales. Le logement, c'est un des sujets principaux. Même si l'horizon politique est très flou, on est en train de faire, avec plusieurs députés, une proposition de loi à débattre avant les municipales : une loi d'urgence pour faire cesser les démolitions. C'est ambigu car beaucoup de maires ont un double langage : ils se déchargent sur l'ANRU de la responsabilité des projets de démolitions.

## MARGUERITE-MARIE POIRIER /

C'est le moment de vous signaler la dernière contribution de la Frugalité : dans la perspective des municipales, nous avons rassemblé de nombreux exemples de réhabilitations, à notre sens frugales, tirés de la collection pilotée par Dominique Gauzin-Müller, Architecture Frugale, dans toutes les régions. Et ce **Journal des Possibles** est à votre disposition gratuitement sur la table de l'entrée. Vous le prenez, vous le diffusez, vous le mettez dans les mains de tous vos maires ou de tous vos candidats, et nous allons participer à cette diffusion des principes de la Frugalité. Il faut absolument que ces milliers d'exemplaires que nous avons fait tirer disparaissent dans les bonnes mains. Je vous en prie.

## LAURENT VINCENT /

J'ajoute que la Frugalité a constitué un groupe « Plaidoyer, » qui va précisément utiliser cet outil, le Journal des Possibles, pour aller rencontrer les maires au Salon des Maires, et

pendant toute la campagne municipale. Rejoignez-nous dans ce groupe Plaidoyer, que j'organise.

## FLORINE WALLYN, ARCHITECTE /

Question pour Julien : j'ai été très intéressée par la présentation sur l'étude comparative coûts, projets frugaux/projets conventionnels, présentée rapidement. Je voulais savoir si elle est accessible quelque part, et si on peut aller la lire, à tête reposée, avec tous les arguments qu'on pourra avancer à nos maîtres d'ouvrage dans le cadre de projets ?

## JULIEN COEURDEVEY /

On a effectivement remarqué que c'était un sujet brûlant, sur lequel le mouvement a commencé à se mobiliser il y a déjà deux ans. Avec des contributions multiples, nous avons pensé faire un recueil de témoignages de praticiens, avec ces analyses. Notre panel d'analyses est vraiment en train de s'étoffer avec plus de 40-45 opérations, et nous avons monté une méthodologie. Mais il nous manque encore quelques éléments pour consolider, il nous manque encore quelques opérations très conventionnelles pour continuer à étoffer les comparatifs, sur la base d'un panel vraiment diversifié d'échelles, de réhabilitation et de neuf, dans différents territoires, et évidemment strictement ramené à la même surface de calcul et aux mêmes indices de la construction. Les premières conclusions sont très édifiantes et corroborent des résultats qu'on commence à lire, par exemple dans des études récentes du CEREMA et du CSTB sur les coûts de la construction. On est en train de rassembler tout ça, mais ce n'est pas terminé. Nous devons terminer et diffuser. Cet après-midi, il y a un atelier à 14h20 sur ce thème-là, avec deux parties : des interventions multiples au départ, y compris sur le montage des opérations qui précèdent mon propos précédent. Et on va demander une contribution aux participants. Le programme de ces Rencontres mentionnait une demande de matière, de données économiques de vos opérations, pour alimenter la réflexion de cet après-midi et ce travail d'échange. On pourra noter vos coordonnées et continuer à travailler avec vous dans les semaines et mois qui arrivent pour parfaire le panel.

## MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Exemple participatif.

## FRANÇOIS BRUN /

Moi, je ne crée rien, je ne conçois rien, je ne fais que contrôler ce que font les autres. Mais j'essaie tout de même d'agir. S'il faut bien sûr lutter contre les politiques engagées, il faut aussi lutter contre les divers lobbys. Depuis 50 ans, j'ai essayé d'empêcher de mettre du polystyrène dans les appartements. J'ai fait des diagnostics après des incendies où on m'a dit que la locataire était décédée très vite sur son canapé et on voit le mur de polystyrène qui a fondu en face. Ou le lobby des géotechniciens, dont j'ai aussi parlé.

Voilà ma question : **comment fait-on pour lutter contre tous ces lobbys industriels ou autres ?**

## UN PARTICIPANT /

Bonjour à tous, je suis non-architecte, ce qui est original ici. Il y a deux questions qui m'interpellent, je vais insister sur la question du temps. J'ai fondé un collectif qui s'appelle STOP, c'est très à la mode, STOP EXCLUSION-ENERGÉTIQUE. On a beaucoup travaillé sur l'accompagnement des familles, des milliers de familles. La question, c'est qu'on n'a pas de budget, pas de temps, et pas assez d'architectes, il y a la question des relations entre les MAR (Mon Accompagnateur Renov, une nouvelle profession, qui va déjà très mal) et les architectes. Je pense qu'il faudrait qu'on en parle. Ce que je voulais dire aussi, c'est que j'ai une obsession : comment faire à l'échelle de 500 000 familles ? Je travaille sur les propriétaires occupants, il y en a 500 000 en France, au seuil de pauvreté dans les passoires thermiques. La question, c'est celle de la bonne pratique. On a bouffé de la bonne pratique, pardon pour l'expression, mais la question est : Comment va-t-on massifier, sachant que chaque projet est différent ? Je n'ai pas les solutions, mais je suis content d'être là. C'est la première fois que je viens, et c'est important d'être très nombreux. Pour ramener aux questions du temps, nous sommes samedi, je ne sais pas qui est payé aujourd'hui, on n'est pas très nombreux. Mais si on veut massifier, il faut se poser toutes ces questions. Pardon de poser des questions supplémentaires qui vont demander du temps, de l'énergie, etc. Mais en tout cas, le mouvement est formidable, mais il va falloir qu'on se colle à cette question du temps et de l'argent. Et sans oublier le créatif, parce que je ne serai pas là autrement.



## MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Après cette première partie sur le logement stricto-sensu, il s'agit maintenant de voir comment les habitants vivent. Et le premier besoin après l'abri, c'est l'alimentation, qui interpelle non seulement le besoin de se nourrir, mais le rapport à une terre. Le rapport à la terre, en Île-de-France, est compliqué. La terre y est très nourricière, mais la priorité n'est pas là, elle est à l'édification, à la construction, ce qui fait disparaître les terres nourricières. Alors nous avons sollicité des compétences sur ce sujet, et la première question que nous nous sommes posée, c'est : comment se nourrit-on en Île-de-France ? Qu'est-ce qui conditionne les processus d'alimentation ? Et qui peut nous expliquer comment on fait pour ne pas seulement manger des aliments qui ont fait 10 000 km, des œufs qui ont plus marché que leur mère poule, des produits qui viennent d'au-delà des mers, ou du bout de la France, alors même que l'Île-de-France est une terre riche, au point de vue strictement agronomique. Quelqu'un veut-il en parler ?

## GRÉGOIRE FLICHY /

Je suis habitant de Saint-Ouen depuis peu. Avec Élisabeth, ma femme, nous nous sommes installés en 2023. Tout neufs, nous faisons peut-être partie de ce mouvement de gentrification. C'est aussi une question dans notre tête, parce qu'on se rend bien compte que, certes, on arrive ici dans une ville riche à découvrir, comme par exemple ce lieu, mais on se rend compte aussi que le mélange des habitants est une question. Mais notre propos immédiat n'est pas là.

Moi, je suis là parce que je suis président de l'AMAP auprès de laquelle on va acheter nos légumes.

## Qu'est ce qu'une AMAP ?

C'est une association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

Des associations, encadrées par une fédération, regroupent des consommateurs et un maraîcher, un producteur, pour acheter une part de sa production.

Ça signifie qu'on s'engage, pour une période donnée (nous pour six mois, mais ça peut être un an), à lui acheter sa production, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige, littéralement. C'est-à-dire qu'on va partager avec ce producteur l'aléa climatique. Et si on a des légumes rabougris, des radis qui font un peu la tronche, cela fait partie du contrat. Et on peut aussi avoir la belle surprise de magnifiques tomates l'été, ou de magnifiques radis l'hiver. Une AMAP c'est donc un modèle pour se nourrir, selon un système simple. Pour Saint-Ouen, il y a cinq AMAP (Nous sommes sur un quartier voisin, mais il y a une AMAP qui distribue tout près d'ici). Notre AMAP a une cinquantaine d'adhérents. Et on en recherche davantage. Entre 150 et 200 kilos de légumes qui sont livrés chaque semaine et distribués par paniers familiaux.

Je peux lister quatre enjeux : le premier, le gros moment-clé de vie d'une AMAP, c'est la distribution. Nous, c'est le jeudi après-midi. À 17h, le camion arrive, avec 200 kilos de légumes, et il faut du monde pour les pointer et les mettre dans les paniers, pour les membres qui viennent les chercher entre 17h et 20h. Nous sommes tous bénévoles, et ça tourne. Cela nécessite un lieu, si possible en rez-de-chaussée, puisqu'il y a 200 kilos à manipuler, et un lieu où on puisse un peu s'étaler. C'est un vrai enjeu. Nous avons la chance, pour l'instant, d'être hébergé par la Maison de Quartier, donc la municipalité, -merci la ville !- qui nous permet d'utiliser une des plus grandes salles, et la plus accessible, de la maison de quartier. Nous ne sommes pas sûrs que ça puisse continuer indéfiniment, c'est un enjeu. L'AMAP qui est sur ce quartier, de son côté, a trouvé un arrangement avec une copropriété qui dispose d'une grande salle en rez-de-chaussée. Plus on est visible, plus on donne envie à d'autres gens. Nous, derrière des murs, on ne nous voit pas. Une fois, cet été, la maison de quartier étant fermée, on a fait la distribution sur le trottoir, tant bien que mal : deux ou trois personnes sont passées et ont dit : « *C'est intéressant !* ». Donc, comment être bien positionné ? Quelle place donner à ce type d'échange économique ?

*Il y a en France,  
500 000 propriétaires occupants,  
au seuil de pauvreté,  
dans des passoires thermiques.*

Un autre moment important pour nous, au début octobre, c'est le renouvellement de contrat. Parce que c'est là qu'il faut essayer de capter les adhérents, de renouveler leurs contrats, comme est important le moment de la distribution, moment de mixité, où différentes personnes deviennent adhérent.es. Là, l'enjeu, c'est qui adhère ? Qui on peut faire venir ? Et comment essaie-t-on d'avoir une mixité et d'attirer toutes sortes de gens, parce que, a priori, les AMAP sont plutôt constituées de militants, donc comment est-ce qu'on fait pour attirer d'autres personnes ?

Nous, modestement, dans notre AMAP, avons décidé de faire des paniers solidaires, c'est-à-dire qu'on a 10% à peu près de



paniers qu'on subventionne, à base de dons des adhérents et de subventions qu'on va chercher, pour permettre à des familles ou des étudiants, d'accéder à ces paniers, alors qu'elles ne pourraient le faire autrement. Cette question de la mixité est également un enjeu.

Ensuite, une AMAP bouscule un peu nos habitudes de consommation et nos habitudes alimentaires, parce qu'on est soumis à la saisonnalité : on a des légumes l'hiver qui ne sont pas ceux de l'été, on a un choix qui est assez restreint. Il faut faire avec. On sait qu'on a des légumes de qualité, mais l'habitude est d'aller dans des magasins où on peut acheter ce qu'on veut, des avocats, des tomates... n'importe quand dans l'année. Ce n'est pas le cas avec ce mode de consommation. Cela touche au repas quotidien aussi, à sa préparation. Je parlais des radis : qu'est-ce qu'on fait des radis quand on en

a un certain nombre et que ça revient toutes les semaines ? Bon, on se creuse la tête. Là, l'enjeu, c'est comment notre environnement, notre bâti, notre ville, notre urbanisme, comment est-ce que ça nous invite ? Nous avons eu des exemples tout à l'heure avec le Val de Reuil, mais comment est-ce que tout cela nous invite aussi à nous reconnecter au cycle des saisons, et au fait qu'il y a des contraintes ? La frugalité le dit aussi : il y a des contraintes, mais il y a des fruits. Comment profiter des fruits, sans se dire, je veux avoir accès à tout ?

*Cela a du sens et du prix de suivre ce cycle  
des saisons et ces contraintes de la nature.*

Et le dernier enjeu, je ne l'ai pas encore dit, mais le maraîcher de notre AMAP, censée être un mode de consommation locale, est à Beauvais, donc c'est du local pas si local. Pourquoi à Beauvais ? Parce qu'on n'a pas trouvé plus proche. Il y a là vraiment un enjeu sur la région parisienne : comment se fournir de manière plus proche ?

### ELISE ANDERHUEBER /

C'est vrai que Paris, du fait de la superficie du territoire étudié, exacerbe ces problématiques : est-ce que 100 km, c'est une distance acceptable pour une agriculture qu'on veut locale ? D'autant plus que la vague de l'urbanisation continue encore de déferler inexorablement sur les paysages et au détriment de terres agricoles de qualité.

Différentes interpellations : comment concilier le bien-habiter et le bien se nourrir ? Comment concevoir des espaces qui prennent en compte la contrainte de l'alimentation par l'angle de la production, et non plus celui de la distribution, qui nous propose des produits issus de la mondialisation perfusée aux énergies fossiles ? Quelle doit être l'échelle de ces réflexions ? Comment constituer un imaginaire de la production locale à enraciner dans toute opération, ou quartier actuel, ou en devenir ?

### BAPTISTE FRANÇOIS /

Je suis architecte, cofondateur de la SCOOP d'architecture Fair. En 2015, et on a pu participer à un projet alternatif sur le triangle de Gonesse, appelé CARMA. En travaillant sur ce projet, j'ai pu toucher du doigt certains aspects des terres agricoles qui sont au-delà de la question alimentaire, par exemple, le fait que ce soit un puits de carbone, qu'elle puisse améliorer la qualité d'air, jouer le rôle d'éponge vis-à-vis du risque d'inondation, réguler les îlots de chaleur urbains, ou encore qu'elle puisse créer des paysages. Avec ces questions-là, on touche du doigt les interrelations qui existent dès qu'on parle de terres alimentaires, et qui nous touchent nous-mêmes dans nos questionnements sur les projets sur lesquels on travaille. Sur le Triangle de Gonesse, il y a une pression pour urbaniser, et cette pression met réellement en avant la communication territoriale, l'attractivité de la métropole, au détriment de la qualité de vie, et de la vie elle-même sur ces territoires. Et donc on est dans une simplification, au sens négatif du terme, une simplification de ces interrelations, dès lors qu'on les détruit et qu'on les urbanise.



## En Île-de-France, en 2022 et 2023, on a urbanisé 1 200 hectares.

On parle à l'échelle nationale de réduction de l'urbanisation des territoires, mais on ne constate pas forcément cette réduction en Île-de-France, on la constate sur une petite échelle de temps, mais si on remonte aux années 1980, on était aussi à 1 200 hectares en 1982, pris uniquement sur les terres naturelles. Au milieu des années 90, là on était aussi à 1 200 hectares, selon les chiffres de l'INSEE. Mais là, en revanche, on était quasiment uniquement sur le grignotage des terres agricoles. Et aujourd'hui, on est sur 1 200 hectares, à peu près moitié terres agricoles et terres naturelles, en défaveur des terres agricoles. Donc, en Île-de-France, ce grignotage reste assez massif. Le territoire de l'Île-de-France comprend 45% de

Surface Agricole Utile, sur 4 400 fermes, dont 3 000 dédiées à la culture céréalière. Le nombre de fermes a décliné en 10 ans de 10%, principalement au profit de l'agrandissement des fermes voisines. 16% de fermes sont bio, mais ce sont les plus petites fermes en général, qui ne représentent que 8% de ces terres agricoles.

Donc qui mange quoi, et que mange-t-on en Île-de-France ?

## *Seulement 10% des fruits et légumes mangés par les Franciliens viennent d'Île-de-France*

Tout le reste vient d'ailleurs.

Mais rassurez-vous, on est autonome en salade. Et je ne parle pas de politique...

Le Triangle de Gonesse, ce sont des terres nourricières d'une fertilité réellement remarquable, avec 6 à 8 mètres de terre limoneuse, qui jouent le rôle d'éponge dont je parlais tout à l'heure. Aujourd'hui, on y cultive principalement des céréales, et les maïs ne sont pas irrigués ou très peu, alors que c'est une plante qui demande énormément d'eau.

Avec le Collectif pour le Triangle de Gonesse (dont il y a d'ailleurs au moins un représentant dans la salle, je crois), on a quelques petites victoires avec notre projet CARMA. J'en cite juste deux :

-Le projet Europlastique était un giga projet avec une piste de ski, qui a été abandonné.

-Et ensuite, aujourd'hui, l'urbanisation prévue, et contre laquelle il y a toujours une bataille en cours, consommerait 121 hectares. Alors qu'il y a 10 ans, c'était 320 hectares. Donc, il y a déjà eu cette réduction-là.

Voilà pour les victoires. C'est vraiment cet engagement collectif qui a joué, et c'est vraiment formidable. Pourquoi est-ce qu'on urbanise ? On a parlé de la cherté du coût de construction, et bien sûr, ça coûte moins cher de construire sur les terres agricoles. En Île-de-France, c'est entre 30 et 100 fois moins cher de construire sur les terres agricoles, que sur des friches industrielles, ou urbaines.

Ensuite, au niveau des luttes, c'est assez complexe de se battre contre l'urbanisation, parce qu'il y a une multitude d'acteurs. Est-ce que vous savez ce qu'est une SPLAINE ?

## Une SPLAINE est une Société publique locale d'aménagement d'intérêt national.

Structures créées en 2017, pour que les financements de l'État puissent être localisés sur des territoires qui sont des métropoles. Il en existe sur tout le territoire national, mais 3 ou 4 en Ile-de-France, destinée à urbaniser, notamment le terrain de Gonesse.

C'est un des acteurs face à cette multitude-là, il faut savoir à qui on s'adresse, comment on s'y adresse, Les luttes sont donc relativement compliquées. Et pour les paysans qui veulent s'installer, bien sûr, le coût du foncier est très dissuasif, mais aussi l'éparpillement du foncier. On parle de spéculation, personne ne doute qu'il y a une spéculation sur ces terres, et elle a engendré un découpage des terres avec de multiples propriétaires qui sont très complexes à identifier. Sur le terrain de Gonesse, une étude de CARMA a montré l'éparpillement et les différents acteurs. Je n'ai pas les chiffres précis en tête, mais c'est de l'ordre de 40% des fermes d'Ile-de-France qui appartiennent à leurs propriétaires. Tout le reste appartient à d'autres organismes. Et sur le Triangle, on n'est pas sur ces valeurs-là, on est largement en dessous, en fait, ce qui encourage l'urbanisation. Et ce qui est assez frappant, c'est qu'une enquête publique a été menée sur la ZAC actuelle (les 121 hectares que j'ai cités). La commissaire enquêtrice, qui a rendu son rapport la semaine dernière, si je ne m'abuse, a parlé, pour justifier la ZAC, de ses qualités environnementales. Pour l'utilité publique, elle parle des besoins économiques du territoire, des besoins en emploi. Mais je pense qu'il manquait quelque chose. Et j'espère que vous êtes d'accord avec moi : la qualité des terres n'est pas du tout citée dans les conclusions du rapport, mais seulement dans les contributions, donc dans le rapport imbuvable de 150 pages ou 200 pages. Pas du tout dans la synthèse, et c'est un réel problème. Mais aujourd'hui, heureusement, on a des acteurs et des actrices qui sont investis sur ces questions-là. Vous connaissez certainement toutes et tous Terre de liens, qui a 11 fermes en Île-de-France. Par rapport à 4 400, c'est peut-être peu, mais cela donne au moins la possibilité à des paysannes et

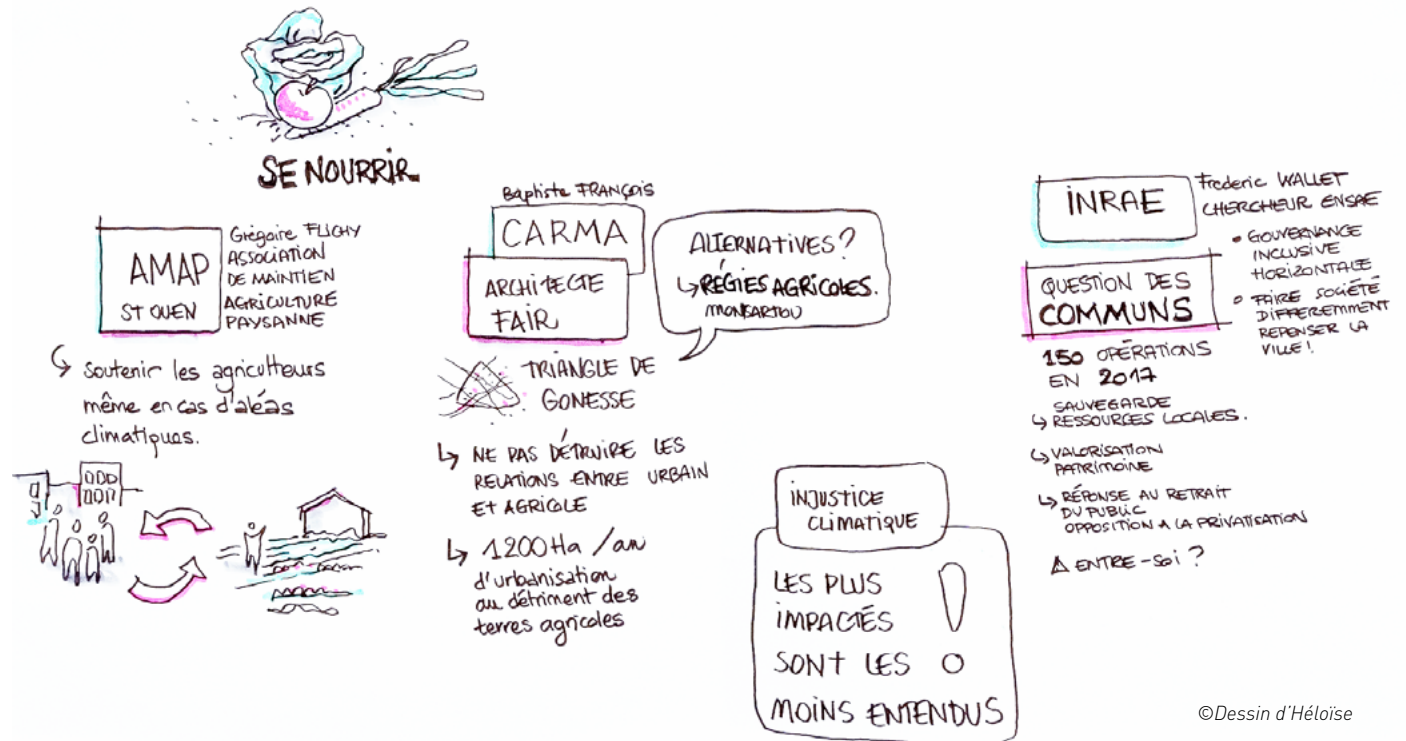
des paysans de s'installer pour produire de façon diversifiée, avec aussi des formations et des capacités à transformer leur produit sur place. Ensuite, j'évoque juste un projet, c'est Agri Parisienne, qui est rattaché à Anne Hidalgo sur le site de la Ville de Paris, mais qui part, je l'espère, plus d'une démarche citoyenne, d'une prise de conscience que les terres nourricières locales peuvent nourrir l'Île-de-France.

## « Les terres locales peuvent nourrir localement. »

C'est un Plan Alimentaire Agricole Territorial, dont on parlera plus tout à l'heure. Je cite aussi Terres et cités, qui met en dialogue, sur le plateau de Saclay, les agriculteurs, les aménageurs, les habitants citoyens et citoyennes sur ces questions-là. Et je m'attacherai à un dernier point qui est : les régies agricoles, qui consiste en réaliser des régies agricoles au sein des communes-mêmes. Vous avez peut-être entendu parler de la Ville de Mouans-Sartoux, qui l'a mise en place et dont beaucoup de publications ont parlé. Aujourd'hui, il y en a

47 en France, je crois qu'il y en a deux en Île-de-France. Ce sujet permet de se poser la question : **si les communes prennent en main cette question de l'alimentation locale sur des territoires locaux, est-ce qu'on n'arrive pas à dire que, dans ce quartier-là, on identifie telle terre, capable de fournir les habitants en fruit et en légumes locaux ?**

Est-ce que, lorsqu'on sait que les communes ont en charge la réalisation d'écoles, à partir du moment où elles vont accueillir de nouveaux habitants (le code de l'Éducation, le code de l'Urbanisme et le code des Collectivités territoriales leur donnent la charge la création d'écoles), est-ce que nous, on pourrait pousser à ce qu'il y ait cette même démarche, cette même obligation pour que les habitants qui sont déjà là puissent avoir des terres dédiées sur le territoire et à proximité pour les AMAP, mais aussi pour la restauration collective ? C'est une question ouverte, dont nous devons collectivement nous emparer, toutes et tous, on doit se mobiliser dès lors qu'on intervient sur un territoire, sur un projet, quelle que soit son échelle, pour essayer de pousser progressivement à ces réalisations.



## FRANCK HUILLARD /

Pour poursuivre, le message que j'aimerais faire passer aux urbanistes, c'est qu'ils ne créent pas l'agriculture dans la ville, mais qu'ils créent des ponts entre l'agriculture et les consommateurs dans les quartiers. C'est Reto Cadotsch, paysan, qui a fondé en 1978 **les Jardins de Cocagne**, première initiative d'agriculture contractuelle de proximité qu'on appelle aujourd'hui AMAP. Il a mis en évidence cette nécessité d'intégrer dans l'aménagement et le ménagement des territoires, cette question d'alimentation. Avec les AMAP, les régies agricoles, et puis peut-être d'autres initiatives qui ont été relatées ici, il y a à chaque échelle de réflexion des outils, des moyens, qui nous sont donnés aujourd'hui. Et peut-être aussi que nous constatons que finalement, ce sont les territoires qui constituent une vraie force de résistance pour contrecarrer une politique qui, au niveau national, voire au niveau européen, ne va pas forcément dans le bon sens. Le territoire n'est-il pas la bonne échelle pour notre alimentation ?

## FRÉDÉRIC WALLET /

Je suis économiste à INRAE, Institut national de la recherche en agriculture, alimentation et environnement. Je m'occupe d'un programme de recherche qui s'appelle TETRAE, et travaille sur la question des transitions en territoire, sur les trois domaines d'intervention de l'INRAE. L'idée est de construire entre les équipes de recherche et les acteurs des territoires des projets innovants pour trouver des solutions aux différentes problématiques rencontrées localement. Il y a un certain nombre d'initiatives multiples qui se revendiquent des communs. On a voulu creuser cette idée : **pourquoi, aujourd'hui -alors qu'il y a déjà une multitude d'initiatives qui ont été prises- il y a eu besoin de mobiliser cette notion de communs ?** Quand on s'est posé cette question, le PUCA s'y intéressait aussi et a accepté de financer un projet, qu'on a appelé le projet BISCOTE, pour « Biens communs en territoire ». Nous avons donc mené une enquête assez large, en 2017-2018, sur plus de 150 opérations qui se revendiquent des communs sur le territoire national.

Une grille d'analyses a permis de mettre en évidence des revendications similaires :

- Premier enjeu : sauvegarder les ressources locales : diminution des terres agricoles, diminution de la qualité d'une rivière, de l'eau ...
- Deuxième enjeu : valorisation du patrimoine territorial.

Beaucoup d'opérations visaient à une valorisation des friches ou des délaissés urbains.

- Enfin troisième enjeu, à visée très politique : opposition à la privatisation ou/et trouver une réponse au retrait des services publics.

Ces trois revendications se retrouvaient dans toutes les actions collectives qui étaient menées.

Il est très important d'avoir ces trois composantes et

## Qu'est ce qu'un commun ?

Cela comprend trois éléments :  
une ressource, une communauté qui s'empare de cette ressource, et des règles de gouvernance de la ressource?.

notamment la définition de la communauté. Un commun n'est pas quelque chose qui donne accès à la ressource à tout le monde. Il y a une communauté qui s'empare de cette ressource et qui va se doter des conditions de sa bonne gestion. La dimension de définition de la communauté est apparue fondamentale dans ce qu'on a pu voir.

Quelques exemples pour sortir de l'abstraction :

Dans les travaux étudiés, il y avait le 6B, voisin d'ici, qui était en fait une friche industrielle, qui, depuis 2010, accueille plus de 200 structures pour faire notamment des événements culturels. Toute une communauté s'est structurée autour de ce bâtiment qui permet de faire de l'animation territoriale.

Autre exemple proche d'ici : les Grands Voisins, un ancien hôpital bd de Port Royal à Paris. C'était une opération d'urbanisme provisoire puisque le site allait être transformé ensuite en un quartier d'habitation. Pendant quelques années, les Grands Voisins ont été un lieu culturel, un lieu de création de micro-entreprises, mais aussi un lieu d'accueil des populations migrantes par exemple. Ces espaces de communs ont une emprise spatiale. Ce sont non seulement des composantes de la construction des territoires, mais sont aussi des lieux d'expérimentation sociale qui visent à sortir de l'opposition classique entre biens privés et biens publics. C'est la création d'autre chose sur le territoire. Ce qu'on a pu constater, c'est que finalement, le territoire a influencé la construction des communs, et à l'inverse, les communs étaient des composantes de la construction de la ville.



Pourquoi le territoire influence-t-il les communs ? Parce que sur un territoire, on a des ressources avec des enjeux spécifiques et c'est la manière dont les populations vont se mobiliser collectivement pour répondre à ces enjeux qui va créer l'originalité de cette initiative particulière.

Mais à l'inverse, on a constaté que ces mouvements collectifs étaient une nouvelle manière de construire la ville, une nouvelle manière de revendiquer un « droit à la ville » pour reprendre l'expression d'Henri Lefebvre, à travers des manières de vivre ensemble qui étaient spécifiques. En effet, tous les exemples qu'on a mis en lumière ont au moins deux caractéristiques : d'abord **une gouvernance inclusive**, (la différence entre un commun et un club, c'est que dans le commun, on ouvre la gouvernance, et tous ceux qui ont envie de se mobiliser pour l'opération peuvent y contribuer). Et **une gouvernance horizontale**, avec des règles de décision qui relèvent de ce qu'on appelle la sociocratie, c'est-à-dire en petit comité où chacun peut prendre la parole, avec une faible hiérarchie dans les positions de pouvoir au sein des associations, etc. C'était



donc aussi une nouvelle manière d'inventer, de faire démocratie autour du projet de ville et de la gestion des ressources. C'était en général des opérations qui avaient pour vocation, même si ce n'était pas toujours très clairement exprimé, **une lutte contre l'exclusion sociale**. Par exemple, dans plusieurs de ces situations, l'éducation populaire était associée.

Cet ancrage dans les communs est une nouvelle manière de faire société, au sens où on va essayer de ne pas mettre la consommation au centre de l'identité citoyenne, mais au contraire, de mettre en place une imagination active pour essayer d'inventer le type de territoire dont on a besoin. Ces exemples permettent de définir différentes manières de repenser la ville.



Vous allez me dire : « *Il nous décrit un monde idyllique* », et justement, ce qu'on a pu mettre en évidence aussi, c'est qu'il y avait nécessité d'un certain nombre de points de vigilance :

- Premier point de vigilance, c'est qu'il y a des tensions dans les prises de décision, systématiquement, et notamment des tensions entre les militants et les gens qui ont une culture très développée par rapport à ce genre d'opération, et puis ceux du second ou du troisième cercle qui sont intéressés par ce type de démarche, mais qui n'ont pas forcément cette culture.

- Autre point auquel il faut être attentif, c'est d'éviter l'entre-soi. Aujourd'hui, moi le chercheur, j'ai entendu parler beaucoup d'architectes, des gens qui ont un capital culturel et social assez élevé. On est, à très grande majorité, bien blancs ici. Or il ne faut pas rester dans l'entre-soi, ni parler pour les populations pour lesquelles on pense pouvoir énoncer des

formes d'expérimentation et d'innovation sociale qui sont intéressantes. C'est souvent reproché aussi aux personnes qui pilotent ces démarches collectives et ces communs : leur difficulté à ouvrir à la diversité sociale, malgré les discours.

- Troisième idée, c'est **le risque de passer clandestin**. On a vu aussi un certain nombre de gens qui se servaient du collectif sans réellement y entrer, le rejet ou la récupération par l'action publique. Nos travaux l'ont clairement montré.
- Autre idée : **la fragilité des modèles**, des opérations beaucoup fondées sur le bénévolat, avec du bricolage institutionnel, du recours nécessaire au financement public, et donc une fréquente dépendance à la décision publique. Comment donc maintenir dans la durée ces opérations, sans épuiser les finances et les bonnes volontés ?
- Et puis dernier risque, c'est **la récupération marchande** tout simplement, avec notamment un certain nombre de situations dans lesquelles ces initiatives en commun ont donné de la valeur au territoire qui ont conduit à une gentrification de ces quartiers. Voilà donc pour les constats. Mais comment consolider cette notion de communs ?

Nous nous sommes penchés sur la situation italienne : sous le gouvernement Berlusconi, les années 2000 ont connu un grand mouvement de privatisation, avec notamment une captation de tout le patrimoine public par des opérateurs privés, par exemple des bâtiments de l'administration, ou des grands services publics, le service de l'eau, etc. Face à cela, une mobilisation d'intellectuels mais aussi de la population, a conduit à la création de la Commission Rodota (« pour l'entretien et la régénération des biens communs urbains »), qui a essayé de d'étudier les moyens d'éviter la spoliation, l'aliénation du patrimoine public via sa privatisation. Le travail de cette commission a abouti, notamment, à la création d'un nouveau type de biens, qu'ils ont appelés **les biens communs**, pour essayer de sortir de l'opposition radicale entre biens publics gérés par l'État et biens privés. C'est intéressant parce que finalement cela introduit une nouvelle notion dans le droit italien.

La commission n'a pas pu mener son travail jusqu'au bout, parce que le gouvernement est tombé, mais en revanche, ce qui a été intéressant, c'est qu'au-delà de cette inscription de la notion de bien commun dans le droit, ont été créées une multitude de chartes pour essayer de reprendre localement cette notion de bien commun. Il y a donc aujourd'hui, en Italie,

comme dans les villes de Naples, de Bologna..., plus d'une centaine de villes qui ont adapté leur droit local à travers l'introduction de cette notion de bien commun.

Cela se passe sous trois formes :

- Essentiellement, il y a **la notion d'usage citoyen**, où on a des mouvements sociaux qui décident de prendre en charge la gestion d'une ressource au niveau local, et qui décident eux-mêmes des modalités de gouvernance de cette gestion. Ils définissent des règles de gestion, ensuite validées par la mairie, ce qui donne la légitimité et force à cette opération. Je pourrais détailler ce type de modèle.

- Deuxième modèle, c'est **le développement des fondations**. Elles ont été beaucoup utilisées notamment pour la préservation des bâtiments publics, type théâtre ou autre, pour éviter la privatisation de ce patrimoine public.

- Et le dernier modèle, importé des États-Unis, ce sont les **Community Land Trust**, c'est-à-dire des dispositifs qui permettent l'accès à la propriété du logement, pour des populations démunies, par la mise en place d'un dispositif collectif, qui permet un accès à un prix plus modéré que le prix du marché, avec un certain nombre de règles de fonctionnement, qui permet notamment de limiter la spéculation sur la revente, et des obligations collectives de gestion de ces ressources.

Voilà quelques exemples de ce qu'on peut faire de manière tout à fait concrète, pour faire évoluer les dispositifs de gouvernance et la promotion des communs au niveau des territoires.

### ELISE ANDERHUEBER /

Je vais rebondir sur le mot de concret, car évoquer des problématiques concrètes, comme l'alimentation, ou les passoires et bouilloires thermiques, permet de faire le pont dans la population, entre des gens pour qui le mot écologie sonne comme un mot creux, mais qui subissent les conséquences de l'inaction climatique dans leur quotidien et dans leur chair, et Saint-Ouen, un territoire de banlieue marqué par ces enjeux, habité surtout par des gens qui disent : « plus jamais sans nous ». J'ai donc les interpellations suivantes : Quelles sont les conditions d'une écologie émancipatrice ? On associe l'écologie à la justice sociale, mais est-ce que l'écologie peut aussi être un révélateur de l'injustice qui demande réparation, et qui demande aussi d'arrêter les inégalités de traitement, et qui est à la place des jeunes dans la fédération de ce mouvement ?



### LISA NAÏT-SAADA /

Je suis Audonienne, habitante de Saint-Ouen depuis ma naissance.

D'abord je voudrais faire un petit retour historique sur les injustices environnementales. C'est une notion qui est devenue à la mode : injustice environnementale, injustice sociale, mais il faut vraiment voir d'où ça vient. Les injustices environnementales ne sont pas un phénomène récent, mais elles s'enracinent dans un modèle extractiviste qui s'est imposé avec la colonisation. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, **les puissances européennes ont bâti leur richesse en exploitant des ressources naturelles et humaines situées ailleurs**. Mines, plantations, monoculture, ce système a façonné une logique d'appropriation et de mise en valeur forcée, dont les bénéfices remontaient vers les métropoles, et dont les coûts, en termes de santé, de destruction des écosystèmes et des conditions de vie, étaient laissés aux populations locales. On pourrait dire



que les colonies ont servi à la fois de zones d'extraction de matières premières et de zones de déversement de pollution ou de produits interdits en métropole d'ailleurs. Cet héritage, nous le portons encore aujourd'hui. Il suffit de penser à l'usage du chlordécone dans les bananeraies de Guadeloupe et de Martinique, un pesticide reconnu toxique, interdit aux États-Unis dès 1976, mais autorisé et utilisé dans les Antilles françaises jusqu'en 1993, au nom de la compétitivité agricole. Résultat, des sols et des rivières contaminées pour des siècles, une population largement exposée et une réparation qui se fait toujours attendre. C'est un exemple frappant de la manière dont les logiques coloniales se prolongent. Ce sont les territoires et les populations les plus marginalisés qui supportent l'essentiel des dégâts. Ainsi, il faut repenser l'alimentation en circuit court, fraîche et de saison, il faut démocratiser cela.

Aujourd'hui, les injustices environnementales se déclinent sous de multiples formes. Elles concernent d'abord l'exposition différenciée au risque. En France métropolitaine, des études

récentes ont montré que les quartiers défavorisés sont souvent sur les terrains les moins chers, les plus exposés à la pollution de l'air, aux canicules et au manque d'espace vert.

**Les plus vulnérables, ceux qui ont le moins de moyens pour se protéger sont ceux qui vivent dans des environnements les plus dégradés.** Et les choix d'aménagement ne sont pas anodins quand il s'agit d'implanter une autoroute, un incinérateur ou une zone industrielle : la proximité de ces quartiers est plus facile politiquement.

Les îlots de chaleur urbaine sont également un bon exemple : les habitants des quartiers populaires subissent des températures plus élevées, parce que des quartiers sont moins végétalisés et plus densément bâtis. Elles concernent aussi l'accès aux ressources. On parle de France métropolitaine, mais parlons aussi des Outre-mer. L'accès à l'eau, qui est une ressource rare, lors des sécheresses : ce sont souvent les habitants des zones rurales ou des communes les moins dotées qui voient leur usage restreint, pendant que des usages intensifs, agricoles ou industriels, continuent à prélever massivement.

Enfin, elles concernent la gouvernance : qui décide ? Qui est entendu ? Trop souvent, les populations les plus concernées par les impacts environnementaux sont aussi celles qui ont le moins de voix dans les processus de décision. Cela vaut pour les habitants des Outre-mer, face aux héritages toxiques, mais aussi pour les quartiers populaires des métropoles, où les habitants n'ont pas toujours les moyens de peser face aux projets d'aménagement.

Donc, parlons des solutions, après ce rapide historique destiné à remettre l'église au milieu du village. Il y a des pistes d'action, et je suis aussi là pour en parler. On a parlé de réhabiliter plutôt que de détruire : **la réhabilitation du bâti est un levier majeur.** Elle évite la spéculation et réduit les émissions liées à la construction. Elle améliore le quotidien des habitants. Planifier avec justice, cela veut dire végétaliser en priorité les quartiers les plus exposés, isoler les logements sociaux, renforcer l'accès à l'eau et aux espaces de fraîcheur. La planification climatique doit se faire en tenant compte des inégalités sociales.

Comme j'ai dit, je suis Audonienne, étudiante, mais je travaille aussi avec l'organisation **Banlieue Climat**. Nous sommes notamment à Saint-Ouen, mais aussi à l'échelle nationale, européenne et internationale. À Saint-Ouen, nous

avons l'École Populaire du Climat. Je vous invite d'ailleurs à regarder nos actions. Nous redonnons la voix aux quartiers populaires, aux habitants des territoires ruraux, aux plus vulnérables, aux premiers concernés finalement.

La solution, comme tu l'as dit, c'est une écologie émancipatrice. On ne demande pas un luxe, on demande la dignité, un logement digne, une alimentation saine. Je suis convaincue qu'**il n'y a pas d'écologie juste sans justice sociale, mais pas non plus de justice sociale, durable, sans écologie.**

On est obligé de parler de justice. Avec Banlieue Climat, on a un format de formation qui est labellisé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. On va auprès des premiers concernés qui n'ont souvent pas été écoutés et qui ne se sentent pas eux-mêmes légitimes de parler de ces questions d'écologie, puisqu'eux, quand on est venu leur parler d'écologie, on leur a parlé de tri de déchets, de composter leurs déchets, de consommer moins. À des personnes qui consomment déjà très peu, par manque de moyens ! Quand on vient leur parler d'écologie avec un discours très moralisateur, forcément, ça fait très tâche : « Qu'est-ce qu'il veut celui-là ? Il nous parle d'écologie alors qu'on a des réalités de terrain qui sont très difficiles : comment je vais payer mes factures d'électricité vu que mon logement est très mal isolé ? Comment je vais me nourrir, forcément avec des petits prix, mais qui viennent d'où ? » Avec la question « qu'est-ce qu'on consomme ? », on évoque aussi notre santé. Moi, je me suis engagée auprès de Banlieue Climat, notamment par la question de la santé. Les co-fondateurs de cette association ont d'abord été préoccupés par la question de la santé. Parce que les premiers concernés, les premières victimes de tous ces changements, finalement, ne sont pas très écoutés. Nous les contactons avec ce format de formation et aussi de sensibilisation, en leur disant qu'ils sont légitimes à parler de ces enjeux climatiques. On parle d'écologie, on aborde les zoonoses, l'effet de serre, etc., en apportant cette légitimité-là. Tout le monde peut parler d'écologie.

*L'écologie,  
ce n'est pas un mot creux, c'est du concret,  
c'est dans notre vie, c'est notre logement,  
c'est ce qu'on consomme, c'est notre santé.  
C'est parler de notre vie, de notre justice, parler  
des habitants et parler de notre quotidien.*



## MARGUERITE-MARIE POIRIER /

N'avons-nous pas eu raison de venir en banlieue, à Saint-Ouen ? C'était là qu'il fallait terminer ! Et nous avons la chance d'avoir ce matin une bonne partie de l'équipe municipale qui nous a rejoints et qui va faire le lien avec cette intervention. Mme Héloïse Claudé, adjointe au maire, venue avec une bonne partie des élus, merci de votre présence, vous avez de quoi répondre.

## HÉLOÏSE CLAUDÉ /

Oui, parfait trait-d'union, j'arrive exactement au bon moment. D'abord, je vous remercie de votre présence dans ce lieu assez emblématique, c'est la serre Wangari, la maison de l'écologie. C'est un plaisir et un honneur pour nous de vous accueillir pour ce grand rassemblement qui vient parler de sujets profondément essentiels : comment continuer à vivre dans nos milieux urbains, comment continuer à vivre mieux, de façon plus résiliente, comment se nourrir au quotidien et comment surtout faire en sorte que tout le monde, que toutes les classes sociales, quelles que soient les quartiers, les origines, les orientations, puissent vivre correctement et manger correctement ? Ce sont des sujets éminemment importants, vastes. Je ne suis pas certaine qu'on trouvera toutes les réponses aujourd'hui ou même demain, mais vous voir si nombreux échanger, réfléchir et débattre sur ces thématiques me donne énormément d'espoir. Je pense que c'est extrêmement important que toutes ces questions-là soient reliées à de l'espoir. Ce n'est pas un vœu pieux. Parler d'écologie, parler d'environnement, ce ne sont pas des belles paroles en l'air autour d'un dîner ou sur un canapé, Je pense que c'est très concret. Il y a des énormes avancées et de plus en plus de citoyens lambda, de politiques, de personnes engagées associativement, de militants qui se réunissent, qui se posent ces questions et contribuent à créer les réponses de demain. Vous avez décidé d'organiser ce rassemblement à Saint-Ouen. Ce n'est pas complètement anodin. Saint-Ouen est une ville du 93, qui compte beaucoup de Quartiers Prioritaires de la Ville, une population qui est assez intéressante, avec des personnes en grande difficulté, des personnes plus récemment arrivées, qu'on appelle les CSP+. On a une population historique qui vit avec certaines difficultés, et une population qui vit avec certains avantages, alors comment faire aujourd'hui pour que tout le monde vive mieux dans un milieu urbain extrêmement dense ?



*La ville de Saint-Ouen couvre 4 km<sup>2</sup>,  
une toute petite ville qui compte  
autour de 56 000 habitants.  
C'est très dense, très urbain, très bétonisé.*

On a des grands ensembles qui ne sont pas toujours en bon état, sur lesquels on travaille, on rénove, on réhabilite, on travaille sur l'isolation thermique. Vous en avez parlé, on travaille sur comment faire pour mieux accueillir les populations de demain. On travaille aussi, notamment, dans le cadre de deux programmes ANRU qui vont nous permettre de réhabiliter plus de 1000 logements. Je sais que le mot « détruire » aujourd'hui devient un gros mot et je partage cet avis. Malheureusement, parfois, on n'a encore pas d'autres solutions que de devoir détruire pour pouvoir reconstruire dans

de meilleures conditions. Mais on essaye de réhabiliter au maximum tous ces logements afin que toutes et tous puissent vivre dans les meilleures conditions.

Je pense que vous êtes au bon endroit et si vous avez le temps d'aller vous balader dans la ville, vous pourrez aussi en voir les disparités. On a une grosse question dans nos villes extrêmement denses et urbaines, c'est la place de l'espace vert, de l'arbre, de la nature en ville. C'est un sujet qu'il faut prendre à bras le corps parce que quand on est dans une ville qui compte quasiment moins de 2 m<sup>2</sup> d'espace vert par habitant, ce qui était le cas il y a encore quelques années à Saint-Ouen, c'est un énorme sujet. Vivre en ville, c'est une chose, mais comment faire quand on fait face au dérèglement climatique, à des fortes canicules comme c'est de plus en plus fréquents, où proposer un refuge, où la population peut-elle trouver une petite bulle d'oxygène, c'est des questions qui sont éminemment importantes et sur lesquelles il faut se pencher.

Donc pour loger les gens on nous dit : « *il faut construire des immeubles pour loger les gens* ». Très bien, mais loger plus de monde, et peut être construire, c'est surtout réfléchir à une ville qui soit la plus apaisée possible. On parle d'architecture apaisante, ou apaisée, je ne sais pas quel est le mot exact, et à Saint-Ouen, ces questions nous animent au quotidien. Donc oui, loger du monde, c'est une nécessité, mais il faut aussi que ces personnes, une fois logées, puissent se ressourcer, prendre du bon temps, trouver des îlots de fraîcheur, donc c'est aussi créer ou recréer des espaces verts, ou les défendre, éviter qu'ils soient détruits au profit d'une certaine spéculation et du bâti. C'est le choix que nous faisons sur la ville de Saint-Ouen. On a contribué à recréer à peu près 10 hectares d'espaces verts sur les cinq dernières années,

**« Il y a encore des projets qui auraient pu devenir de magnifiques immeubles, mais que nous faisons le choix de laisser en espaces verts pour la biodiversité. »**

pour le bien-être de toutes et tous, aujourd'hui et demain. Je vais être un tout petit peu pessimiste avant de redonner de l'espoir. Parce que pour nous, dans cette salle, c'est quelque peu « foutu », aurais-je envie de dire. Mais nos enfants, nos petits-enfants, vont continuer à vivre sur cette belle planète, cette belle ville de Saint-Ouen-sur-Seine, une ville que j'affectionne, évidemment, énormément, une ville dans laquelle mes enfants, comme toi, Lisa, ont grandi. et ont envie de pouvoir continuer à vivre, une ville qui soit la plus résiliente possible, la plus agréable possible.

Donc il y a encore énormément de travail à réaliser, de bonnes idées à aller piocher ici et là, et je pense que c'est toutes et tous ensemble qu'on pourra les trouver. On appelle ça l'intelligence collective, ou l'éducation populaire. Mais j'aime beaucoup la notion d'intelligence collective, et je pense que petit à petit, avec chaque pierre qui sera mise à l'édifice, au profit du commun et d'une réflexion commune, nous pourrons certainement continuer à trouver des solutions qui soient les plus innovantes possibles, et être innovant ne veut pas forcément dire être consommateur de CO2 et destructeur. Être innovant, c'est trouver la bonne idée qui est souvent juste devant nous et qui va nous permettre de résoudre une problématique. On dit souvent



le problème est souvent la solution. C'est une chose à laquelle je crois beaucoup. Le problème est la solution.

**Notre jeunesse est la solution.**

Et encore une fois, Lisa, merci pour ta prise de parole. Effectivement, Banlieue Climat est installée à Saint-Ouen depuis maintenant bientôt 2 ans. C'est une grande fierté pour nous. D'ailleurs, je suis arrivée en retard ce matin, parce que j'étais justement dans les locaux de l'ancienne école Bachelet, où une grande journée autour de la transition écologique sociale et solidaire est organisée par l'association ÉTÉ, installée sur Saint-Ouen et qui parle de réemploi, de résilience et de transition écologique. Donc, tous ensemble, nous allons pouvoir contribuer à changer peut-être pas le monde d'aujourd'hui tout de suite, mais le monde de demain. Et quand je vous vois aussi nombreuses et nombreux, de tous âges et de milieux variés, je me dis qu'on y arrivera tous ensemble. Donc, merci vraiment beaucoup à toutes et tous.

**MARGUERITE-MARIE POIRIER /**

Merci beaucoup, madame le maire, qui ne peut pas parler de tout. Mais nous avons laissé le débat en suspens après l'intervention de nos quatre spécialistes de l'alimentation, et la parole est à la salle, sur les sujets qui ont été évoqués ce matin, les terres nourricières, les AMAP, les plans d'alimentation territoriale, etc.. Juste une petite remarque : hier, un des groupes de découverte a visité la vacherie du XIV<sup>ème</sup> arrondissement, et à cette occasion, nous avons appris qu'en 1850 à Paris, il y avait 450 fermes urbaines. Pas des grandes surfaces, évidemment. C'était quasiment de l'agriculture qu'on appellerait aujourd'hui hors-sol. On y produisait quelques cochons dans des sous réduites. On y faisait du lait avec des vaches nourries par du fourrage venu d'ailleurs, vraisemblablement, il n'y avait pas de grandes surfaces de culture. Mais il y avait 450 lieux de production alimentaire. Les Parisiens buvaient le lait de leur ville. C'était vraiment intéressant.

## GRÉGOIRE FLICHY /

J'ai déjà parlé, mais je mentionne juste un petit point que notre élue n'a pas mentionné. C'est qu'elle est aussi au Champ des Possibles en reconversion professionnelle. Je pense que c'est intéressant de le dire parce que vous nous avez fait votre discours d'élue, et maintenant... Parlez-nous de votre expérience.

## HÉLOÏSE CLAUDÉ /

L'alimentation est en effet mon sujet de prédilection. Je suis élue à la transition écologique, et à l'éducation également, donc, deux sujets alliés et que nous avons liés. Mais également, après une reconversion professionnelle, je suis maraîchère. J'ai fait un choix très fort et quitté le monde de la publicité. J'étais productrice dans la publicité, notamment, je faisais du contenu pour des véhicules électriques et thermiques pour lesquels je partais régulièrement au bout du monde, avec énormément de personnes, pour tourner des images, certainement magnifiques, que vous avez vu défiler sur vos écrans, mais qui, finalement, n'apportaient pas grand-grain au débat d'aujourd'hui. Et j'ai fait le choix d'arrêter ce métier, qui pourtant me plaisait à bien des égards, par militantisme, vraiment, parce que j'avais du mal à me lever le matin, comme je pense beaucoup de personnes, et surtout après le Covid et le temps qu'il nous a donné pour réfléchir (c'est important). Je me suis posé les bonnes questions et j'ai réalisé ce qui était important ou moins important dans notre monde. Je pense que manger est une des choses les plus importantes. Vivre, manger, boire, dormir, donc avoir un toit, bien se nourrir. Pourquoi pas un peu d'amour, c'est pas mal aussi, mais si on a le ventre plein, c'est mieux.

**« Et donc, j'ai fait le choix de faire partie de la solution et pas simplement faire partie de ceux qui parlent, ce qu'on fait tous très bien, mais il y a un moment où il faut agir. »**

Et je me suis dit qu'avec mon mandat d'élue, je pouvais agir sur des projets à grande envergure et essayer de changer la donne, mais qu'à titre personnel, je pouvais changer la donne aussi à ma façon. Donc je me suis reconvertie. J'ai fait un brevet professionnel de responsable en agriculture urbaine, le BPREA, au sein de l'école Du Breuil, il y a quelques années. J'ai ensuite intégré un espace-test au sein de la ferme de Paris, dans le Bois de Vincennes, en maraîchage. Donc je suis maraîchère, depuis 2 ans. **Je produis à peu près 7 tonnes de légumes à l'année. Je travaille quasi-exclusivement à la main, bien évidemment en bio labélisé, c'est une évidence qui ne se posait même pas, en non mécanisé.** Et je distribue mes légumes, essentiellement aux particuliers, en différents points de vente sur Paris et la petite couronne.

Et j'aimerais qu'un jour cette ferme devienne une ferme sociale et solidaire, parce que la question de la transmission reste importante pour moi. Comment faire pour que toutes et tous nous puissions accéder à une alimentation la plus saine possible ? Je n'ai pas encore trouvé la réponse à cette question. L'équation est extrêmement difficile, économiquement parlant. Il y a encore du travail à faire. Et puis comment faire pour que tous ceux qui se disent : « *j'aimerais bien, mais je ne sais pas faire, c'est compliqué, c'est fatigant...* » se rendent compte qu'en fait, c'est assez simple de faire pousser des légumes. Ça procure énormément de plaisir, de bien-être, ça aide à créer du lien, à rencontrer ses voisins, à se sentir bien. Il n'y a que du bon, il n'y a que du positif. Pour la suite du projet, j'aimerais pouvoir transmettre et essaïmer, faire en sorte qu'il y ait des petits potagers, des petites fermes, des grandes fermes urbaines, moins urbaines qui éclosent un peu partout et que nous puissions toutes et tous manger correctement sans avoir l'impression que ça n'est réservé qu'à une certaine classe de la société.

## LÉON GARAIX /

Je confirme : ça fait trois ans que je connais Héloïse, et elle est en tenue d'élue, mais moi depuis trois ans, je la connais en tenue d'agricultrice.

Ma fonction, c'est de diriger l'École Du Breuil, qui est donc l'école dans laquelle Héloïse a fait sa formation il y a maintenant deux ans. Cette école a été créée par Hausman il y a environ 150 ans pour former les jardiniers de la ville de Paris, et s'est transformée en un objet beaucoup plus complexe aujourd'hui. Le témoignage que je voulais apporter, c'était plutôt par rapport à la première partie de la matinée. En tant



que directeur, toute la journée je cours, je suis en visio, j'ai des urgences, et mon école, c'est un grand parc dans le Bois de Vincennes, un lieu de formation et c'est un lieu public, un parc public où les uns et les autres, tout le monde est invité à venir, c'est un lieu magnifique. Quand je suis en surchauffe, je sors de mon bureau et je vais à la rencontre de 2-3 visiteurs qui sont là, je les prends par la main, et je leur dis : « *Venez, on va se promener 5 minutes ensemble* », et je les amène voir un lieu très particulier parmi tous les lieux particuliers dans cette école. Un lieu sur lequel on teste depuis maintenant un an et demi un procédé frugal, que j'appelle **Régal frugal floral**. Il s'agit de penser autrement des politiques de fleurissement de ville. Vous connaissez des villes et villages fleuris qui ne sont pas très vertueux, avec des plantes annuelles produites sous serre, qu'on plante, qu'on dé plante, qu'on replante, qu'on arrose beaucoup, etc. Et moi j'ai dit aux jardiniers de mon école, qui sont des gens super : « *Allez-y, concevons un espace de fleurissement d'espace public, sans besoin d'arrosage ni d'engrais, avec un minimum d'interventions, etc* ».

Un an et demi après, c'est un lieu magnifique, dans lequel on n'a pas apporté une goutte d'eau, pas apporté d'engrais, et en fait, c'est magique, c'est super beau, et ce qui est intéressant par rapport à tout ce qui a été dit, c'est la question du standard. On n'est plus dans du standard. C'est facile de faire du fleurissement standard, d'acheter des plants à la pépinière, de les planter de les arroser... et on a appris à fonctionner comme ça. Mais quand j'interroge les jardiniers : « *Mais comment est-ce que vous y êtes arrivé ?* » en fait, cela fait appel à de l'expertise, de l'observation, c'est un réservoir de biodiversité, des pollinisateurs débarquent là, on laisse monter les plantes en graine, donc on a des oiseaux qui arrivent, ça se re-sème, et c'est hyper vertueux, tout en demandant beaucoup moins de travail, mais c'est un autre type de travail, plus expert : « *Comment je vais associer telle plante avec telle plante, comment elles vont se protéger les unes par rapport aux autres, pour la sécheresse, etc.* » Bref, c'est un écosystème, qui déconstruit les systèmes de production horticole actuels, et leurs processus de formation. Et c'est hyper enthousiasmant. Et en même temps, ça nous interroge vraiment sur comment on déconstruit. Tout à l'heure on parlait des filières de production du bâtiment, et il faut les déconstruire pour les reconstruire différemment. Là, c'est juste un autre exemple à côté, mais intéressant et à partager avec tout le monde,

## UN PARTICIPANT /

Deux questions :

- la première sur le bâtiment et la qualité de la réhabilitation,
- et la deuxième partie sur l'alimentation végétale.

La séparation entre ces deux sujets me pose question et je me demande comment on fait le pont entre eux. Moi, je ne suis pas architecte, mais il y en a ici, des bâtisseurs, des artisans. On a la double peine dans le monde du bâtiment aujourd'hui, après la canicule de cet été. On a parlé ce matin, des protections solaires, de la ventilation, des bâtiments traversants...

Ça ne marche pas. Maintenant, il faut mettre une climatisation en plus, car tout cela ne suffit plus. Donc, il faut mettre des systèmes de rafraîchissement en plus, car on n'est même plus certains que nos systèmes bioclimatiques fonctionnent aujourd'hui. Donc on sécurise en mettant de l'argent. Et je suis en train de travailler sur mon bâtiment, je fais ma mission, mon travail, je suis artisanarchie. Et autour de moi, dans ma ville, il n'y a plus d'eau, il n'y a plus de végétaux. On ne peut même plus planter un arbre tellement il y a de réseaux dans la rue. Et



du coup, je suis en train de payer, en faisant mon bâtiment, le fait que je ne puisse plus profiter de la végétation, (qui peut être une alimentation) qui m'environne. Parce que j'habite dans un centre-ville dense, minéralisé au possible, où je ne peux plus planter un arbre, sauf dans des pots immondes de 2 mètres par 2 mètres, qui n'ont aucune évaporation, en plastique (mais en bioplastique, donc avec un peu d'amidon dedans). En fait, je paye cela. Et je me dis,

**« comme il y a eu le secteur sauvegardé pour notre beau patrimoine, on devrait peut-être faire des cités éco-sauvegardées »**

Et je suis désolé pour les bâtisseurs, mais peut-être qu'il faudrait obliger l'architecte à être plus responsable de ses bâtiments, et que les communes, les bailleurs, les investisseurs, les promoteurs, obligent à travailler le bâtiment dans son environnement immédiat, dans son quartier, avec des écologues, des paysagistes, et ramener le végétal comme un vrai outil de climatisation de nos bâtiments, parce que la chaleur humaine, c'est bien, mais jusqu'à un certain point.

## CHRISTIAN OLIVE /

Je voulais revenir sur l'intervention sur les communs, en disant que c'est ce qui appartient à un collectif et pour moi, les communs, c'est ce que nul ne peut vendre ni s'approprier. Pour moi, l'important, dans les communs, c'est le lien. Et sur ce lien, la problématique qu'a rencontrée Madame l'adjointe au maire, c'est la transmission. Parce que trouver un endroit où la propriété n'est plus la propriété privée ni la propriété publique, ça implique évidemment la transmission. Et pour l'instant, tout ce que j'ai trouvé qui pouvait tenir un petit peu, c'est la fiducia, c'est-à-dire un système qui délègue la propriété au collectif, et qui permet, dans le temps, de garantir au moins l'état, la raison d'être de la propriété pendant un certain nombre d'années.

## JOSEPH RABIE (DE LA COOPÉRATIVE AMBRE, UN ATELIER BIO-RÉGIONAL) /

Je voudrais dire quelque mot sur la manière dont la ville se fait par le biais de la réglementation urbaine. La réglementation est à la fois un carcan nécessaire et néfaste. C'est nécessaire parce que sans elle, tout sera mélangé par l'opportunisme de la spéculation. Les usines se trouveront comme autrefois parmi les habitations, et on arrivera à ce qu'on a déjà produit, une ville extrêmement polluée. Donc il y a nécessité de contrôler ce qu'on fait.

Mais c'est également néfaste parce que justement, on contrôle ce qu'on fait. La planification moderne a créé la ville comme un ensemble de zones. C'est une démarche simplificatrice de ce qui est par nature extrêmement complexe, et parfois une simplification castratrice que l'on a connue par exemple chez e Corbusier qui a divisé la ville par des fonctions qui théorisent l'homme en oubliant sa diversité.

Dans le code de l'Urbanisme, POS (Plans d'occupation des Sols) et PLU (Plans Locaux d'Urbanisme), il y a trois grandes catégories d'aménagement : des zones U (urbain, artificialisé, bétonné), des zones A (agriculture, une espèce d'usine de

production industrielle aux champs, avec tous les pesticides entreposés, utilisés) et des zones N (nature, nos forêts, d'autres endroits où on n'a pas à poser des activités).

Donc, la question se pose de la réinvention, de la manière dont on va faire territoire, avec toutes ces différentes fonctions. Notre système a créé une sorte de ségrégation de l'espace. Il faut voir comment réinventer le mélange de l'espace, qui bien sûr, n'est pas simple, mais l'agriculture biologique, sans pesticide, peut côtoyer des maisons, des immeubles, etc. Il faut donc voir dans quel type de ville on veut vivre, comment faire évoluer les réglementations pour arriver à ça ?

### MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Un tout petit exemple, vous avez peut-être lu dans le Monde il y a deux jours, qu'à Nancy, ville étudiante s'il en est - Madame le Maire, vous pouvez vous inspirer de cela- des étudiants ont fabriqué des « jardins pirates ». C'est-à-dire qu'ils ont pris le moindre mètre carré de leur cité universitaire, qui avait l'air un peu embroussaillé, ou simplement de la pelouse, enfin

des espaces qui ne servaient à rien, ni à personne, et ils y ont semé des graines. Alors, mille pieds de tomates, 500 graines de courges, de courgettes, etc. L'an dernier, ils ont planté à l'automne et au printemps, et ils ont récolté cette année énormément de bons légumes dans des petits délaissés, des espaces libres. Les jardins pirates des étudiants de Nancy, qui les nourrissent eux-mêmes, parce qu'ils ont du mal à bien manger, les étudiants. Des exemples à disséminer et qui dépassent le plan d'occupation des sols ou le PLU.

### UNE PARTICIPANTE /

Pour rebondir sur ton exemple, en fait, je pense qu'il faut faire par nous-mêmes, il faut se regrouper. Nos producteurs, nos agriculteurs, ils sont là, ils attendent que nous allions les voir. Il faut aller les voir. Il existe plein de pistes : les AMAP sont une première très bonne chose, mais il en existe d'autres. Dans les mairies, Il y a des groupements d'achat qui se montent. On se rassemble, juste entre nous, on va voir le producteur, on lui dit : « on est une vingtaine, on veut acheter directement tes légumes » et ça marche. Il faut fonctionner comme ça aussi, ne pas attendre que ça vienne toujours du haut. Car le global, en fait, c'est trop compliqué, il faut faire au local et ça marche très bien.

### FABIENNE POMMIER /

Oui, je pense à Wangari Matai depuis ce matin. Je trouve que ce serait intéressant de parler de son histoire. Je ne sais pas si des gens la connaissent. C'est une Kenyane qui a vécu dans un petit village dans la forêt, pas du tout impacté par l'industrialisation. Elle a vu la déforestation et la perte de biodiversité de son vivant. Elle s'est battue contre, elle a fait de la prison, etc. Si je cite son exemple, c'est par rapport à la notion d'activisme. Sa biographie est vraiment passionnante. Et de son vivant, elle a réussi à remobiliser des forces pour replanter la forêt dans sa région. Je trouve très beau que cette serre lui fasse un hommage et on peut s'inspirer de son combat, fort et très violent, où elle a vraiment donné de sa personne.

### FRÉDÉRIC WALLET /

Sur les questions d'aménagement du territoire, il y a un dispositif à disposition des élus et qui est assez peu connu. Ce sont les **Zones de Protection des espaces agricoles et des espaces naturels**. Cela permet de faire de la

préservation des espaces fonciers à destination des activités agricoles et des espaces naturels. C'est assez efficace. Ça existe depuis une dizaine d'années maintenant, mais c'est assez peu développé au niveau national.

Et puis un autre dispositif, c'est un réseau national des fermes publiques, qui permet une collaboration entre les différentes collectivités territoriales qui veulent implanter des régies agricoles. Ça a été évoqué tout à l'heure. Il donne accès à des mécanismes d'apprentissage et d'interaction entre les différentes collectivités locales qui veulent s'engager dans l'alimentation.

### MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Je remercie très chaleureusement tous ceux qui sont intervenus. Toutes les idées sont là. On a envie de dire : « à nous de faire ! » C'est la conclusion de ces passionnés intervenants, que vous pourrez solliciter cet après-midi dans les différents ateliers où ils approfondiront les sujets présentés ce matin.





©Dessins de Luc Barré







PARCOURS · 1  
PLÉNIÈRE · 2  
**ATELIERS · 3**  
CONVIVIALITÉ · 4  
L'ASSOCIATION · 5  
BONUS · 6

## ATELIER N°1 > CES ÉLUS QUI OSENT FAIRE AUTREMENT

**Animatrice :** *Dominique Gauzin-Müller*

**Intervenant.es :** *Fabien Gantois (CNOA), Pierrick Degardin (ACTEE), Christophe Aubertin, Marc-Olivier Luron et Matthias Knoblauch (architectes), Alain Bornarel, Laurent Vincent*



Dans la perspective des municipales de 2026, le mouvement de la Frugalité Heureuse & Créative s'adresse aux équipes candidates en publiant le «Journal des possibles» qui met en valeur 32 réhabilitations frugales de bâtiments publics. Au début de cet atelier, les deux sponsors de cette publication (Fabien Gantois pour le CNOA et Pierrick Degardin pour le programme ACTEE) ont détaillé les outils qu'ils proposent pour le passage à l'acte. Trois architectes très investis dans le mouvement (Christophe Aubertin, Marc-Olivier Luron et Matthias Knoblauch) ont témoigné de leur collaboration avec des élus et répondu aux questions du public.



## ATELIER N°2 - CRISE DU LOGEMENT > PEUT-ON SORTIR LE LOGEMENT DE LA SPÉCULATION ?

**Animatrices :** *Marion Perret-Blois (urbaniste et écologue) et Lorène Morenval (ingénieure)*

**Intervenant.es :** *Alexandre Coulondre (sociologue, chercheur Université Gustave Eiffel + DIT), Isabelle Rey (journaliste spécialisée sur les questions de logement, autrice de «Halte à la spéculation sur nos logements», 2024, ed. Echiquier) Vincent Lourier (directeur de la fédération nationale des Coop HLM), Lionel Pancrazio (président d'Habicoop, urbaniste, auteure et chercheur), Damien Astier (chargé de valorisation patrimoniale auprès de plusieurs institutions publiques)*

Le logement en région parisienne est devenu inabordable. La crise du logement n'est-elle qu'une question de quantité? N'y a-t-il pas urgence à reconsidérer le logement comme un bien commun essentiel à partager et non pas un produit financier? Des modèles non spéculatifs existent aujourd'hui en France qui développent un logement qualitatif et durablement abordable. Pourrait-il être envisageable de sortir le logement de la spéculation?



## ATELIER N°3 - ARCHITECTURE FRUGALE EN ÎLE-DE-FRANCE > PARTAGEONS NOS PRATIQUES POST EXTRACTIVISTES & ÉCO-SOCIALES

**Intervenant.es :** *Clara Simay (architecte, Agence Grand Huit), Frédérique Jonnard (maçonne terre crue, TerraMano), Frédéric Denise (architecte, Archipel Zero), Inés Winckler et César Bazin (architectes, Atelier+1), Ivan Fouquet (architecte, Agence Fair)*

Une discussion ouverte a exploré comment s'élaborent de fertiles collaborations entre artisans, producteurs locaux et maîtres d'œuvre. Comment ces écosystèmes renforcent leur robustesse respective et collective et leur résistance au fil des projets par des liens de solidarité. Comment la situation métropolitaine questionne particulièrement notre rapport à la ressource (réemploi, liens milieux urbains et ruraux, ...)

# OSER RÉSISTER !

## ATELIER N°4 > OSER DIRE NON, DÉSOBÉIR, AVEC L'ICEB

**Intervenant.es** : Emmanuelle Patte (architecte, agence Méandre), Marc Sérieis (ingénieur, BET HQE Albert & col, membres de l'ICEB Institut pour la conception éco-responsable du bâti <https://www.asso-iceb.org/>)

Refuser des commandes, des projets ; déprogrammer reprogrammer un programme initial ; désobéir à certaines réglementations (hors la loi pour dépasser la loi) ; etc...  
De quoi avons nous besoin collectivement et individuellement pour oser dire non, et oser faire mieux, en alignement avec nos valeurs ?

## ATELIER N°5 > PROFESSIONNEL.ES DE COLLECTIVITÉS : OSONS LA FRUGALITÉ !

**Intervenant.es** : Blanche Rivière (architecte, ville de Paris), Benoît Turquoi (directeur des grands projets urbains à la ville de Tours), Pierrick Degardin (directeur adjoint du programme ACTEE)

Dans les territoires, lorsque les orientations politiques sont tournées vers un objectif partagé de «faire autrement», les techniciens accompagnent la mise en œuvre de projets frugaux. Les échanges ont porté sur le rôle, souvent trop peu mis en avant, des professionnels des collectivités qui travaillent pour contribuer à la réussite de ces projets. Et quand l'orientation politique est moins définie, quelles possibilités, quelles ressources pour les agents ? L'objectif de cet atelier, ouvert et participatif, était d'échanger sur le rôle déterminant des personnes qui travaillent dans les services des collectivités, que ce soit pour accompagner les ambitions ou contribuer aux évolutions des manières de faire.

## ATELIER N°6 > SEXISME DANS LA PROFESSION

**Intervenant.es** : Anne Labroille (cofondatrice de l'association MéMO), Karen Soto (coprésidente de l'association MéMO) : Mouvement pour l'équité dans la Maîtrise d'Œuvre

Discussion ouverte autour du sexisme dans la profession, organisée autour de trois thématiques : l'espace, la représentation et les vécus. L'atelier, participatif, s'appuie sur des cartes conçues pour libérer la parole, inciter le public à se mettre en mouvement et à partager les expériences vécues dans la pratique de la profession. L'objectif était de créer un dialogue autour des inégalités et de sensibiliser à la nécessité d'agir. Les intervenantes ont apporté des chiffres clés pour éclairer certaines situations ou ressentis, afin de montrer qu'il s'agit bien de mécanismes systémiques qu'il faut comprendre pour mieux les combattre.



# MÉNAGER LES TERRITOIRES

## ATELIER N°7 > RENATURER EN TERRITOIRE DENSE

**Intervenant.es** : Estelle Pardon, architecte et paysagiste (agence Interland), Fanny Cottet, chercheuse (LATTs), Marine Linglart, écologue (Urban Eco), Julie Lefebvre, élue 1ere VP Est Ensemble

Autour du projet de trame verte en cours d'étude sur le territoire d'Est Ensemble, comment reconquérir des espaces de nature dans les territoires denses de nos métropoles ? Quels modèles économiques envisageables, quelles stratégies, quelles perspectives ?



## ATELIER N°8 > CE QUE LES PAYSAGES AQUATIQUES MURMURENT À LA CITÉ, UNE ÉCOLE DE FRUGALITÉ

**Intervenant.es** : Marie Anquez (première adjointe au maire, Ile Saint-Denis), Dan Pjorkkala collective (Ljubljana, Sloveenie), Felipe Fonseca (Berlin, Allemagne), Karim Asry (Espacio Open, Bilbao, Espagne), Laurence Barone (Ars Longa)

Temps d'échange et de partage ouvert avec des artistes, chercheurs et designers européens autour des paysages aquatiques : comment les fleuves, rivières, marais ou zones humides nous aident à penser une ville frugale, poétique et régénératrice grâce à des projets créatifs, portés par l'action citoyenne ? Cette rencontre s'inscrit dans le cycle de travail créatif et politique autour du «River manifesto» financé dans le cadre du projet européen PENCE (Power Europe Narrative for Civic Ecology). Elle s'est poursuivie lors de l'escale du BatoLabo à l'Île-Saint-Denis le 18 octobre.



Cofinancé par  
l'Union européenne



## ATELIER N°9 - CHANGEONS DE PAYSAGE ! > L'EMBELLIE ÉCOLOGIQUE, AVEC LE COLLECTIF PAYSAGES DE L'APRÈS-PÉTROLE

**Intervenant.es** : Odile Marcel (philosophe), Valérie Kauffmann (architecte-paysagiste, ancienne directrice du CAUE 91), Gaëlle des Déserts (urbaniste-paysagiste, directrice du collectif PAP) <https://www.paysages-apres-petrole.org/>

A l'occasion de la sortie du nouvel ouvrage du Collectif Paysages de l'Après-Pétrole (PAP), débat ouvert : Face à l'urgence écologique, nos paysages trahissent un modèle à bout de souffle – et si on changeait de cap ? Présentation de l'ouvrage à 3 voix, avec Odile Marcel, Valérie Kauffmann, Gaëlle des Déserts, membres actives du Collectif PAP.

# OSER PRÉSERVER

## ATELIER N°10

### > NE PLUS DÉMOLIR, PRENDRE SOIN DES BIENS COMMUNS

**Intervenant.es** : Francis Landron (*Stop Démolition*), Xavier Desjonquere (*quartier Etouvie à Amiens*), Diangou Traore (*collectif des habitants des Francs Moisin à Saint-Denis*), Etienne Recht (*DAL*), APPUI

Avec des acteurs locaux, des associations de locataires et des architectes engagés sur ce sujet deux questions : Comment se fait-il qu'en pleine crise du logement nous continuons à en démolir des centaines de milliers ? Comment passer d'un mécanisme néfaste aux soins et attentions aux constructions des quartiers d'habitats populaires ? Au delà de faire pour, faire avec.



## ATELIER N°11

### > FACE À LA MÉTROPOLISATION DU GRAND PARIS : RÉSISTANCES ET ALTERNATIVES FRUGALES

**Intervenant.es** : Marjorie Keters, porte-parole du PEPS (*Pour une Ecologie Populaire Sociale*), Siamak Shoara, Association APUII (*Alternative Pour des Projets Urbains Ici et à l'International*), Jade Lindgaard, journaliste à Médiapart, animé par Ivan Fouquet, architecte (*agence Fair*)

La métropolisation du Grand Paris à l'œuvre depuis 15 ans a concentré les emplois, les infrastructures, les investissements, les universités dans la région capitale. Elle éloigne les citoyen-nes des décisions politiques et produit à l'échelle du territoire un système inégalitaire entre les citoyen-nes : gentrification des quartiers populaires, évictions et démolitions dans les quartiers ANRU, augmentation des loyers, mobilités contraintes... Par ailleurs, une pression foncière s'exerce sur les derniers espaces naturels/agricoles proches du centre de Paris (Gonesse, Saclay, Aubervilliers, La Courneuve...) Quelles sont les alternatives citoyennes du Grand Paris (coopératives, communs, relocalisation économique, tiers-lieux non marchands) et comment organiser une réappropriation citoyenne de l'(a)ménagement urbain ?

## ATELIER N°12 - ISOLATION THERMIQUE EXTÉRIEURE (ITE) > LE GRAND EFFACEMENT ? LA MOBILISATION DES ARCHITECTES FACE AUX DÉGÂTS DES RÉNOVATIONS ÉNERGÉTIQUES SUR LE BÂTI ANCIEN

**Intervenant.es** : Raphaelle Heliot (*architecte, consultante archi écologie et enseignante*), Soraya Baït (*architecte, doctorante, conseillère ordinale IdF, et membre du groupe Réhabilitation frugale*), Fabien Gantois : vice-président du CNOA, architecte et enseignant, Laetitia Bataillie : architecte, formatrice, vice-présidente de l'association *Architectes de la Rénovation*, Nicolas Genest : architecte DPLG, associé de l'agence *Secousses*, Jean-Raphaël de Pelagey, Conseiller France renov à l'Alec-MVE, Pascal Lenormand : *Design énergétique Incub*

La rénovation énergétique sur le bâti ancien est au quotidien une bataille de DPE, d'audits, de polystyrène... mais au fond ça devrait être une bataille d'architecture et d'aménagement du territoire. Les professionnels doivent dialoguer, se former, ensemble, au bioclimatique, aux éco-matériaux, au réemploi, à la richesse des modes constructifs du patrimoine ordinaire ou pas, et apprendre à travailler ensemble avec les artisans, les maîtres d'ouvrages et les thermiciens.

# CHANGER DE PARADIGME

## ATELIERS N°13 & 14 - ÉCONOMIE DES PROJETS FRUGAUX > L'ÉCOLOGIE, COMBIEN ÇA COÛTE ?

**Intervenant.es :** *Gauthier Claramunt (architecte, agence dauphins architecture), Julien Coeurdevey (ingénieur en physique de la construction, BET 180 degrés ingénierie), Aurélie De Domingo, aménageuse (La Fab), Héroïse Marie (architecte, SCOP TRIBU, collectif de Lyon et d'Auvergne-Rhône-Alpes de la Frugalité), Philippe Madec (architecte, urbaniste, co-auteur du manifeste pour une Frugalité Heureuse & Créative)*

Dans le cadre du projet d'ouvrage collectif porté par le Mouvement de la Frugalité sur « l'économie de la frugalité dans l'architecture et le ménagement des territoires », cet atelier collaboratif se décompose en deux temps :  
> D'abord, restitution et témoignages sur l'avancement des réflexions en cours (complexité des enjeux, travail sur les coûts de construction, mais aussi sur l'échelle de l'aménagement, etc...) ; Puis un temps d'échange collaboratif...

Venez avec vos exemples étayés, voire chiffrés ! Discussion ouverte !  
Afin d'enrichir l'atelier, des ratios de construction pour étendre et consolider une base de données selon la fiche et les questions suivantes :

Le travail s'est organisé autour d'exemples étayés, parfois chiffrés : ratios de construction, décomptes de fin de chantier, montants de travaux lots par lots...  
Les participants ont inventé des fiches qui permettent les comparaisons économiques.



## ATELIER N°15 > PLAINE ÉNERGIE CITOYENNE

**Intervenant.es :** *Rémy Prat, Elise Vogeleer et Philippe Thievenaz, Plaine Energie Citoyenne, en collaboration avec Collecif Energie Partagée et So' Cargo*

Discussion ouverte autour des thématiques de la réappropriation de l'énergie et du passage à l'action. Ont été abordées différentes formes d'engagement, du projet individuel avec un nombre réduit de panneaux solaires à des initiatives collectives plus ambitieuses. L'objectif : montrer qu'il est possible d'agir, de mutualiser les compétences et de construire des projets locaux, partout en France. Cet atelier visait également à faire connaître les accompagnements possibles pour celles et ceux qui souhaitent se lancer : panneau solaire pédagogique exposé à la Serre Wangari, ainsi que mini kits solaires.



# LA PERMANENCE DU NOUVEAU BTP

Des techniques non courantes et de tous les possibles...

Les participants **ont échangé librement** avec les actrices et acteurs de la métamorphose de l'acte de bâtir et du ménagement des territoires ...

**[Liste non exhaustive!]**: Réemploi avec Morgan Moinet (REMIX) - Filière bois & réemploi avec Jesse O'Scalan (Charpentier volant) - Filière liège avec Antoine Basile & Ulysse Rousselet (Atelier Géminé) - Filière bambou avec Jean-Baptiste Dutou (Big Bamboo) - Filière terre avec Flora Marchand (Édifice Formation) - Filière paille avec Les Grands Moyens - Techniques non courantes avec Frederic Denise (Archipel Zéro) - Topophile et d'autres... !

**Mais aussi** : Energie avec Rémy Prat (Plaine énergie citoyenne) - Thermique frugale avec Pascal Lenormand (thermicien) - Contrôle thermique et fondations avec François Brun (contrôleur technique frugal) ...



## ATELIER COLLABORATIF IDENTIFIER ET CARTOGRAPHIER LES REFUGES CLIMATIQUES EN VILLE

Permanence et atelier collaboratif recoupant un échange autour de la notion de refuge climatique en ville (caractéristiques, etc.) et du partage d'outils pour l'élaboration de cartographies collaboratives de ces refuges. Cet atelier s'inscrit dans le cadre d'un projet de communs co-financé par l'Ademe.

## STAND BAMBOU

Présentation des perspectives de structuration de cette filière innovante en France et de ses enjeux normatifs.

Atelier pédagogique présentant les différentes espèces et formes de bambou de construction (chaume, lamellé-collé...), des assemblages techniques (ligature, poteau-poutre, jambe de force...), des applications concrètes (parements muraux, agencements intérieurs...).



## PRÉSENTATION DU PROJET DE DOCUMENTAIRE GÉMINÉ « SUR LES TRACES DU LIÈGE »

Documentaire de 52 min, écrit et réalisé par Antoine Basile & Ulysse Rousselet, produit par Géminé Asso. Découvrir la filière chêne-liège dans la région PACA avec un focus plus précis sur le Var. Pour révéler un savoir-faire ancestral et explorer les potentiels de re-création d'une filière au prisme des enjeux actuels. Aujourd'hui : quel est l'état de la filière ? quels sont les usages du chêne-liège ? et enfin, quelles sont les possibilités à l'avenir dans les domaines du design, de l'architecture et de l'artisanat ?

## ATELIER SEXISME DANS NOS MÉTIERS

Avec Anne Labroille et Karen Soto de MéMO Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'oeuvre : atelier participatif s'appuyant sur des cartes conçues pour libérer la parole et partager les expériences vécues dans la pratique de la profession. L'objectif est de créer un dialogue autour des inégalités et de sensibiliser à la nécessité d'agir. Autour de trois thématiques : l'espace, la représentation et les vécus, les intervenantes apportent des chiffres clés pour éclairer certaines situations ou ressentis, afin de monter qu'il s'agit bien de mécanismes systémiques qu'il faut comprendre pour mieux les combattre.

## ATELIER PIQUAGE AVEC LE CHARPENTIER VOLANT

Le piquage est une méthode traditionnelle de tracé d'assemblages qui permet d'utiliser du bois de n'importe quelle forme (non corroyé, frais de sciage, vieux bois...). Cette technique ne nécessite que quelques outils très simples (un cordeau traceur, un fil à plomb, une équerre, un réglet et un crayon, c'est tout!) et permet également de développer ses compétences en vision spatiale.



## ATELIER JEU FRUG'APÉRO

Le jeu de la frugalité conçu par l'Association Heureuse et Créative Normandie - Et si on parlait de frugalité autour d'un jeu... et d'un apéro ? Présentation de ce jeu d'ambiance coopératif, de 2 à 8 joueurs, conçu pour l'échange et le débat en toute bienveillance.







PARCOURS · 1  
PLÉNIÈRE · 2  
ATELIERS · 3  
**CONVIVIALITÉ · 4**  
L'ASSOCIATION · 5  
BONUS · 6

## LE CRÉPUSCULE DE L'ANCIEN BTP

Pour alimenter les luttes en poésie, en musique, et en philosophie, l'équipe de Topophile a mobilisé une dizaine d'acteurs amateurs talentueux pour présenter Le Crépuscule de l'ancien BTP. Textes plein d'imagination, énergie renouvelable à profusion, sketches à l'humour décapant le béton, chacun remplaçant la paille et la poutre à leur juste place... Et tout le monde a dansé au gué, au gué, au son d'une fanfare à faire cheniller les morts !!



### « Le crépuscule du BTP avec TOPOPHILE

*Chanson parodique : Paroles Emmanuelle Patte,  
sur une chanson plaintive de Gérard Jouannest et Jacques Brel.  
On ne vous livre que quatre des dix couplets/refrains.*

1 . Ne me quitte pas ...  
Il faut arrêter  
Ne pas continuer  
A construire comme ça  
A remplir des banches  
Tourner des toupies  
Dans tous les pays  
L'béton qui s'épanche  
Et couler encore  
Le béton c'est bon  
Pour l'exportation  
Les profits offshores  
Ne bétonne pas...

2 . Cette manière de faire  
C'est vraiment très moche  
Béton laine de roche  
Et façade en verre  
Ces boîtes en béton  
Toute monolithique  
C'est pas idyllique  
Dans la chaude saison  
Alors quand ça tape  
L'air conditionné  
Tu fais installer  
Ne bétonne pas...

3 . L'air conditionné  
Ca va si t'es riche  
Tu vis dans ta niche  
T'aime pas t'balader  
Mais dans la nature  
Y a plus qu'des corneilles  
Plus tellement d'abeilles  
C'est vraiment dur dur  
C'est tellement costaud  
Le béton armé  
Que pour l'adapter  
Il faut du chaos  
Ne bétonne pas...

4 . On dit qu'c'est durable  
Que c'est bas carbone  
Ça c'en est une bonne  
Moi j'en ai assez  
J'voudrais à nouveau  
Entendre les oiseaux  
Travailler tranquille  
Sans trop de machine  
Utiliser le bois  
La paille et ce qu'on a  
A portée de main  
Ne bétonne pas...





Le nouveau

# BTP

Je suis lassé de ce **FAUX**-plafond en dalles blanches 60x60 que l'on retrouve partout ...chez le dentiste, au plafond de son bureau, dans l'école de ses enfants, au sein des bureaux de vote et jusque dans la médiathèque. Est-ce à cela que doit se résumer l'Architecture contemporaine ?

Pourtant, nous savons que...

- les cache-misère n'ont aucun intérêt
- la mousse polyuréthane apparaît là où l'intelligence a disparu
- cet « éternel » béton armé se fragilise (si on ne l'entretient pas)
- les rongeurs adorent la douceur des isolants pétrosourcés
- le polystyrène est très dangereux, voire mortel en cas d'incendie
- les produits génériques ne participent pas souvent à l'économie locale
- les isolants courants protègent mal de la chaleur en été
- certains produits polluent, ...parfois, jusqu'à en avoir le goût du sang

et beaucoup de fenêtres PVC ont une durée de vie plus courte que la durée de remboursement des crédits bancaires alloués pour les payer. C'est à croire que les « bas-tisseurs » espèrent un renouvellement permanent de leur production en construisant volontairement mal et en maltraitant notre environnement.

D'ailleurs, devons-nous encore **PRODUIRE** malgré nos millions de logements vacants et nos zones d'activités immensément vides (en plus d'être vides de sens) ?

Alors, cette Terre, vous la voulez **BLEUE**, saignante ou bien cuite ?

Hauts les cœurs, nous avons déjà beaucoup appris :  
- pour bien construire, il faut d'abord savoir se déconstruire  
- ce NE sont PAS nos bâtiments qu'il faut réhabiliter mais nos esprits  
- il est temps de passer du Gigot-Bitume au Tofu-terre crue !

**BTP**, je crie ton nom !

- B comme Bastion et Baston
- T comme Tractations et Taxations
- P comme Pognon et Poison

**BTP**, je te dis non !

**BTP**, je te propose un nouveau nom !

- **B comme Bifurcation**  
pour remplacer ton B de Boulimie par le **B de la Bioéconomie**
- **T comme Transition**  
pour quitter ton T proche de Tricherie et **retrouver un T qui Tonifie**
- **P comme Passion**  
pour que ton P qui nous Pervertit s'engage vers le **P de la Poésie**

Regarde, ça pousse !

Après s'être accaparé la Haute Qualité Environnementale, les « GreenWaschers » s'emparent désormais du mot Frugalité même s'ils n'ont pas encore compris que la force du concept réside dans les adjectifs qui en font sa véritable force : frugalité Heureuse et Créative !

**BTP, je veux te dire OUI !**

... pour passer du Batiment Tout Pétrole au **Bois Terre Paille**

Quittons ensemble ce BTP (Brutal, Technocrate et Putride) pour engager un nouveau départ et **PRODUIRE** ensemble un joyeux BTP qui nous anime : **un BTP Bienfaisant, Tonique et Poétique.**

Laurent BOITEUX



# OSER DIRE NON , DÉSOBÉIR

Écrit par Emmanuelle Patte et Marc Serieis



L'atelier se propose de produire un mode d'emploi à l'usage des personnes engagées dans la frugalité sachant qu'il leur faudra certainement désobéir et dire non aux innombrables injonctions qui nous tombent dessus et qui perpétuent des pratiques consommatrices et destructrices de la planète, du climat et du vivant. À enrichir et illustrer par des expériences vécues.

Il est important de savoir désobéir aux innombrables injonctions qui perpétuent des pratiques consommatrices et destructrices de la planète, du climat et du vivant.

- Trouver une stratégie adaptée au projet frugal
- Rassembler une équipe aux valeurs semblables
- Savoir créer un récit qui mobilise et positive
- Économiser son énergie :
  - toute expérimentation prend du temps,
  - temps passé = honoraires
- Choisir l'important, exclure le reste. Il sera toujours temps d'expliquer (de s'expliquer) pour convaincre.
- Négocier c'est apprendre à perdre.
- Se méfier des normes :
  - prendre les valeurs de raison et bon sens
- Garder une naïveté, et partager les envies et les honoraires :
  - la SCOP est une bonne solution.







PARCOURS · 1  
PLÉNIÈRE · 2  
ATELIERS · 3  
CONVIVIALITÉ · 4  
**L'ASSOCIATION · 5**  
BONUS · 6

## FRUGALITÉ HEUREUSE & CÉATIVE

**Animés par TOPOPHILE :** Sarah Ador, Martin Paquot, Raphaël Pauschwitz et Benoît Rougelot

*La matinée du dimanche des Rencontres est traditionnellement réservée à la vie de l'association.  
Les enregistrements disponibles ne permettent pas de rendre compte de la totalité des interventions. N'est relaté ici que ce qui a pu être noté.*



### RAPHAËL PAUSCHWITZ /

Après avoir célébré hier soir le crépuscule de l'ancien BTP (béton tôle plastique), célébrons l'aube du nouveau BTP, Bois Terre Paille, etc... Nous sommes un petit groupe de praticiens, éditeurs, architectes, designers... autour de 300 personnes, qui avons créé Topophile pour faire savoir et savoir faire les pratiques écologiques et les pensées alternatives en architecture. Nous éditons une revue numérique gratuite et largement diffusée.

### MARTIN PAQUOT /

Il s'agit d'offrir un espace hors espace/temps pour que tous les engagés fassent converger leurs idées et leurs pratiques depuis et vers tous les pays.

### SARAH ADOR /

Nous voulons être un lieu de rencontre car ces sujets sont absents de l'espace politique, qui ignore délibérément l'autre modèle de société que nous cherchons à faire advenir via d'autres façons de construire, d'autres matériaux..., car les matériaux engagent des paysages, des emplois, des façons d'habiter...

### RAPHAËL PAUSCHWITZ /

En effet, comment créer une autre manière d'habiter ? avec qui ? comment gérer le foncier urbain, agricole, forestier, etc... ?

[.....]



### **JULIEN COEURDEVEY /**

Ce qui fait la force de notre mouvement, le Point commun entre les Frugaux, c'est l'engagement et la rigueur. Nous devons bien prendre conscience de notre légitimité à tenter de bouger les lignes!

Si l'on est tentés de déplorer la lenteur de la prise de conscience au niveau national, voire les reculs constatés sur certains dossiers, souvenons-nous tout de même que de nombreuses collectivités ne se laissent pas toujours entraîner dans la marche arrière. Nous l'avons constaté avec des communes, communautés de communes, agglomérations, métropoles, départements, régions, volontaristes!

Aujourd'hui et grâce à la notoriété et au travail acharné de tous les fondateurs du mouvement, suivis par d'innombrables bénévoles, nous sommes identifiés comme entité œuvrant en faveur de la transition, avec, chose rare, un conseil non partisan, objectif, car non directement intéressé (au sens du marché...).

En s'associant pour des actions ciblées, avec les centres de ressources régionaux, les filières, les CAUE, les maisons de

l'architecture, l'agence Qualité Construction, les organismes de formation, des associations aux motivations partagées, l'élan prend de l'ampleur, l'échange d'idées en faveur d'une meilleure réponse aux enjeux, plus solide, le rayonnement davantage efficace.

### **ALAIN BORNAREL /**

Oui, nos dirigeants reculent sur l'environnement au fur et à mesure que nous avançons sur le terrain. C'est pourquoi notre mouvement, depuis un an, a décidé d'agir par le haut, en complément de nos actions horizontales depuis sa création. Notre stratégie est celle des petits pas : le livre « Commune frugale », publié en 2022, était un début. Depuis, nous multiplions les interventions auprès des élus via le Journal des Possibles, le Congrès des maires de France, et envers tous les échelons politiques via un groupe « plaidoyer » qui se met en place. La deuxième question est celle de la gouvernance. Notre association est en cours de réflexion sur la réforme de nos statuts pour supprimer la responsabilité unique « présidentielle ».

### **RAPHAËL PAUSCHWITZ /**

Est-ce bien suffisant ?

### **ALAIN BORNAREL /**

Est-ce que nos moyens nous permettent de faire plus ? Raphaël : IL FAUT faire plus ! Les lobbies, eux, font beaucoup plus. Ils avancent très vite avec de gros moyens. Par exemple actuellement, le sujet du coefficient de conversion d'énergie primaire pour lequel l'ICEB et plusieurs autres acteurs de l'écologie ont demandé un changement, n'a pas abouti à une réponse satisfaisante car certaines filières ont des moyens énormes.

### **BENOÎT ROUGELOT /**

Il y a quelques années, l'ICEB qui a réussi à avoir la liste des Lobbies de l'Assemblée-Nationale, n'a pas abouti dans son combat car les professionnels qui le constituent manquent de temps pour les actions qui seraient favorables à l'écologie.

## PHILIPPE MADEC /

[.....] On voit bien qu'il faut changer d'échelle.

## RAPHAËL PAUSCHWITZ /

Oui, il faut changer d'échelle et de temps en temps, traiter un gros sujet et le pousser. On a tenté cela cette année, avec 70 associations écologiques. Une trentaine ont répondu, sur un thème précis. Nous avons demandé audience à l'Assemblée Nationale : la présidente n'a pas répondu...

## SARAH ADOR /

L'aspect positif c'est que cet épisode a été l'occasion pour une trentaine d'organismes de travailler ensemble dans un collectif prêt à engager une démarche commune. Appel à contribution pour thématiser l'architecture et l'urbanisme, construire un scénario (de type Rapport négaWatt) à présenter aux politiques avec les maires, les PNR engagés, etc.

## LAURENT BOITEUX /

On a tout pour réussir, mais ne nous posons pas trop de questions théoriques, demandons-nous : que faisons-nous tout de suite ? Le plus urgent est d'aller rencontrer les gens, d'écouter ce qu'ils ont à dire ; ne soyons pas des sachants intellos parce que c'est comme ça qu'on se coupe des gens.

## UN INTERVENANT /

Voir les écoles d'abord et parler aux jeunes, leur parler des matériaux locaux, de la terre, du bois, expliquer les dégâts du béton sur l'environnement, les carrières, graviers et sables, les dégâts sur l'environnement, sur la terre qui est vivante et qui existe depuis des milliers d'années.

## MARION PERRET-BLOIS /

La FHC a un réseau qui travaille dans ces écoles, qui mène des actions collectives qui montrent concrètement ce qu'on peut faire, avec beaucoup d'exemples.

Nous réalisons actuellement une exposition avec une maison de l'Architecture sur les « contre projets » aux projets écocitadins, qui donnent à voir les luttes de la société civile. Nous montons en puissance sur beaucoup de questions : métropolisation, sexisme, résistance collective aux mécanismes de domination.... Nous osons faire et dire. Nous sommes des



praticiens qui nous allions avec la société civile pour avancer en essayant d'embarquer chacun !

## SAMUEL DELMAS /

Moi, je suis extérieur à l'association, je suis un simple architecte, mais je trouve que le mouvement de la Frugalité est un pur bonheur depuis des années. Pour tous les architectes praticiens, vous êtes un enrichissement, un exemple, une façon d'approcher les projets qui nous permet à tous de travailler en disant : « Regardez, ça a été fait là ! ». C'est formidable. Vous avez changé notre façon de faire, on le sent tous. Raphaël, tu es trop pessimiste aujourd'hui, c'est dommage ! Ne sous-estimez pas ce travail que vous avez fait, il est colossal. Vous avez généré une nouvelle production française qui est très riche, vous avez révolutionné l'architecture française qui est d'une qualité incroyable.

- Dans cette nouvelle architecture, il y a des jeunes qui poussent derrière, des écoles qui stimulent ; par exemple, l'école de Clermont qui révolutionne la pédagogie et qui aujourd'hui prône tout ce que vous prônez. Vous vous sous

estimez vraiment !

- Vous parlez d'alternatives : se positionner dans l'alternative décrédibilise votre position : car aujourd'hui ce n'est plus une alternative, ce que vous prônez est déjà là, concrètement !
- Autre point, vous devez rentrer dans le monde politique mais surtout dans les écoles d'architecture et d'ingénieur. Cela permet d'aller plus vite car ce sont eux qui feront demain.
- La question de la santé est particulièrement importante, plus que celle des matériaux qui la conditionnent. Il faut l'utiliser dans les réseaux ; tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un... et pour le public, il est bon de mettre en avant le thème de la santé plus que celui de la terre ou de la paille, moins porteurs.

## MATTÉO /

Moi je suis dans la génération Z ! Vous, vous avez connu quand tout allait bien, quand ça allait moins bien, et nous, on est né dans l'ère du « ça ne va pas » ! On n'a pas le choix, on est condamnés à l'espoir, aux possibles, sinon on n'a pas d'avenir !

- Sur la transversalité, hier on a parlé des AMAP à propos du





## UN INTERVENANT SPÉCIALISTE DE LA COMMUNICATION /

Merci pour tous les petits pas qui ont été fait, c'est impressionnant. La pétition contre la loi Duplomb a très bien marché à un moment où le gouvernement n'écoute pas les mouvements sociaux. Il faut utiliser plus les médias (Médiapart, France Inter, Radio-Nova...), y compris les médias qui ne pensent pas comme nous. Personnellement je m'engage dans la RSE de mon entreprise, et j'organise des ateliers bas carbone pour les ingénieurs. Être pragmatique et modifier les façons de penser.

## CAROLE /

L'association travaille déjà beaucoup sur les réseaux sociaux mais ça demande des volontaires. On peut ouvrir les droits à ceux qui veulent bien nous aider. Par exemple, j'invite les architectes à se présenter comme « architectes de la Frugalité » sur les réseaux professionnels (Linkedin et d'autres) Antoine Vaskou (Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès Humain) : Plutôt que de parler de lobbying, nous devons parler de plaidoyer car nos moyens sont beaucoup plus faibles que ceux des Lobbies. Pour les ONG que nous sommes, il faut remettre l'intérêt général au centre. Notre fondation encourage les plaidoyers communs. Il y a beaucoup d'associations qui font converger les combats (le pacte du Pouvoir de Vivre, l'Archipel des confluences...). Il est effectivement important d'éviter la réflexion en silo. Nous devons travailler ensemble à des scénarios économiques possibles, crédibles, à faire partager largement.

bien-manger. Ma compagne travaille à l'INRAE. Elle sait que dans plein de domaines, il y a des marginalités qui peuvent se retrouver, s'additionner et faire tissu, avec des liens entre tous ces « explorateurs ». On peut alors faire du plaidoyer en n'oubliant pas tous les acteurs de l'acte d'habiter, de se nourrir, etc... Mais il est important de connaître son expertise et son humilité, de se placer bien dans ce qu'on sait, face à d'autres experts (dans leur savoir propre, dans leur expérience ou dans leur propre vie) pour construire « avec » et non pas « pour ».

## MARION PERRET-BLOIS /

Dans les écoles d'architectures, nous y allons, nous intervenons, nous enseignons, on nous y appelle.

## FRANÇOIS BRUN /

Je suis retraité mais je m'engage vers l'avenir. Je crois aux petits pas concrets effectués dans beaucoup de filières. Exemple, pour le réemploi, en Lorraine, notre association REMISE dont la présidente est là (salut Emilie !!) a écrit le pacte du réemploi. Depuis un mois nous avons déjà 32 signataires (architectes, bailleurs sociaux, communes...) qui trouvent ensemble des solutions pour avancer. Je précise que les présidents des offices de bailleurs sociaux sont des élus. Le réemploi constitue un gros changement dans la façon de construire – ou plutôt de ne pas construire. Une résistance des habitants est possible mais il faut travailler avec eux. Ce pacte va faire réfléchir tout le monde.

## ANTOINE VASKOU (FONDATION CHARLES LÉOPOLD-MAYER POUR LE PROGRÈS HUMAIN) /

Plutôt que de parler de lobbying, nous devons parler de plaidoyer car nos moyens sont beaucoup plus faibles que ceux des lobbies. Pour les ONG que nous sommes, il faut remettre l'intérêt général au centre. Notre fondation encourage des plaidoyers communs. Il y a beaucoup d'associations qui font converger les combats (le Pacte du Pouvoir de Vivre, l'Archipel des Confluences...). Il est effectivement important d'éviter la réflexion en silo. Nous devons travailler ensemble à des scénarios économiques possible, crédibles, à faire partager largement.

## JULIEN COEURDEVEY /

Nous intervenons partout où nous pouvons. Par exemple, récemment, un sénateur avait assisté à la réception d'un bâtiment bois de qualité et il a invité l'architecte Julie E. et moi-même à une commission hebdomadaire qu'il anime le mardi au Sénat. Le 1er juillet 2025, nous avons rencontré cette commission, et échangé 1h30 sur la RE 2020 et ses étapes, la climatisation, la sécurité incendie, les matériaux naturels.... Nous avons été écoutés (mais ignorons ce que cela a donné).

## UN INTERVENANT /

Le mal était déjà fait .

## EDITH AKIKI /

Le mode de calcul RE 2020 va nous obliger à faire ce que nous ne voulons pas du tout faire, parce que le seuil reste le même mais le mode de calcul est négatif. On sera obligé de respecter la réglementation et de produire des choses que nous ne voulons pas parce qu'elles sont défavorables à l'environnement.

## JULIEN COEURDEVEY /

Sur ces sujets, la Frugalité a constitué un groupe « Ingénierie Frugale » et j'invite tous ceux qui veulent à s'y joindre. Il y a encore du boulot.

## MARGUERITE-MARIE POIRIER /

Quand on voit toutes ces énergies dispersées, il faut qu'on capitalise et qu'on se réunisse en groupes formels qui agissent non plus en petites touches, au niveau régional, mais s'unissent au niveau national en force de pression.

Vous parlez de Dominique Bourg et de ses récentes déclarations pessimistes sur le mouvement environnemental. Il faut tout de même rappeler que cet homme, par sa seule action, a inspiré au Président Chirac le principe de précaution adossé à la Constitution. On voit là que l'action d'un seul homme a fait faire un grand pas à l'écologie, et on peut garder l'optimisme.

Un autre point : je rencontre souvent des responsables communaux de l'urbanisme, et je vois dans les grandes villes, des équipes très compétentes, très formées en matière environnementale, des jeunes brillants sortant d'écoles supérieures. Mais dans les petites codecom rurales ou les petites villes, ces compétences se rencontrent peu. Et il est



important de former tous ces administratifs, en formation continue comme en formation initiale.

## MATHIEU /

Je suis architecte et on travaille sur un projet de réhabilitation de maisons avec Tribu. Nous sommes trois acteurs : 1/ le bailleur, maître d'ouvrage, 2/ le maître d'œuvre avec Tribu et 3/ la chaire de recherche « Acclimater les territoires post-miniers » de l'ENSA de Lille. Cette chaire étudie le vécu des habitants, notamment comment ils gèrent eux-mêmes leur confort thermique par leurs gestes, leurs initiatives... globalement, il s'agit d'acclimation : chauffer les corps plutôt que les bâtiments, grâce à l'intelligence de chacun, au design intérieur et à l'expérience des habitants. De son côté, le bailleur est contraint par la performance climatique, le DPE. Avec sa logique d'étiquette, il nous oblige à rendre les logements

performants, et à atteindre l'étiquette C dans ces logements très dégradés. Mais ce DPE a conduit à des relations très tendues entre la Chaire, le bailleur et nous-même. Le bailleur récalcitrant a empêché les échanges avec les habitants et nous a demandé des solutions inimaginables, très coûteuses, qu'il ne pouvait assurer financièrement. Et cet objectif de coût logement ridicule l'a conduit à réduire ses ambitions, vers une étiquette D. Paradoxalement, ce passage en D nous permet d'aller plutôt dans le camp de la Chaire, donc de travailler avec les habitants. En réduisant l'objectif réglementaire, on donne plus de place aux humains, qui savaient antérieurement gérer l'absence de confort. Cela ne compte pas dans le calcul, mais si on intégrait ces gestes humains, on serait en étiquette A !

## LAURENT VINCENT /

Vous êtes impétueux et impatient car vous voulez trouver la solution, vous ne la trouverez pas ! Vous avez évoqué le pas à pas, moi je préfère l'expression de Latour, de proche en proche. C'est ma méthode. Je pense qu'il faut faire feu de tout bois. Plein gaz. Puisque j'ai sur les épaules la charge de constituer un groupe « plaidoyer », je propose, non pas de leur asséner nos convictions mais de rencontrer les élus, les écouter, établir la confiance de proche en proche... C'est la méthode que je propose. Tout est à construire et notre groupe doit réfléchir à la façon dont il va s'adresser aux maires.

## RAPHAËL PAUSCHWITZ /

Nos rencontres sont un bel exemple d'intelligence collective et d'auto-organisation.

## AREZOU FARIFTEH /

Moi je suis architecte de formation, née en Iran et je veux vous dire que le monde vous attend, et pas seulement la France. Vous êtes un espoir pour tout le monde. Courage, vous n'êtes pas seuls ! Ce que j'ai vu hier est énorme. Ne sous-estimez pas votre poids : tout ce que vous faites est un espoir, on sait que cela existe pour la santé, pour l'environnement, merci à vous et courage ! En terre crue, je travaille avec les écoles depuis décembre. Je fais des ateliers de sensibilisation à la terre. Je veux demander à la Frugalité de mettre en avant ce projet car c'est nécessaire. Je sens un danger : les enfants nous demandent de la terre pour la rapporter chez eux. Vous vous rendez compte ?

## PHILIPPE MADEC /

J'ai récemment été invité par l'association des « Transitionneurs ». On parlait d'écologie et de technologie. La personne qui a présenté son activité d'extraction d'hydrogène naturel a commencé son intervention par : « les quatre grandes sociétés qui extraient du pétrole et du gaz font chaque année 200 milliards de dollars de bénéfices ». On sait qui nous fait mal, où et comment ! Cela ne peut pas durer ! On ne peut les attaquer que si on les traîne au tribunal. En Europe, 280 000 décès dus à la pollution et 150 000 dus à la canicule par an : c'est inadmissible, il faut que cela cesse ! Tout ce que nous faisons est super, mais il faut monter d'un niveau : beaucoup de labels existent, BBC, BEPas, BEPos... Seul le BBC est véritablement actif. Je propose que nous créons un label Frugalité, le B.Fru, Bâtiment Frugal, qui aurait des enjeux de santé, de contexte, d'énergie... avec nos exigences de frugalité. Cela peut être un sujet à mettre en réflexion au niveau national.

## LAURENT BOITEUX /

J'ai fait 10 ans de ma vie dans le social, 10 ans dans l'environnement et 10 ans dans le capitalisme, j'ai fait mon développement durable à moi tout seul... et je vais vous montrer comment avec un petit tour de magie qui invite à l'optimisme. (Il manipule avec adresse et simplicité une carte, qui se transforme en un encouragement à l'optimisme)

## MARION PERRET-BLOIS /

Pour conclure, remercions très chaleureux les bénévoles qui ont permis l'organisation de ces trois jours mémorables, et appelons à rejoindre les bénévoles. Je rappelle qu'il suffit de 2 ou 3 personnes pour constituer un groupe local ou thématique : notre association assure ensuite un tremplin à toutes les activités. Je laisse la parole à Emmanuelle Patte, architecte, et à Élise de la Compagnie théâtrale des Zones Humides.





## ACTE 2

**Élise et Emmanuelle /** On va jouer ensemble à remonter dans le temps. Fermez les yeux. Nous sommes en 2050, 50, 50, 50 .... l'école Greta Thumberg a été construite. C'est une réussite, comme toutes les réhabilitations que nous avons visitées vendredi.

Comme quoi ce que vous faites chacun, ce que nous faisons à petite, à moyenne, à grande échelle essaime et donne vie, envie de frugalité.

Les arbres de la cour Gréta Thumberg, irrigués par les eaux grises sont devenus immenses, ils amènent la fraîcheur, biodiversité, climatisation naturelle.

Les murs en terre crue qui protègent la cour ont fait rempart aux nombreux incendies.

Les DTU ont été remaniés pour de nouvelles façons de faire plus frugales.

Les enfants sont devenus acteurs de leur sécurité.

L'hygiène a pris en compte les puissances du microbiote.

L'électricien a fait courir ses fils avec souplesse

Et le gros-œuvre a mis de la terre crue dans sa bétonnière.

Nous ventilons officiellement en ouvrant les fenêtres, messieurs-dames (applaudissements dans la salle).

Le vivant, ça prend du temps, et c'est tant mieux. Le vivant, ça prend du temps et le temps ce n'est pas de l'argent. Le temps ce n'est pas de l'argent, c'est du temps, et ça n'a pas de prix ! Et les erreurs de calculs suivant la formule, parfois c'est ridicule, et l'architecte ne sait pas tout, il s'est entouré d'habitants, d'artisans, de scientifiques, et même d'une

écologue. La commune est fière d'être en autogestion, y a plus de maire...

Vous voyez, l'utopie a fécondé le réel, bravo pour les tentatives, bravo d'y avoir cru, bravo d'être là, bravo et merci d'être bénévoles, merci d'avoir osé, merci d'avoir fait, merci d'avoir initié, transmis, merci d'avoir provoqué ces rencontres ! Ne restons pas seuls, continuons la mise en réseau, poursuivons les échanges, renforçons nos liens, en rejoignant des groupes, des associations, construisons en bambou, utilisons le liège du Var, jouons au jeu de la Frugalité à l'apéro, et cet après-midi, allons faire du vélo, pour visiter encore, pourquoi pas... ?

## FIN ACTE 2



## ACTE 3

*Plus tard.. l'école Greta Thunberg : nous sommes en 2057.*

Chers amis de la frugalité, vous qui avez activement participé à notre réunion de chantier (voir pages 39 et 92), nous vous écrivons pour vous en donner quelques nouvelles. Votre lutte n'a pas été vaine. L'école Greta Thunberg a été construite. Tout est résolu ! Nous avons mis en œuvre l'isolation paille super renforcée, la masse thermique en terre crue, les protections solaires activées par les enfants, la ventilation traversante. Les arbres de la cour oasis ont poussé grâce aux petits ruisseaux qui arrosent leurs pieds. Il fait si bon l'été que les visiteurs nous demandent où est la clim. Il fait si bon l'hiver qu'on n'a pas besoin de chauffage. L'école est ouverte. On fait la classe dehors. Tout le monde vient, petits et grands, jeunes et vieux. On apprend en jouant, en dialoguant, en fabriquant, en observant, en créant. Libérés d'une obligation incessante de production et de consommation, et grâce à la distribution solidaire des richesses, chacun a le temps de développer ses centres d'intérêt en sciences, arts, cultures. La guerre, c'est fini, on a réécrit la Marseillaise, on résout les conflits par la conversation en prenant le temps de se mettre d'accord sur nos désaccords comme nous le conseillait Patrick Viveret.

Greta, qui a maintenant 54 ans est venue quelques jours.  
Avec elle on a dansé, on a chanté, on a fait la fête internationale de la Frugalité Heureuse et Créative.

Bien amicalement,  
Elise (63 ans) et Emmanuelle (96 ans) - Compagnie Les Zones Humides

# FIN





PARCOURS · 1  
PLÉNIÈRE · 2  
ATELIERS · 3  
CONVIVIALITÉ · 4  
L'ASSOCIATION · 5  
**BONUS · 6**

# EXPOSITIONS

- 10 panneaux choisis parmi les 40 lauréats du concours MATERIA Award. Ces panneaux illustraient la construction ou l'emploi exemplaire de Pierre, Terre, Paille, Chanvre ou Bois.
- 12 panneaux présentaient un choix de projets primés au OFF du DD (Oser Faire Frugal). L'exposition ne montrait que les écoles et groupes scolaires parmi 60 projets primés.





Une table présentait divers échantillons de terre, briques de terre, blocs de chanvre, paille compressée ainsi qu'une maquette du « Charpentier volant », et des fiches techniques produits.

# PROJETS

## PENSER LE CONTRE RÉALISER LE POUR

pour une culture du contre-projet dans l'aménagement du territoire



En 2026, l'exposition rassemblera différents exemples de projets alternatifs, qui réinterrogent les notions et situations de conflictualité, d'acceptabilité, d'intérêt général. S'y déploie en puissance ce qu'on pourrait appeler une culture du contre-projet, à même d'ouvrir le champ des possibles, de ressourcer la participation démocratique, et de construire ensemble des projets qui prennent davantage soin des territoires et des biens communs.

Projets alternatifs, « contre-projets », « projets sans » ou « pour-projets », le panel d'expériences sélectionnées concerne toutes les échelles de la construction et de l'aménagement (territoire, quartier, bâtiment), et croise de nombreux domaines tels que la mobilité, l'agroécologie, l'habitat, l'économie circulaire, le recyclage urbain et le réemploi.

Ces expériences, toujours situées, donnent à voir des approches souvent inspirantes, en tous cas libératoires, qualifiant des façons d'agir concrètement sur/pour un territoire et ses habitants, humains et non humains.

Dépassant les sentiments d'impuissance et d'isolement, essayant au-delà des approches théoriques pour tenter le coup sur le terrain, dans un collectif, ces projets alternatifs cherchent à sortir des systèmes préétablis, à pousser les idées plus loin, pour récrire des récits qui réparent plus qu'ils n'abiment et expérimenter d'autres façons d'habiter et de construire, avec l'espoir de faire société, de faire école, de faire bascule.



la transition agroécologique d'un site agricole périurbain

vers une zone d'activité nourricière

la transition agroécologique reconnue d'utilité publique

le temps est venu de révéler la Planète

un quartier manifeste de la dé-métropolisation

développer l'aéroport sur son emprise existante

« Une Autre Voie » pour une économie locale

ne pas démolir relève de l'intérêt public !

renouer localement un dialogue avec l'échelle et le milieu



- Le « Pour et le Contre » présentait le travail en cours pour s'opposer à certains projets dont l'objectif n'est que financier et qui détruisent la biodiversité du vivant, les ressources et les sols. Revenir à la particularité du lieu. Proposer un travail coopératif pour trouver des alternatives.
- Le « Journal des Possibles N°1 », tiré à 15 000 exemplaires et gratuit, était présenté au moyen de sa page de garde. Disponible, il est à diffuser en vue des élections municipales de 2026. Topophile présentait la revue par un affichage d'articles illustrés, soutenue par ses auteurs.

# LIBRAIRIE



# DES LIVRES... ET ENCORE DES LIVRES !

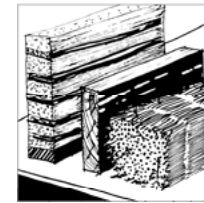
Nos publications circulent !



## MANIFESTE POUR UNE FRUGALITÉ HEUREUSE ET CRÉATIVE

Face aux mutations climatiques, environnementales, énergétiques et sociétales, nos domaines d'intervention, de construction et d'aménagement du territoire connaissent des bouleversements majeurs et risquent de connaître des évolutions encore plus importantes. Le temps presse.

C'est pourquoi Dominique Gauzin-Müller (architecte), Alain Bornarel (ingénieur) et Philippe Madec (architecte et urbaniste) ont pris l'initiative de rédiger conjointement le Manifeste pour une Frugalité Heureuse et Créative. Ce manifeste ouvre les voies de la frugalité, alternatives à des visions technocratiques, intensives, gaspilleuses d'énergie et de ressources de toutes sortes. Si l'initiative vous intéresse et que vous souhaitez participer collectivement à ce mouvement, n'hésitez pas à le signer et à le transmettre à vos réseaux.



### FRUGALITÉ EN MATIÈRE

Nous savons nous passer de matériaux qui gaspillent les ressources. La construction en bois, longtemps limitée aux maisons individuelles, est mise en œuvre à présent pour des équipements publics d'envergure et des habitations collectives de plus de 20 étages. Les isolants biosourcés, marginaux il y a peu, représentent près de 10% du marché et progressent de 10% chaque année. La terre crue, matière de nos patrimoines, sort du purgatoire dans lequel le XXe siècle l'avait plongée. Toutes ces avancées consolident le développement de filières et de savoir-faire locaux à l'échelle des territoires.

«L'énergie peut être produite de façon locale, renouvelable et participative.»



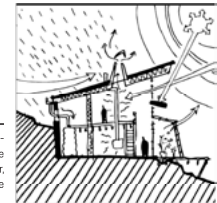
### FRUGALITÉ EN TECHNICITÉ

La frugalité en énergie, matières premières, entretien et maintenance induit des approches low tech. Cela ne signifie pas une absence de technologie, mais le recours en priorité à des techniques pertinentes, adaptées, non polluantes ni gaspilleuses, comme des appareils faciles à réparer, à recycler et à réemployer. En réalisation comme en conception, la frugalité demande de l'innovation, de l'invention et de l'intelligence collective. La frugalité refuse l'hégémonie de la vision techniciste du bâtiment et maintient l'implication des occupants. Ce n'est pas le bâtiment qui est intelligent, ce sont ses habitants.

### FRUGALITÉ EN TERRITOIRE

Qu'il soit implanté en milieu urbain ou rural, le bâtiment frugal se soucie de son contexte. Il reconnaît les cultures, les lieux et y puise son inspiration. Il emploie avec soin le foncier et les ressources locales; il respecte l'air, les sols, les eaux, la biodiversité, etc. Il est généreux envers son territoire et attentif à ses habitants. Par son programme et ses choix constructifs, il favorise tout ce qui allège son empreinte écologique, et tout ce qui le rend équitable et agréable à vivre.

«La conception bioclimatique permet de réduire au strict minimum les consommations d'énergie, tout en assurant un confort accru.»



### BÂTIMENT FRUGAL

La transition écologique et la lutte contre les changements climatiques concourent à un usage prudent des ressources épuisables et à la préservation des diversités biologiques et culturelles pour une planète meilleure à vivre. Le maintien des solutions architecturales, urbanistiques et techniques d'hier, ainsi que des modes actuels d'habiter, de travailler, de s'alimenter et de se déplacer, est incompatible avec la tâche qui incombe à nos générations : contenir puis éradiquer les dérèglements globaux.



FRUGALITÉ  
HEUREUSE  
& CRÉATIVE

CARTOGRAPHIE  
NATIONALE  
DES RESSOURCES  
L'OCALES

Signez le manifeste  
<https://frugalite.org/>

Participez à la Carte  
<https://carte.frugalite.org/>

Notre Manifeste: déjà plus de 17 000 signataires !



**ACTES 2025**  
**Frugalité Heureuse & Créative**  
Serre Wangari à Saint-Ouen